NAZ.
ele III
XLII
C
61
NAPOLI

124.56.

XLII.
C
61

L'Amour De La Verité

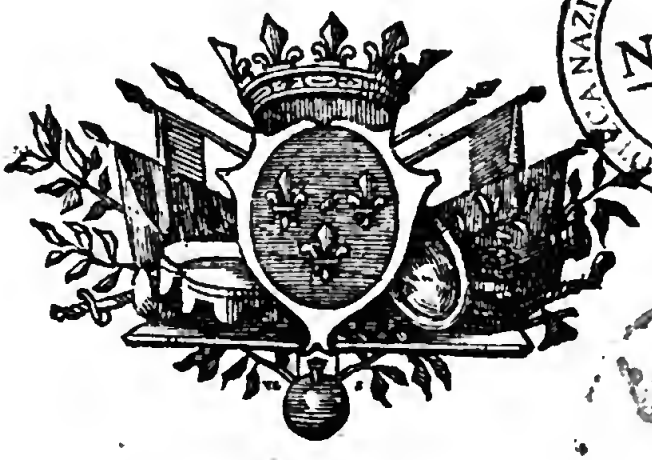
N.P.F.

REFLEXIONS, SENTENCES, ET MAXIMES MORALES,

Miſes en nouvel ordre, avec des Notes Politiques, & Hiſtoriques.

Par M. AMELOT DE LA HOUSSAYE.

BIBLIOTECA NAZIONALE - VITTORIO EMANUELE III - NAPOLI

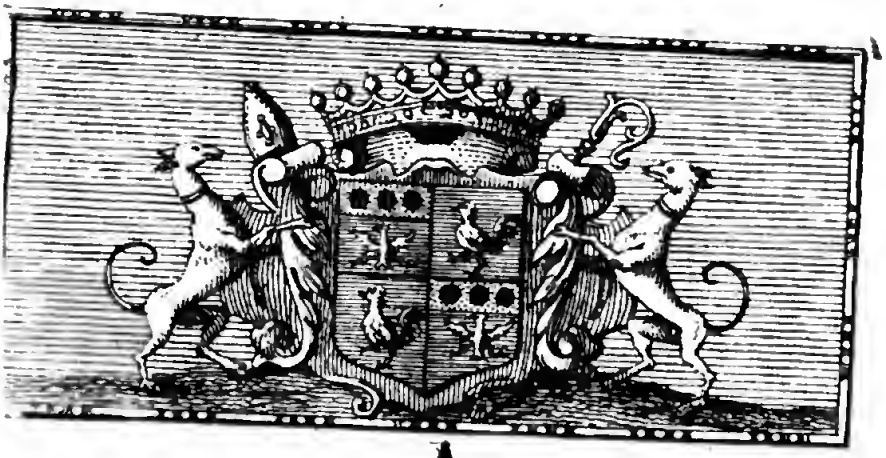


A PARIS,

Chez ETIENNE GANEAU, ruë Saint Jacques, vis-à-vis la Fontaine S. Severin, aux Armes de Dombes.

M. DCCXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



A

MESSIRE BALTAZARD HENRY DE FOURCY,

Docteur de la Maiſon, & Societé de Sorbonne, Abbé Commendataire de l'Abbaïe Royale de Saint Vandrille.

MONSIEUR,

Cet Ouvrage tel qu'on le pu-

blie aujourd'hui vous appartenoit par tant de titres, qu'il ne pouvoit légitimement paroître ſous d'autre nom que le vôtre. Car outre que vous poſſedez parfaitement la vraïe intelligence des Maximes, qui en compoſent le fond, & que vous en ſentez mieux que perſonne les fineſſes & les beautez. Le Célébre Autheur à l'habileté duquel, nous devons les excellentes Nottes, dont ces Maximes ſont illuſtrées avoit des relations tres-étroites avec vous. C'eſt dans vôtre Bibliotheque, MONSIEUR, qu'étoit renfermé ce précieux Treſor : C'eſt dans vôtre Maiſon que feu M. Amelot de la Houſſaye,

Autheur de ces Remarques, trouva pendant pluſieurs années un azile aſſuré, & des ſecours toûjours preſens contre les diſgraces de la fortune, peu favorable pour l'ordinaire à ceux qui aiment les Lettres, & qui bornent au deſir de ſçavoir, leurs ſoins, & leur ambition.

Que de miſteres à ce ſujet, je pourrois reveler, aïant depuis longtems l'honneur de vivre ſous vos auſpices, & de travailler ſous vos ordres! Que de démarches genereuſes, que d'attentions prévenantes, de bienfaits noblement répandus, dont j'ai été le témoin, & qui ſont enſevelis dans la ſeule ſatisfaction d'avoir

pû relever le merite abbatu, & conſoler un infortuné Sçavant.

Vôtre modeſtie, MONSIEUR, me le pardonnera-t'elle ? Et n'en ay-je point encore trop dit ? Mon zele l'emporte ſur le reſpect que je dois à vôtre délicateſſe ; & quelle idée vous donnerois-je de ma propre reconnoiſſance, ſi en parlant de cette illuſtre mort, je ne rendois cet hommage public à vos genereuſes bontez : je crois être en droit d'en parler, parce que c'eſt peut-être le ſeul endroit par où le Public ne vous connoît pas encore aſſez, à cauſe du ſoin que vous avez toûjours eu de le cacher. Tout le monde

connoît la diſtinction de vôtre illuſtre famille, les noms de vos Ancêtres ornent l'Hiſtoire de nos plus ſages Magiſtrats, & de nos plus grands Miniſtres. On connoît ſur tout cette délicateſſe d'eſprit, ce goût exquis, cette érudition ſi étenduë, le merite & cette candeur qui vous diſtinguent encore plus que vôtre naiſſance : Tout le monde louë vos rares qualitez, parce qu'elles ſont du goût de tout le monde; mais connoît-on auſſi-bien cette nobleſſe d'ame, ces grands ſentimens, cette noble generoſité que vous prenez tant de ſoin de cacher : Il faut, MONSIEUR, avoir le

bonheur de vous approcher de prés, il faut même avoir été comme moi dans l'heureuſe neceſſité d'en reſſentir les effets, je n'oſe m'expliquer davantage, je crains que ma liberté ne vous offenſe, & que vous n'approuviez pas ce témoignage publie de la plus reſpectueuſe reconnoiſſance ; il me ſeroit neanmoins bien conſolant qu'elle pût vous rendre agreable la reſtitution que je vous fais, & qu'elle effaçât juſqu'au ſouvenir de mon imprudence d'avoir ſans vôtre conſentement tiré de vôtre Cabinet ce pretieux dépôt. J'attens cette grace de vôtre bonté, & que vous me permettrez de vous

assurer du parfait dévoüement & du profond respect avec lequel je suis,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble,
& tres-obéissant
serviteur,
R. PICHET.

AVERTISSEMENT DE L'IMPRIMEUR.

CE qu'on ſe propoſe ici, n'eſt pas de donner préciſément une nouvelle Edition, des Réflexions de M. ***. Elles ont été tant de fois imprimées, qu'un ſemblable projet pourroit paroître aſſez inutile. Le deſſein que l'on a donc, c'eſt de les donner dans un ordre, où l'on ne les a point vûës encore; & avec des Notes qui juſqu'à

preſent n'ont point paru: de ſorte qu'on peut aſſurer que cet Ouvrage eſt en ſa plus grande partie tout nouveau.

Perſonne n'ignore les applaudiſſemens, que le Livre des Réflexions a reçus de toute la France. Il ne fut pas plûtôt annoncé, qu'il excita une curioſité univerſelle. Sur la haute opinion que l'on avoit du grand Homme à qui la voix publique l'attribua, on y courut avec empreſſement, & l'on jugea qu'il ſoûtenoit toute l'idée que l'on en avoit conçuë. On admira les rares talens de l'Auteur; la grandeur de ſon gé-

nie, la beauté de ſon imagination, la fineſſe & la ſolidité de ſon goût, la nobleſſe de ſon ſtile proportionnée à celle de ſa naiſſance; ſa pénétration à démêler les plus ſecrets replis de l'eſprit & du cœur; & ſur tout, ſon adreſſe & ſa force à peindre les hommes d'aprés nature.

Mais ce dernier point, qui depuis a fait le principal merite du Livre des Réflexions, fût ce qui penſa lui nuire d'abord. On trouva que les hommes y étoient trop maltraitez; qu'il tendoit à établir, que generalement toutes leurs actions péchoient dans dans le prin-

cipe; & que ce qu'ils faiſoient de meilleur en apparence, étoit neceſſairement gâté dans le fond. La plûpart des Lecteurs ne purent ſouffrir, qu'on les préſentât à eux-mêmes dans un point de vûë ſi humiliant; ils trouverent mauvais qu'on leur otât toutes les vertus, pour ne leur laiſſer que des vices; & diſſimulant l'interêt particulier qui les animoit, ils crierent contre le tort prétendu, qu'on faiſoit en general, à la nature humaine. Mais la voix de la verité fût plus forte, que ces vains murmures de l'amour propre, & des Paſſions.

AVERTISSEMENT.

On éxamina la veritable intention de l'Auteur, on reconnut, qu'il ne prétendoit parler, que de l'homme abandonné à lui-même, & livré à ſa ſeule foibleſſe; on avoua qu'il n'étoit que trop vray, que l'homme conſideré dans l'ordre purement naturel n'eſt que corruption & que miſere, on s'accoûtuma donc inſenſiblement à ſe rendre juſtice, & à la rendre aux Réflexions; & ce qui eſt peut être la plus ſure marque de l'excellence d'un Ouvrage, on ſe ſentit forcé à la fin, de loüer hautement un Livre où l'on ſe voïoit par tout blamé.

AVERTISSEMENT.

Monſieur Amelot de la Houſſaye, qui dans toutes ſes études s'étoit toujours proposé pour but principal d'apprendre à bien connoître les hommes, eut envie de voir un Ouvrage qui faiſoit tant de bruit, & qui pouvoit lui être d'un ſi grand ſecours, par rapport à ſon deſſein. Il goûta tellement les Réflexions, qu'elles devinrent ſon Livre favori ; il les liſoit ſans ceſſe dans ſes momens de loiſir, & ne connoiſſoit point de délaſſement plus agréable & plus utile. Afin même de retrouver plus aiſément celles qui lui plaiſoient davantage, ou dont il pourroit

avoir beſoin en écrivant, il s'aviſa de les ranger ſous certains titres, & ſelon l'ordre Alphabetique. Il fit plus, comme il étoit tres-verſé dans tout ce qui concerne l'Hiſtoire & la Politique, il joignit aux Reflexions des Nottes tirées de ces deux Sciences; il les orna de Paſſages & de Faits, qui pourroient ou leur ſervir de preuves, ou les mettre dans un plus grand jour; & fit voir par-là, qu'aprés tout Monſieur ***. n'avançoit rien, que les plus habiles Ecrivains n'euſſent avancé dans tous les ſiécles, & qui ne ſe trouvât confirmé par de fré-

quens

quens exemples pris dans la vie ordinaire & civile.

Tel eſt l'Ouvrage que l'on entreprend de donner aujourd'hui. C'eſt le travail de deux excellens Hommes, qui nez avec les diſpoſitions les plus heureuſes, ont traité une même Matiere, aprés l'avoir differemment étudiée. On verra ce qu'ils en avoient appris ; l'un, parmi les mouvemens de la Ville & de la Cour, & l'autre dans le repos de la Solitude & du Cabinet : de ſorte que c'eſt ici comme le précis de tout le fruit qu'on peut retirer de l'uſage du plus grand monde, & de la lecture des meil-

leurs Livres. Mais pour ne laiſſer rien à deſirer ſur ce ſujet, on a joint aux Réflexions de M. ***. celles de Madame ***. cette illuſtre Femme, qui a été l'honneur de ſon Sexe & de ſon ſiécle, & dont la mémoire ſera en vénération tant que l'on reſpectera, l'eſprit, le ſçavoir, la politeſſe & la vertu. On a cru qu'on ne devoit pas ſéparer des Maximes & des Penſées qui ſont parfaitement conformes les unes aux autres, qui concourent à la même fin & ſur leſquelles M. Amelot de la Houſſaye avoit également travaillé.

Aureſte, la reconnoiſſan-

ce exige qu'on marque en finiſſant à qui l'on eſt redevable, de la publication de cet Ouvrage. On la doit à un Homme de Qualité, qui avoit le Manuſcrit en ſa diſpoſition, & qui par le zele qu'il a pour tout ce qui peut contribuer à la gloire des Lettres, s'eſt fait un plaiſir de le communiquer au Public.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier le Livre intitulé *Réflexions, Sentences, & Maximes Morales miſes en nouvel ordre, avec des Notes Politiques & Hiſtoriques par M. Amelot de la Houſſaye*, & j'ay crû que l'Impreſſion feroit plaiſir au Public. ce dixiéme Septembre mil ſept cent treize.

HOUDART DE LA MOTTE.

PRIVILEGE DU ROY.

OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navare, à nos nez & feaux Conſeillers, les gens nans nos Cours de Parlemens, Maîes des Requeſtes ordinaire de nôtre ôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Pas, Baillifs, Senechaux, leurs Lieunans Civils & autres nos Juſticiers. l'il appartiendra, SALUT. Nôtre né ETIENNE GANEAU, Libraià Paris, Nous ayans fait remontrer l'il deſiroit donner au Public un Ouage intitulé *Réflexions, Sentences, & laximes Morales miſes en nouvel ore, avec des Nottes Politiques & Hiſriques par le Sieur de la Houſſaye*, l nous plaiſoit lui accorder nos Letes de Privilege ſur ce neceſſaires; ous lui avons permis & permettons r ces preſentes de faire imprimer let Ouvrage en un ou pluſieurs Vomes, en telle forme, marge, cactere & autant de fois que bon lui mblera, & de le faire vendre & deter par tout nôtre Royaume, pennt le temps de quatre années con-

sécutives, à compter du jour de la date desdites presentes; Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elle soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de nôtre obeïssance, & à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer faire imprimer, vendre faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage en tout ni en partie sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des exemplaires & piéces contrefaites; de trois mil livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit sieur Exposant, &de tous dépens, dommages & interest: A la charge que ces presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles. Que l'Impression dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs en bon papier & en beaux Caracteres conformement aux Réglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'ex-

ſer en vente il en ſera mis deux
emplaires dans nôtre Biblioteque Pu-
ique, un dans celle de nôtre Château
. Louvre, & un dans celle de nôtre
:s cher & feal Chevalier-Chancel-
:r de France le Sieur Phelypeaux,
omte de Pontchartrain, Comman-
ur de nos Ordres, le tout à peine
: nullité des preſentes. Du contenu
:ſquelles vous mandons & enjoi-
ions de faire jouir l'expoſant ou ſes
ans cauſe plainement & paiſiblement
ns ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun
ouble ou empêchemens. Voulons
ıe la copie deſdites preſentes, qui
ra imprimée au commencement ou
la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour
euëment ſignifié, & qu'aux copies
ollationées par l'un de nos amez &
:aux Conſeillers & Secretaires, foy
ɔit ajouté comme à l'original. Com-
ıandons au premier nôtre Huiſſier ou
ergens de faire pour l'execution d'i-
:lles tous Actes requis & neceſſaires
ıns demander autre permiſſion, &
onobſtant clameur de Haro, Charte
Jormande & Lettres à ce contraire,
ar tel eſt nôtre plaiſir. Donné à Fon-
ıinebleau le 20. jour du mois de Sep-

tembre l'an de grace mil ſept cent treize & de nôtre Régne le ſoixante onziéme. Par le Roy en ſon Conſeil,

DE S. HILAIRE.

Regiſtré ſur le Livre N°. 3. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris page 662. N°. 747. conformément au Réglement & nottamment à l'Arrêt du 13. Août 1713. A Paris ce 25. Octobre 1713.

Signé L. JOSSE *Syndic.*

DISCOURS

DISCOURS
SUR LES
REFLEXIONS, SENTENCES ET MAXIMES MORALES.

MONSIEUR,

Je ne ſçaurois vous dire au vrai les Reflexions Morales ſont de *** quoi quelles ſoient écrites

d'une maniere qui ſemble fort approcher de la ſienne. Mais il ne faut pas croire legerement les bruits qui ſe répandent dans le monde, le tems découvrira la verité. C'eſt tout ce que je puis vous répondre ſur la premiere choſe, que vous me demandez, & pour l'autre, ſi vous n'aviez bien du pouvoir ſur moi, je ne vous en écrirois pas ſi librement mon avis, car il y a des gens prévenus contre cet Ouvrage, & je le ſuis peut-être trop en ſa faveur. Néanmoins puiſque vous me l'ordonnez, je vous dirai ce que j'en penſe ſans vouloir m'ériger en faiſeur de Diſſertations, & même ſans y mêler en aucune façon l'interêt de celui que l'on ſoupçonne d'avoir fait cet Ouvrage. Il eſt aiſé de voir d'abord qu'il n'étoit pas deſtiné pour paroître au jour, c'eſt une perſonne de qualité qui l'a fait, mais qui n'a écrit que pour ſoi-même, & qui n'aſpire pas à la gloire d'être Autheur. Si par hazard c'étoit M*** je puis

vous dire que ſon eſprit, ſon rang & ſon merite le mettent fort au deſſus des hommes ordinaires, & que ſa reputation eſt établie dans le monde par tant de meilleurs titres, qu'il n'a pas beſoin de compoſer des Livres pour ſe faire connoître; enfin ſi c'eſt lui, je croi qu'il n'aura pas moins de chagrin de ſçavoir que ces *Réflexions* ſont devenuës publiques, qu'il en eût lorſque les *Memoires* qu'on lui attribuë furent imprimez : mais vous ſçavez, Monſieur, l'empreſſement qu'il y a dans le temps où nous ſommes à publier toutes les nouveautez, & s'il eſt poſſible de l'empêcher quand on le voudroit; ſur tout celles qui courent ſous des noms qui les rendent recommandables. Il n'y a rien de plus vrai, Monſieur, les noms font valoir les choſes auprés de ceux qui n'en ſçauroient connoître le veritable prix. Celui des *Réflexions* dont il s'agit eſt connu de peu de gens, quoique pluſieurs ſe ſoient mêlez

d'en dire leur avis. Pour moi je ne me pique pas d'être assez délicat & assez habile pour en faire la critique & pour y remarquer des défauts ; je dis habile & délicat, parce que je tiens qu'il faut être pour cela l'un & l'autre ; & quand je me pourrois flater de l'être, je m'imagine que j'y trouverois peu de choses à augmenter ou à diminuer. En effet, il y a par tout de la force & de la penetration, des pensées élevées & hardies, un tour d'expression noble & grand, accompagné d'un certain air de qualité à dire les choses, qui ne s'aquiert point par l'étude, & qui n'apartient pas à tous ceux qui se mêlent d'écrire. Je demeure d'accord qu'on n'y trouvera pas tout l'ordre ny toute la justesse que l'on pouroit souhaiter dans un Ouvrage d'une longue meditation, & qu'un Sçavant qui joüiroit d'un grand loisir, y auroit pû mettre plus d'arangement : mais un homme qui n'écrit que pour soy, & pour delasser son

eſprit, qui écrit les choſes à meſure qu'elles lui viennent dans la penſée, n'affecte pas tant de ſuivre les régles, que celui qui écrit de profeſſion, & qui ſonge à s'en faire honneur. Ce deſordre tel qu'il eſt, a ſes graces, & des graces que l'Art ne peut imiter. Je ne ſçay pas ſi vous êtes de mon goût, mais quand les doctes Ecrivains m'en devroient vouloir du mal, je ne puis m'empêcher de dire, que je prefereray toute ma vie la maniere d'écrire negligée d'un Courtiſan qui a de l'eſprit, à la regularité gênée d'un Docteur qui n'a jamais rien vû que ſes Livres. *Plus ce qu'il dit & ce qu'il écrit paroît éloigné de toute affectation & dans un certain air ſimple d'un homme qui ſe neglige, plus cette negligence qui cache l'art ſous une expreſſion facile & naturelle, luy donne d'agrément.** C'eſt de Tacite que je tiens

* Dicta factaque ejus quanto ſolutiora & quandam ſui negligentiam præferentia, tanto gratius in ſpeciem ſimplicitatis accipiebantur. *Tacit. ann. l.* 16.

ceci, je vous mets au bas de la page le passage Latin, que vous lirez si vous en avez envie, n'étant pas assûré si vous aimez cette Langue, qui n'entre gueres dans le commerce du beau monde, quoy que je sçache que vous l'entendez parfaitement; c'est d'un des plus beaux Esprits de l'Antiquité dont parle cet Auteur. Aussi dans le petit nombre des favoris du Prince, il fut choisi pour être comme l'Arbitre de la politesse & des plaisirs de sa Cour. Les Ouvrages qui nous restent de lui & qui ne sont que des Fragments, font voir combien l'air aisé, naturel, & comme negligé, en parlant & en écrivant, a de graces & d'agréements, au lieu que cette justesse recherchée avec trop d'étude, a toûjours je ne sçai quoi de contraint, de froid, de sec, de languissant, & qu'on ne trouve jamais dans les Ouvrages de ces gens esclaves des regles, ces beautez vives, fortes, sublimes, ce don d'écrire facilement & noblement.

Enfin ce que le Taſſe a dit du Palais d'Armide.

Stimi (ſi miſto il culto è col negletto)
Sol naturali gl'ornamenti e i ſiti
Di natura arte par, che per diletto.
L'imitatrice ſua ſcherzando imiti. *

Voilà comme un Poëte François l'a penſé aprés lui:

L'artifice n'a point de part
Dans cette admirable ſtructure,
La Nature en formant tous les traits au hazard,
Sçait ſi bien imiter la juſteſſe de l'Art,
Que l'œil trompé d'une douce impoſture,
Croit que c'eſt l'Art qui ſuit l'ordre de la Nature,

Voilà ce que je penſe de l'Ouvrage en general : mais je voi bien que ce n'eſt pas aſſez pour vous ſatisfaire, & que vous voulez que je réponde plus préciſement aux difficultés que l'on vous a faites. Il me ſemble que la premiére eſt celle-ci ; *Que*

* Taſſ. Cant. 16.

les Reflexions détruisent toutes les vertus. On peut dire à cela que l'intention de l'Auteur paroît fort éloignée de les vouloir détruire; il prétend seulement faire voir qu'il n'y en a presque point de pures dans le monde, & que dans la plus-part de nos actions il y a un mélange d'erreur & de verité, de perfection & d'imperfection, de vice & de vertu: il regarde le cœur de l'homme corrompu, attaqué de l'orgueil, séduit par l'amour propre, & environné de mauvais exemples, * comme le Commandant d'une Ville assiegée à qui l'argent a manqué, il fait de la monnoye de cuir, & de carton. Cette monnoye a la figure de la bonne, on la debite pour le même prix, mais ce n'est que la misere & le besoin, qui lui donnent cours parmi les assiegez. De même la plus-part des Actions des Hommes que le monde prend pour des vertus, n'en ont bien souvent que l'image & la

* Epictet. apud Arrian.

reſſemblance ; Elles ne laiſſent pas neanmoins d'avoir leur merite, & d'être dignes en quelque ſorte de nôtre eſtime; étant trés-difficile, ſelon l'homme, d'en avoir de meilleures. Mais quand il ſeroit vrai que l'Auteur des *Reflexions* croiroit qu'il n'y auroit aucune vertu veritable dans l'homme en le conſiderant dans un état purement naturel, ſeroit-il le premier qui auroit eû cette opinion ? Si je ne craignois pas de faire ici le Docteur, je vous citerois des Autheurs graves & même des Peres de l'Egliſe & de grands Saints, qui ont penſé que l'amour propre & l'orgueil étoient l'ame des plus belles actions des Payens. Je vous ferois voir que quelques-uns d'entr'eux n'ont pas même excepté de ce nombre la chaſteté de Lucrece, que tout le monde avoit crû veritablement vertueuſe, juſqu'à ce qu'ils euſſent découvert la fauſſeté de cette vertu qui avoit produit la liberté de Rome & qui s'étoit atti-

rée l'admiration de tant de siecles. Pensez-vous, Monsieur, que Seneque * qui faisoit aller son Sage de pair avec les Dieux, fut veritablement sage lui-même, & qu'il fut bien persuadé de ce qu'il vouloit persuader aux autres ? Son orgueil n'a pû l'empêcher de dire quelquefois, *qu'on n'avoit point vû dans le monde d'exemple de l'idée qu'il proposoit : qu'il étoit impossible de trouver une vertu si achevée parmi les hommes, & que le plus parfait d'entr'eux étoit celui qui avoit le moins de defauts. Il demeure d'acord que l'on peut reprocher à Socrate d'avoir eu quelques amitiez suspectes, à Platon & à Aristote, d'avoir été avares ; à Epicure qu'il étoit prodigue & voluptueux* ; mais il s'écrie en même temps, que *nous serions heureux d'être parvenus à sçavoir imiter leurs*

* *Jovem plus non posse quam bonum virum.* Senec. Ep. lxxxiii. *Deus non vincit sapientem fœlicitate etiam si vincit ætate*, Senec. ibid.

vices. 1 Ce Philoſophe auroit eû raiſon d'en dire autant des ſiens, car on ne ſeroit pas trop malheureux de pouvoir joüir comme il a fait de toute ſorte de biens, d'honneurs, de plaiſirs, en affectant de les mépriſer, il eſt doux de moraliſer & de ſe voir en même temps le maître de l'Empire & de l'Empereur, & l'amant favori de l'Imperatrice, d'avoir de ſuperbes Palais, 2 des Jardins delicieux, de prêcher enfin, auſſi à ſon aiſe qu'il faiſoit, la moderation & la pauvreté, au milieu de l'abondance & des richeſſes. Il l'avouë lui-même en parlant à Neron à qui ſes treſors & ſa grandeur

1 *Ubi enim illum invenies, quem tot ſeculis quarimus ſapientem, pro optimo eſt minime malus.* Senec. de tranq. *Objicite Platoni quod petierit pecuniam, Ariſtoteli quod acceperit, Epicuro quod conſumpſerit Socrati Alcibiadem & Phædrum obſectate. O vos uſu maxime felices, cum primum vobis imitari vitia noſtra contigerit.* Senec. de vit. beat.

2 *Senecam adoriuntur tanquam ingentes & ſupra privatum modum evectas opes adhuc augeret, quodque ſtudia civium in ſe verteret, hortorum quoque amœnitate & villarum magnificentia quaſi principem ſuper gederetur.* Tacit. Annal. lib. 14.

commençoient à donner de l'ombrage, & il s'embaraſſe de telle ſorte dans ſes excuſes, que cet Empereur [1] ne peut s'empêcher de s'en mocquer dans la reponſe qu'il lui fait.

Penſez-vous, Monſieur, que ce Stoïcien qui contrefaiſoit ainſi le maître de ſes paſſions, eût d'autre vertu que celle de bien cacher ſes vices, & qu'en ſe faiſant couper les veines, il ne ſe repentit pas plus d'une fois, d'avoir laiſſé à ſon Diſciple le pouvoir de le faire mourir? Regardez un peu de prés ce faux brave, vous verrez qu'en faiſant de beaux raiſonnemens ſur l'immortalité de l'ame, il cherche à s'étourdir ſur la crainte de la mort, il ramaſſe toutes ſes forces pour faire bonne mine, il ſe mord la langue, de peur de dire que la douleur eſt un mal, il pretend que la raiſon peut rendre l'homme impaſſible, [2] & au

1 Tacite Annal. l. 14.

2 *Sapientem ſi in Phalaridis tauro peruratur, exclamaturum dulce eſt, & ad me nil attinet.* Epic. ad Senec.

lieu d'abaiſſer ſon orgueil il le releve au deſſus de la Divinité. Il nous auroit bien plus obligez de nous avoüer franchement les foibleſſes & la corruption du cœur humain, que de prendre tant de peine à nous tromper.

L'Auteur des *Reflexions* n'en fait pas de même, il expoſe au jour toutes les miſeres de l'homme, mais c'eſt de l'homme abandonné à ſa conduite qu'il parle, & non pas de l'homme éclairé par les lumieres du Chriſtianiſme, & ſoûtenu de la grace de Dieu. Il fait voir que malgré les efforts de la raiſon, l'orgueil & l'amour propre ne laiſſent pas de ſe cacher dans les replis du cœur humain, d'y vivre & d'y conſerver aſſez de forces pour répandre leur venin dans la plûpart de ſes mouvemens.

La ſeconde difficulté que l'on vous a faite & qui a beaucoup de raport à la premiere, eſt que *Les Reflexions paſſent dans le monde pour*

des subtilitez d'un Censeur qui prend en mauvaise part les actions les plus indiferentes. Vous me dites que quelques uns de vos amis vous ont asseuré de bonne foy, qu'ils sçavoient par leur prope experience, que l'on fait quelquefois le bien, sans avoir d'autre vûë que celle du bien, & souvent même sans en avoir aucune ny pour le bien, ny pour le mal; mais par une droiture naturelle du cœur, qui le porte sans y penser vers ce qui est bon.

Je voudrois qu'il me fût permis de croire ces gens-là sur leur parole, qu'il fut vrai que la Nature humaine eût par elle même des mouvemens parfaits, & que toutes nos inclinations fussent naturellement vertueuses. Mais, Monsieur, comment accorderons nous le témoignage de vos amis, avec les sentimens des Peres de l'Eglise, qui ont assûré, *Que toutes nos vertus même sans le secours de la Grace, n'étoient que des vices déguisez, que nôtre vo-*

lonté étoit née aveugle, que ſa conduite étoit encore plus aveugle, & qu'il ne falloit pas s'étonner ſi parmi tant d'aveuglement, l'homme étoit dans un égarement continuel. Ils en ont parlé ailleurs plus fortement, car ils ont dit qu'en cet état. *La prudence de l'homme ne penetroit dans l'avenir, & n'ordonnoit rien que par rapport à l'orgueil; que ſa temperance ne moderoit aucun excés que celui que l'orgueil avoit condamné; que ſa conſtance ne ſe ſoûtenoit dans les malheurs qu'autant qu'elle étoit ſoutenuë par l'orgueil; & enfin que toutes ſes vertus avec cet éclat exterieur de merite qui les faiſoit admirer, n'avoient pour but que cette admiration, que l'amour d'une vaine gloire, & que des ſentimens d'orgueil.* On trouveroit un nombre preſque infini d'autoritez ſur cette opinion, mais ſi je les voulois citer regulierement, je m'engagerois peut-être à des choſes qui ne ſeroient pas de vôtre goût. Je penſe donc que le meilleur pour

tes en veüille à la vertu des Saints, il ne s'adreſſe, comme je vous l'ai dit, qu'à l'homme corrompu. Il ſoûtient qu'il fait preſque toûjours mal quand ſon amour propre le flatte qu'il fait bien ; & qu'il ſe trompe ſouvent lorſqu'il veut juger de ſoi-même : parce que la Nature agit en lui par des reſſorts cachez qu'il ne connoît point. En cet état malheureux, où l'orgueil eſt l'ame de tous ſes mouvemens, les Saints mêmes ſont les premiers à ſe plaindre de la Nature corrompuë & en parlent avec plus de mépris que ne fait l'Auteur des Reflexions. S'il vous prend quelque jour envie de voir les paſſages que j'ay trouvez dans leurs écrits ſur ce ſujet, vous ſerez entierement perſuadé de cette verité ; mais ces paſſages ſont trop longs & en trop grand nombre pour les tranſcrire icy. Je vous ſupplie de vous contenter à preſent de ces vers, qui vous expliqueront une partie de ce qu'ils en ont penſé.

* Le desir des honneurs, des biens, & des delices,
Produit seul ses vertus, comme il produit ses vices,
Et l'aveugle interest qui regne dans son cœur,
Va d'objet en objet, & d'erreur en erreur,
Le nombre de ses maux s'acroit par leur remede,
Au mal qui se guerit un autre mal succede,
Au gré de ce Tyran dont l'empire est caché,
Un peché se destruit par un autre peché.

Montagne, que j'ay quelque scrupule de vous citer aprés des Peres de l'Eglise, dit à sa maniere & assez heureusement sur ce même sujet : *Que son ame a deux visages differens, qu'elle a beau se replier sur elle même, elle n'aperçoit jamais que le visage que l'amour propre a déguisé, pendant que l'autre se découvre par ceux qui n'ont point de part à ce déguisement.* Si j'osois encherir sur une metaphore si hardie, je dirois que l'ame de l'homme corrompu est faite comme ces Medailles qui representent la figure d'un Saint, & celle

* Brebeuf Ent. Solitaires.

d'un Demon dans une seule face & par les mêmes traits. Il n'y a que la diverse situation de ceux qui la regardent, qui change l'objet; l'un voit le Saint, & l'autre voit le Demon. Ces comparaisons nous font assez comprendre que quand l'amour propre a séduit le cœur, l'orgueil aveugle tellement la raison, & répand tant d'obscurité dans toutes ses connoissances, qu'elle ne peut juger du moindre de nos mouvemens, ni former d'elle-même aucun discours asseuré pour nôtre conduite. *Les hommes*, dit Horace, * *sont sur la terre comme une troupe de voyageurs que la nuit a surpris en passant dans une forêt. Ils marchent sur la foy d'un guide qui les égare, l'un va à droite, l'autre va à gauche, ils*

* *Velut sylvis, ubi passim*
Palantes error certo de tramite pellit;
Ille sinistrorsum, hic dextrorsum abit; unus utrique
error;
Sed variis illudit partibus.

Horat. Sat. 3. lib. 2.

prennent tous diverſes routes, & chacun croit ſuivre la bonne, plus il le croit, plus il s'en écarte; mais quoy que leurs égaremens ſoient differens, ils n'ont pourtant qu'une même cauſe; c'eſt le guide qui les a trompez, & la nuit qui les empêche de ſe redreſſer.

Peut-on mieux dépeindre l'aveuglement & les inquietudes de l'homme abandonné à ſa propre conduite, qui n'écoute que les conſeils de ſon orgueil, qui croit aller naturellement droit au bien, & qui s'imagine toûjours que le dernier objet qu'il recherche eſt le meilleur. N'eſt-il pas vrai, que dans le tems qu'il ſe flatte de faire des actions vertueuſes, c'eſt alors que l'égarement de ſon cœur eſt plus dangereux. Il y a un ſi grand nombre de roües qui compoſent le mouvement de cette Machine, & le principe en eſt ſi caché, qu'encore que nous voyons ce que marque la Montre, nous ne ſçavons pas quel eſt le reſſort qui conduit l'éguille

ſur toutes les heures du Cadran.

La troiſiéme difficulté que j'ai à reſoudre, eſt que *beaucoup de perſonnes trouvent de l'obſcurité dans le ſens, & dans l'expreſſion de ces Reflexions*. L'obſcurité, comme vous ſçavez, Monſieur : ne vient pas toûjours de la faute de celuy qui écrit ; Les *Reflexions*, ou ſi vous voulez les *Maximes & les Sentences*, comme le monde a nommé celles-cy, doivent être toûjours écrites d'un ſtile ſerré, qui ne permet pas de donner aux choſes toute la clarté qui ſeroit à deſirer; ce ſont les premiers traits du Tableau : les yeux habiles y remarquent aiſément la fineſſe de l'art, & la beauté de la penſée du Peintre ; mais cette beauté n'eſt pas faite pour tout le monde, & quoi que ces traits ne ſoient point remplis de couleurs, ils n'en ſont pas moins des coups de Maître. Il faut donc ſe donner le loiſir de penetrer le ſens & la force des paroles, il faut que l'eſprit parcoure toute l'éten-

duë de leur ſignification avant que d'en former le jugement.

La quatriéme difficulté eſt, ce me ſemble, que *ces Maximes ſont preſque par tout trop generales*. On vous a dit *qu'il eſt injuſte d'étendre ſur tout le genre humain des defauts qui ne ſe trouvent qu'en quelques hommes*. Je ſçai outre ce que vous me mandés des differens ſentimens que vos amis en ont eûs ce que l'on oppoſe d'ordinaire à ceux qui découvrent & qui condamnent les vices. On appelle leur Cenſure le Portrait du Peintre, on dit qu'ils ſont comme les malades de la jauniſſe, qu'ils voyent tout jaune, parce qu'ils le ſont eux-mêmes. Mais s'il étoit vrai que pour cenſurer la corruption du cœur en general, il fallût la reſſentir en particulier plus qu'un autre, il faudroit auſſi demeurer d'accord que ces Sages de la Grece dont Diogene de Laërce nous raporte les Sentences, étoient les hommes les plus corrompus de

leur ſiecle, il faudroit faire le procez à la memoire de Caton, & croire que c'étoit le plus méchant homme de la Republique Romaine, parce qu'il cenſuroit les vices de Rome. Si cela eſt, Monſieur, je ne penſe pas que l'Auteur des Reflexions quel qu'il puiſſe être, trouve rien à redire au chagrin de ceux qui le condamneront, quant à la Religion prés on ne le croira pas plus homme de bien ny plus ſage que Caton. Je diray encore pour ce qui regarde les termes que l'on trouve trop generaux, qu'il eſt difficile de les reſtraindre dans les Sentences ſans leur ôter tout le ſel, & toute la force ; il me ſemble outre cela, que l'uſage nous fait voir que ſous des expreſſions generales, l'eſprit ne laiſſe pas de ſous-entendre de lui-même des reſtrictions : par exemple quand on dit, *tout Paris fut au devant du Roy, toute la Cour eſt dans la joye :* ces façons de parler ne ſignifient que la plus grande

partie. Si vous croyez que ces raiſons ne ſuffiſent pas pour fermer la bouche aux Critiques, ajoûtons y que quand on ſe ſcandaliſe ſi aiſément des termes d'une Cenſure generale, c'eſt peut-être à cauſe qu'elle nous picque trop vivement & qu'elle s'addreſſe trop à nous.

Neanmoins il eſt certain que nous connoiſſons vous & moy bien des gens qui ne ſe ſcandaliſent pas des *Reflexions*, j'entens de ceux qui ont l'hypocriſie en averſion, & qui avoüent de bonne foi ce qu'ils ſentent en eux-mêmes, & ce qu'ils remarquent dans les autres. Mais peu de gens ſont capables d'y penſer, ou s'en veulent donner la peine, & ſi par hazard ils y penſent, ce n'eſt jamais ſans ſe flatter. Souvenez-vous s'il vous plaiſt du mot de Terence.

* *Je ſuis homme & je ne pretends pas être exempt des defauts qui ſont attachez à la Nature humaine.*

* *Homo ſum humani nihil à me alienum puto.* Terent. Act. 1. Scen. 1.

Et de la maniere dont le Poëte Guarin traite ces gens-là.

* *Huomo ſono, e mi preggio d'eſſer humano,*
E teco che ſei huomo
E' ch, altro eſſer-non puoi,
Come huomo parlo di coſa humana,
E ſe di cotal nome forſe tiſdegni;
Guarda Garzon ſuperbo
Che nul dishumanarti,
Non divenghi una fiera, anzi chun dio.

Voilà, Monſieur, comme il faut parler, & au lieu de ſe fâcher contre le miroir qui nous fait voir nos défauts, au lieu de ſçavoir mauvais gré à ceux qui nous les découvrent, ne vaudroit-il pas mieux nous ſervir des lumieres qu'ils nous donnent pour connoître nôtre amour propre & nôtre orgueïl, & pour nous garentir des ſurpriſes continuelles qu'ils font à nôtre raiſon, peut-on jamais donner aſſez

* *Guarini Paſt.* Fid. Act. 1. Scen. 1.

d'horreur pour ces deux vices qui furent les cauſes funeſtes de la revolte de nôtre premier Pere ? Peut-on trop décrier ces ſources malheureuſes de toutes les miſeres du genre humain ?

Que les autres prennent donc, comme ils voudront, les *Réflexions Morales*, pour moy je les conſidere comme une peinture ingenieuſe de toutes les ſingeries du faux Sage ; il me ſemble que dans chaque trait, *l'amour de la verité lui ôte le maſque, & le montre tel qu'il eſt.*

Je regarde enfin ces *Maximes*, comme des leçons d'un Maître qui entend parfaitemenr l'Art de connoître les hommes, qui démêle admirablement tous les perſonnages qu'ils joüent dans le monde, & qui non-ſeulement nous fait prendre garde aux differens caracteres des Acteurs qui paroiſſent ſur le Théatre : mais encore nous fait voir en levant un coin du rideau, que cet

Amant & ce Roi de la Comédie, ſont les mêmes qui ſont le Docteur & le Bouffon dans la Farce. Je vous avouë que je n'ay rien lû de nôtre temps qui m'ait donné plus de mépris pour l'homme, & plus de honte de ma propre vanité, je penſe toûjours trouver à l'ouverture du Livre quelque reſſemblance aux mouvemens ſecrets de mon cœur. Je me tâte moi-même pour examiner s'il dit vrai, je trouve qu'il le dit preſque toûjours & de moi & des autres, plus qu'on ne voudroit, & plus ſouvent que je ne l'avois penſé : d'abord j'en ai quelque dépit, je rougis quelquefois de voir qu'il ait deviné ; mais je ſens bien à force de le lire, que ſi je n'apprens à devenir plus ſage, j'apprens du moins à connoître que je ne le ſuis pas, j'apprens enfin par l'opinion qu'il me donne de moi-même à ne me répandre pas ſottement dans l'admiration de toutes ces vertus, dont l'éclat nous ébloüit.

Les Hypocrites, il est vraï, passent mal leur temps à la lecture d'un Livre comme celui-là, défiez-vous donc, Monsieur, de ceux qui vous en diront du mal, & soïez assûré qu'ils n'en disent que parce qu'ils sont au désespoir de voir reveler des mysteres qu'ils voudroient pouvoir cacher toute leur vie aux autres & à eux-mêmes. En ne voulant vous faire qu'une Lettre, je me suis engagé insensiblement à vous écrire un grand Discours : appellez-le, comme vous voudrez, ou Discours, ou Lettre, n'importe, pourvû que vous soïez détrompé de la mauvaise opinion que l'on avoit donnée des *Réflexions*, & que vous me fassiez l'honneur de me croire,

MONSIEUR,

Vostre, &c.

REFLEXIONS MORALES.

AGES.

IL n'y a gueres de perſonnes qui dans le premier penchant de l'Age ne faſſe connoître par où leur corps & leur eſprit doivent défaillir.

§. Nous arrivons tout nouveaux aux divers Ages de la vie, & nous y manquons ſouvent d'experience, malgré le nombre d'années.

ACCENT DE PAÏS.

L'Accent & le caractere du Païs où l'on eſt né, demeure dans l'eſprit & dans

le cœur comme dans le langage. 1.

ACCIDENS.

§. IL n'y a point d'Accidens si malheureux, dont les habiles gens ne tirent quelque avantage; 2 ny de si heureux que les imprudens ne puissent tourner à leur préjudice.

§. Il arrive quelquefois des accidens dans la vie, d'où il faut être un peu foû, pour s'en bien tirer.

NOT. HIST. ET POLIT.

1 Jean du Vair natif d'Orillac en Auvergne, pere du Garde des Sceaux de ce nom, ne parla jamais bon François, quoiqu'ayant été Maître des Requestes, il eût eu un moyen de changer son ramage Provincial, par le commerce qu'il avoit avec des personnes de condition; au contraire son fils fût un des plus polis & des plus éloquens de son temps, *Loisel Dial. des Avocats.*

2 Comme fit M. Dossat, lorsqu'il négotioit l'absolution du Roi son Maître à Rome; Dieu me fit la grace, dit-il, dans une Lettre qu'il lui écrivit, que je ne tardai gueres à me résoudre. Et ce que la fortune sembloit me presenter de la main gauche, je le pris de la droite, en usant de cette traverse, ensorte que non-seulement elle ne nuisit de rien à vôtre service; mais au contraire qu'elle y aida & servit autant que si de propos déliberé, elle y eût été dressée & destinée.

ACTIONS.

§. Le peuple loüe & eſtime les Actions & les autres choſes, non pas ſeulement parce qu'elles ſont belles, mais plus ſouvent parce qu'elles ſont extraordinaires : de-là viennent toutes les fauſſes voïes que les hommes prennent pour mériter l'approbation du monde.

§. Ces grandes & éclatantes Actions qui ébloüiſſent les yeux, ſont repreſentées par les Politiques comme les effets des grands deſſeins ; au lieu que ce ſont d'ordinaire les effets de l'humeur & des paſſions. Ainſi la guerre d'Auguſte & d'Antoine qu'on rapporte à l'ambition qu'ils avoient de ſe rendre Maîtres du monde, n'étoit peut-être qu'un effet de jalouſie. 1

NOT. HIST. ET POLIT.

1 *Inter Cæpionem & Druſum*, dit Pline l'Hiſtorien, *ex annulo in auctione venali inimicitiæ cœpere, unde origo Socialis Belli*, Lib. 33. cap. 1.

La Guerre Sociale vint d'une querelle particuliere entre Livius Druſus & Cépion, qui ſe broüillerent pour un anneau à vendre, auquel ils mirent l'encherre l'un ſur l'autre.

§. Quoique les hommes ſe flattent de leurs grandes actions, elles ne ſont pas ſouvent les effets d'un grand deſſein, mais des effets du hazard. 1.

§. Il ſemble que nos Actions aient des Etoiles heureuſes ou malheureuſes, à qui elles doivent une grande partie de la loüange & du blâme qu'on leur donne. 2.

§. Quelque éclatante que ſoit une Action, elle ne doit pas paſſer pour grande, lorſqu'elle n'eſt pas l'effet d'un grand deſſein. 3.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Quibus fortuna ſæpiùs quam ratio affuit.* — La fortune a ſouvent plus de part dans les grandes Actions, que la bonne conduite.

2. *Unde dubitare cogor an ſit aliquid in noſtris conſiliis, liceatque inter abruptam contumeliam, & deformè obſequium, pergere iter periculis vacuum*, Tacit. Ann. 4. — C'eſt pourquoi je ſuis fort en doute ſi la prudence humaine eſt capable de tenir une route aſſûrée entre la complaiſance ſervile & la liberté outrée.

3 L'Ambaſſadeur de Veniſe Bazadona parle ainſi du Marquis de Mortare dans ſa Relation d'Eſpagne.

Se bene hà ricuperato Barcelona li ſa- — Bien que le Marquis de Mortare ait recouvré

§. Il doit y avoir une certaine proportion entre les Actions & les desseins, si on en veut tirer tout le fruit qu'elles peuvent produire.

§. Nos Actions sont comme les bouts-rimez que chacun fait rapporter à ce qu'il lui plaît.

§. Nous aurions souvent honte de nos plus belles Actions, si le monde voïoit tous les motifs qui les produisent.

§. C'est en quelque sorte se donner part aux belles Actions, que de les loüer.

NOT. HIST. ET POLIT.

vii, ché distingaono la direttione dall'esito, stimano l'acquisito, ma non mutano il concetto del Capitano.

Barcelone, les habiles gens, qui distinguent la conduite d'avec le succés, estiment la conquête; mais n'en estime pas d'avantage le Capitaine.

Algunos ponen mas la mira en el rigor de la direccion que en la felicidad del conseguir intento: pero mas prepandera el descredito de la infelicidad, que el abono de la diligencia ... Todo lo dora un buen fin, a un que le desmientan los desaciertos de los medios.

Quand le dessein est grand, il y en a qui ne laissent pas de loüer l'entrepriſe, quoiqu'elle n'ait pas réüssi, on est néanmoins bien plus toûché du mauvais succés d'une entrepriſe, que de son beau projet.

AFFECTATION.

§. On n'eſt jamais ſi ridicule par les qualitez que l'on a, que par celles que l'on affecte d'avoir. 1.

*. Nous gagnerions plus de nous laiſſer voir tels que nous ſommes, que d'eſſaïer de paroître ce que nous ne ſommes pas.

AFFLICTIONS.

§. Quelque prétexte que nous donnions à nos Afflictions, ce n'eſt ſouvent que l'interêt & la vanité qui les cauſent.

§. Il y a dans les Afflictions diverſes ſortes d'hypocriſie; dans l'une ſous prétexte de pleurer la perte d'une perſonne qui nous eſt chere, nous nous pleu-

NOT. HIST. ET POLIT.

1. L'Affectation eſt auſſi inſuportable aux autres, qu'elle eſt pénible à celui qui s'en ſert.

On paſſe pour étranger en tout ce que l'on affecte. Plus on cherche la réputation, moins on la trouve, plus on la fuït, plus elle vous ſuit.

Ipſa diſſimulatio famæ famam auget. Moins on recherche la réputation, plus on s'en acquiert.

rons nous-même ; nous regrettons la bonne opinion qu'elle avoit de nous ; nous pleurons la diminution de nôtre bien, de nôtre plaiſir, de nôtre conſideration : ainſi les morts ont l'honneur des larmes, qui ne coulent que pour les vivans. Je dis que c'eſt une eſpece d'hypocriſie, à cauſe que dans ces ſortes d'Afflictions on ſe trompe ſoi-même. Il y a une autre hypocriſie qui n'eſt pas ſi innocente, parce qu'elle impoſe à tout le monde : c'eſt l'Affliction de certaines perſonnes qui aſpirent à la gloire d'une belle & immortelle douleur. Aprés que le temps qui conſume tout, a fait ceſſer celles qu'elles avoient en effet, elles ne laiſſent pas de continuer opiniâtrement leurs pleurs, leurs plaintes & leurs ſoûpirs ; elles prennent un perſonage lugubre & travaillent à perſuader par toutes leurs actions, que tous leur déplaiſir ne finira qu'avec leur vie. Cette triſte & fatiguante vanité ſe trouve d'ordinaire dans les femmes ambitieuſes. Comme leur ſexe leur ferme tous les chemins qui ménent à la gloire, elles s'efforçent de ſe rendre célebres par la montre d'une inconſolable affliction. Il y a encore une autre eſpece de larmes qui n'ont que de petites ſources qui coulent & ſe tariſſent

facilement : on pleure pour avoir la réputation d'être tendre : on pleure pour être plaint ; on pleure pour être pleuré ; enfin on pleure pour éviter la honte de ne pleurer pas. 1

§. On perd quelquefois des personnes qu'on regrette plus qu'on en est affligé, & d'autres dont on est affligé, & qu'on ne regrette guéres.

§. La plûpart des femmes ne pleurent pas tant la mort de leurs Amans pour les avoir aimez que pour paroître plus dignes d'être aimées

AGRE'EMENT.

§. On juge si superficiellement des choses, que l'Agréement des actions & des paroles communes, dites & faites d'un bon air avec quelque connoissance des choses qui se passent dans le monde, réüssissent souvent mieux que la plus grande habileté.

NOT. HIST. ET POLIT.

1 Comme cette Gellia de Martial qui fondoit en larmes devant ceux qui venoient la consoler sur la mort de son pere, dont elle ne pleuroit point, quand elle étoit toute seule.

Jussa prosiliunt lacryma, Epig. 34. l. 2. Ce sont des larmes de commande.

§. On peut dire de l'Agrément ſéparé de la beauté 1, que c'eſt une ſymétrie, dont on ne ſçait point les regles, & un rapport ſecret des traits enſemble & des traits avec les couleurs & avec l'air de la perſonne.

Air Bourgeois.

§. L'Air Bourgeois ſe perd quelquefois à l'Armée; mais il ne ſe perd jamais à la Cour.

Ambition.

§. Les Ambitieux ſe trompent; quand ils ſe propoſent des fins de leur ambition: ces fins deviennent des moïens, quand ils y ſont arrivez.

§. Lorſque les Grands hommes ſe laiſſent abattre par la longueur de leurs infortunes, ils font voir qu'ils ne les ſoûtenoient que par la force de leur Ambition, & non par celle de leur ame, & qu'à une grande vanité prés, les Heros 2 ſont faits comme les autres hommes.

Not. Hist. et Polit.

1 La beauté des hommes eſt proprement la forme & la taille du corps, les autres beautez ſont pour les femmes.

2 Ovide appelle ces Heros,

De plebe Deos. Des Dieux Bourgeois.

§. La plus grande Ambition n'en a pas la moindre apparence, lorſqu'elle ſe rencontre dans une impoſſibilité d'arriver où elle aſpire.

§. Ce qui paroît généroſité, n'eſt ſouvent qu'une Ambition déguiſée qui mépriſe de petits interêts pour aller à de plus grands.

§. La modération ne peut avoir le mérite de combatre l'Ambition & de la ſoûmettre : elles ne ſe trouvent jamais enſemble. La modération eſt la langueur & la pareſſe de l'ame1, comme l'Ambition en eſt l'activité & l'ardeur.

§. On paſſe ſouvent de l'amour à l'Ambition, mais on ne revient guéres de l'Ambition à l'amour.

AME.

§. La ſanté de l'Ame n'eſt pas plus aſſûrée que celle du corps ; & quoique

NOT. HIST. ET POLIT.

1 Quoique l'ambition ſoit un vice, elle eſt pourtant la mere & la cauſe de pluſieurs vertus.

Un Eſpagnol avoit raiſon dire que la ſanté du corps,

Es adormidera de l'alma. Etoit le pavot de l'ame.

Car en effet elle entretient l'ame dans une létargie continuelle.

l'on paroiſſe éloigné des paſſions, on n'eſt pas moins en danger de s'y laiſſer emporter, que de tomber malade, quand on ſe porte bien.

§. Les grandes Ames ne ſont pas celles qui ont moins de paſſions & plus de vertu que les Ames communes, mais celles ſeulement qui ont de plus grands deſſeins.

§. Il y a des rechûtes dans les maladies de l'Ame comme dans celles du corps. 1 Ce que nous prenons pour nôtre guériſon n'eſt le plus ſouvent qu'un relâche, ou un changement de mal. 2

NOT. HIST. ET POLIT.

1 *Ne corporis quidem morbos veteres & diu auctos niſi per dura & aſpera coerceat: ager & flagrans animus haud levioribus remediis reſtinguendus eſt, quàm libidinibus ardeſcit*, Tac. Ann. 3.

Comme on ne peut arrêter le cours des vieilles maladies que par des remedes violens, on ne peut pas non plus guérir l'eſprit qui eſt corrompu, ſi les remedes ne ſont auſſi forts que les paſſions dont il eſt embrazé.

2 *Dilata voluptates diſſimulata luxuria, falſa virtutes, & vitia reditura*, Tac. Hiſt. 1.

Les plaiſirs dont on ſuſpend le cours, les paſſions qu'on déguiſe pour un temps, ne ſont que des fauſſes vertus & de veritables vices qui auront immanquablement leur retour.

§. Les défauts de l'Ame ſont comme les bleſſures du corps, quelque ſoin qu'on prenne de les guérir, la cicatrice paroît toûjours, & elles ſont à tout moment en danger de ſe r'ouvrir.

AMITIE'.

§. Ce que les hommes ont nommé Amitié n'eſt qu'une ſocieté, qu'un ménagement reciproque d'interêt, & qu'un échange de bons offices; ce n'eſt enfin qu'un commerce où l'amour propre ſe propoſe toûjours quelque choſe à gagner. 1

§. Il ne faut pas regarder quel bien nous fait un ami, mais ſeulement le deſir qu'il a de nous en faire.

§. Encore que nous ne devions pas aimer nos amis pour le bien qu'ils nous font; c'eſt une marque qu'ils ne nous aiment guéres, s'ils ne nous en font point, quand ils en ont le pouvoir.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Il ne ſe trouve plus de véritable amitié, dit, *Ant. Perez*, ſinon entre le corps & l'ame, qui ſont à moitié de perte & de gain.

§. Quoique

§. Quoique la plûpart des Amitiez qui ſe trouvent dans le monde, ne méritent point le nom d'Amitié; on peut pourtant en uſer ſelon les beſoins, comme d'un commerce qui n'a point de fond certain, & ſur lequel on eſt ordinairement trompé.

§. C'eſt une preuve de peu d'Amitié de ne s'appercevoir pas du refroidiſſement de celle de nos amis.

§. Dans l'adverſité de nos amis, nous trouvons toûjours quelque choſe qui ne nous déplaît pas.

§. Ce qui nous rend ſi changeans dans nos amitiez, c'eſt qu'il eſt difficile de connoître les qualitez de l'Ame: & facile de connoître celles de l'Eſprit.

§. Nous ne pouvons rien aimer que par rapport à nous, & nous ne faiſons que ſuivre nôtre goût & nôtre plaiſir, quand nous préferons nos amis à nous-mêmes; c'eſt néanmoins par cette préference ſeule que l'Amitié peut être vraie & parfaite.

§. Il eſt plus heureux de ſe défier de ſes amis, que d'en être trompé.

§. Nous nous perſuadons ſouvent d'aimer les gens plus puiſſans que nous, & néanmoins c'eſt l'interêt ſeul qui pro-

duit nôtre amitié. 1 Nous ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire, mais pour celui que nous en voulons recevoir.

§. L'Amour propre nous augmente ou nous diminuë les bonnes qualitez de nos amis, à propoption de la satisfaction que nous avons d'eux : & nous jugeons de leur mérite par la maniere dont ils vivent avec nous.

§. Nous nous plaignons quelquefois legerement de nos amis pour justifier nôtre legereté.

§. Nous ne regrettons pas toûjours la perte de nos amis par la consideration

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Fatebor & fuisse me Sejano amicum, & ut essem expetisse . . . . ut quisque Sejano intimus ita ad Cæsaris amicitiam validus . . . . spectamus cui ex te opes, honores, quis plurima juvandi nocendique potentia*, Tacit. Ann. 6.

J'avoüe que j'ai été ami de Sejan, & que j'avois fort desiré de l'être . . . Car on n'avoit part aux bonnes graces de l'Empereur qu'autant qu'on étoit aimé de Sejan . . . . Nous attachons nos regards sur ceux à qui le Prince dispense les richesses & les honneurs ; nous sçavons qui sont ceux qu'il met en état de nous faire beaucoup de bien ou de mal.

de leur merite, mais par celle de nos besoins & de la bonne opinion qu'ils avoient de nous.

§. Nous nous consolons aisément des disgraces de nos amis, lorsqu'elles servent à signaler nôtre tendresse pour eux.

§. Quand nous exagerons la tendresse que nos amis ont pour nous, c'est souvent moins par reconnoissance, que par le desir de faire juger avantageusement de nôtre merite.

§. Nous aimons toûjours ceux qui nous admirent: & nous n'aimons pas toûjours ceux que nous admirons. 1.

§. Quelque rare que soit le veritable amour, il l'est encore moins que la veritable Amitié.

§. Ce qui fait que la plûpart des femmes sont peu touchées de l'Amitié, c'est qu'elle est fade quand on a senti de l'amour.

§. Dans l'amitié comme dans l'Amour on est souvent plus heureux par les cho-

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Nous aimons les uns, parce que nous y gagnons: & nous n'aimons pas les autres, parceque nous y perdons. Auprès des uns nous paroissons plus grands; auprès des autres nous paroissons plus petits.

ſes qu'on ignore que par celles que l'on ſçait.

§. Il eſt difficile d'aimer ceux que nous n'eſtimons point : mais il ne l'eſt pas moins d'aimer ceux que nous eſtimons beaucoup plus que nous. 1.

§. Nous ſommes plus près d'aimer ceux qui nous haïſſent, que ceux qui nous aiment plus que nous ne voulons. 2.

§. Le plus grand effort de l'amitié n'eſt pas de montrer nos défauts à un ami, c'eſt de lui faire voir les ſiens. 3.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. L'un repugne à nôtre raiſon, & l'autre à nôtre amour propre.

2. Pour être reſpecté, il ne faut pas être trop aimé : L'amour introduit la franchiſe, & fait ſortir le reſpect.

Il vaut mieux être aimé avec reſpect, qu'avec tendreſſe.

Dans les poſtes d'autorité, il eſt ſouvent plus avantageux de ſe faire craindre, que de ſe faire aimer.

3. C'eſt ce que donne à entendre un Proverbe Eſpagnol, qui dit :

No ay mejor eſpeja que el amiga viejo. Qu'il n'y a point de plus fidele miroir qu'un vieux ami.

Car en effet il faut être ami de longue main pour être en droit de faire des remontrances aux perſonnes que l'on aime.

§. La grace de la nouveauté & la longue habitude quelqu'oppoſées qu'elles ſoient, nous empêchent également de ſentir les défauts de nos amis.

§. La plûpart des amis dégoûtent de l'Amitié, & la plûpart des devots dégoûtent de la devotion.

§. Un veritable ami eſt le plus grand de tous les biens, & celui de tous qu'on ſonge le moins à acquerir.

§. Il n'eſt rien de plus naturel ni de plus trompeur que de croire qu'on eſt aimé.

§. Les Amitiez renoüées demandent plus de ſoins, que celles qui n'ont jamais été rompuës.

AMOUR.

§. L'Amour par tout où il eſt, eſt toûjours le maître. Il forme l'ame, le cœur & l'eſprit, ſelon ce qu'il eſt. Il n'eſt ni petit ni grand ſelon le cœur & l'eſprit qu'il occupe, mais ſelon ce qu'il eſt en lui-même: & il ſemble veritablement que l'amour eſt à l'ame de celui qui aime; ce que l'ame eſt au corps de celui qu'elle anime.

*. Cet Amour purement dans l'eſprit que quelques perſonnes s'imaginent, eſt

une illuſion & une chimere; le corps y a beaucoup plus de part que l'eſprit.

*. On ne doit pas s'étonner ſi quelques Nations, qui n'étoient pas éclairées de la Foy, ont fait une divinité de l'Amour: Ses effets & ſes ſentimens ſont étranges, extraordinaires, & paroiſſent ſurnaturels.

§. La ſincerité que ſe demandent les Amans & les Maîtreſſes, pour ſçavoir l'un & l'autre quand ils ceſſeront de s'aimer, eſt bien moins pour vouloir être avertis quand on ne les aimera plus, que pour être mieux aſſûrez qu'on les aime, lorſqu'on ne dit point le contraire.

§. Il eſt difficile de définir l'Amour. Ce que l'on en peut dire eſt que dans l'ame c'eſt une paſſion de regner; dans les eſprits c'eſt une ſimpathie; & dans le corps ce n'eſt qu'une envie cachée & delicate de poſſeder ce que l'on aime après beaucoup de myſteres.

§. Il n'y a point de déguiſement qui puiſſe long tems cacher l'Amour où il eſt, ni le feindre où il n'eſt pas. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Num quid poteſt homo abſcondere ignem* L'homme peut-il cacher le feu dans ſon

§. Comme on n'eſt jamais en liberté d'aimer ou de ceſſer d'aimer, l'amant ne peut ſe plaindre avec juſtice de l'inconſtance de ſa maîtreſſe, ni elle de la legereté de ſon amant.

§. La plus juſte comparaiſon qu'on puiſſe faire de l'Amour eſt celle de la fiévre. Nous n'avons non plus de pouvoir ſur l'un que ſur l'autre, ſoit pour ſa violence, ſoit pour ſa durée.

§. Si on juge de l'Amour par la plûpart de ſes effets, il reſſemble plus à la haine qu'à l'amitié.

§. Il n'y a gueres de gens qui ne ſoient honteux de s'être aimez, quand ils ne s'aiment plus.

§. Il n'y a que d'une ſorte d'Amour: mais il y en a mille differentes copies. 1.

§. L'Amour auſſi-bien que le feu ne peut ſubſiſter ſans un mouvement continuel: & il ceſſe de vivre dés qu'il ceſſe d'eſperer ou de craindre.

NOT. HIST. ET POLIT.

in ſinu ſuo, ut veſtimenta illius non ardeant? Proverb. 6.

ſein, ſans que ſes vêtemens ſoient brûlez?

1. On aime d'ordinaire les belles femmes par inclination, les laides par interêt, & les vertueuſes par raiſon.

§. Il eſt du veritable Amour comme de l'apparition des eſprits : tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vû.

§. L'Amour prête ſon nom à un nombre infini de commerces qu'on lui attribuë, & où il n'a pas plus de part que le Doge à ce qui ſe fait à Veniſe.

§. Plus on aime une maîtreſſe, plus on eſt prêt de la haïr.

§. Le moindre défaut des femmes qui ſe ſont abandonnées à faire l'Amour, c'eſt de faire l'Amour.

§. Il y a des gens qui n'auroient jamais été amoureux, s'ils n'avoient jamais entendu parler de l'Amour.

§. Le plaiſir de l'Amour eſt d'aimer : & l'on eſt bien plus heureux par la paſſion que l'on a, que par celle que l'on donne. 1.

§. Il eſt plus facile de prendre de l'Amour quand on n'en a pas, que de s'en défaire, quand on en a.

§. La grace de la nouveauté eſt à l'Amour ce que la fleur eſt ſur les fruits :

NOT. HIST. ET POLIT.

1 Un homme qui eſt dans la proſperité ne peut ſçavoir au vrai s'il eſt aimé.
Felix ſe neſcit amari.

elle

elle y donne un luſtre qui s'efface aiſément & qui ne revient jamais.

§. Il eſt impoſſible d'aimer une ſeconde fois ce qu'on a veritablement ceſſé d'aimer.

§. On pardonne tant que l'on aime.

§. Quand on aime on doute ſouvent de ce qu'on croit le plus.

§. On a bien de la peine à rompre quand on ne s'aime déja plus.

§. Si on croit aimer ſa maîtreſſe, pour l'amour d'elle, on eſt bien ſouvent trompé.

§. Les jeunes femmes qui ne veulent point paroître coquettes, & les hommes d'un âge avancé qui ne veulent pas être ridicules, ne doivent jamais parler d'Amour, comme d'une choſe où ils puiſſent avoir part.

§. On eſt preſque également difficile à contenter, quand on a beaucoup d'Amour, & quand on n'en a plus guere.

§ On garde long-tems ſon premier amant, quand on n'en prend point de ſecond.

§. En Amour celui qui eſt gueri le premier eſt toûjours le mieux gueri.

§. Toutes les paſſions nous font faire des fautes, mais l'Amour nous en fait faire de plus ridicules.

§. Dans la vieilleſſe de l'Amour comme dans celle de l'âge, on vit encore pour les maux, mais on ne vit plus pour les plaiſirs.

§. Il y a pluſieurs remedes qui guériſſent de l'Amour, mais il n'y en a point d'infaillibles.

§. La même fermeté qui ſert à reſiſter à l'Amour, ſert auſſi à le rendre violent & durable ; & les perſonnes foibles qui ſont toûjours agitées des paſſions, n'en ſont preſque jamais véritablement remplies.

§. N'aimer gueres en Amour eſt un moïen aſſûré d'être aimé.

§. L'Amour, tout agréable qu'il eſt, plaît encore plus par les manieres dont il ſe montre, que par lui-même.

§. Quand nous aimons trop, il eſt mal-aiſé de reconnoître ſi on ceſſe de nous aimer.

§. Les amans ne voient les défauts de leurs maîtreſſes, que lorſque leur enchantement eſt fini.

Amour du Prochain.

* L'Amour du prochain eſt de tous les ſentimens le plus ſage & le plus habile :

il eſt auſſi néceſſaire dans la ſocieté civile pour le bonheur de nôtre vie, que dans le Chriſtianiſme pour la félicité éternelle.

Amour Propre.

§. L'Amour propre eſt l'Amour de ſoi-même, & de toutes choſes pour ſoi; il rend les hommes idolâtres d'eux-mêmes, & les rendroit les tyrans des autres, ſi la fortune leur en donnoit les moïens. Il ne ſe repoſe jamais hors de ſoi, & ne s'arrête dans les ſujets étrangers que comme les Abeilles ſur les fleurs, pour en tirer ce qui lui eſt propre. Il n'eſt rien de ſi impetueux que ſes deſirs, rien de ſi caché que ſes deſſeins, rien de ſi habile que ſes conduites. Ses ſoupleſſes ne ſe peuvent repreſenter, ſes transformations paſſent celles des métamorphoſes, & ſes raffinemens ceux de la Chimie. On ne peut ſonder la profondeur, ni percer les tenebres de ſes abîmes. Là il eſt à couvert des yeux les plus pénétrans, il fait mille inſenſibles tours & retours. Là il eſt ſouvent inviſible à lui-méme; il y conçoit, il y nourrit, & il y éleve, ſans le ſçavoir, un grand nombre d'af-

fections & de haines. Il en forme de ſi monſtreuſes, que lorſqu'il les a miſes au jour, il les méconnoît, ou il ne peut ſe réſoudre à les avoüer. De cette nuit qui le couvre naiſſent les ridicules perſuaſions qu'il a de lui-même; de-là viennent ſes erreurs, ſes ignorances, ſes groſſieretez & ſes niaiſeries ſur ſon ſujet. De-là vient qu'il croit que ces ſentimens ſont morts, lorſqu'ils ne ſont qu'endormis, qu'il s'imagine n'avoir plus envie de courir dés-qu'il ſe repoſe & qu'il penſe avoir perdu tous les goûts qu'il a raſſaſiez. Mais cette obſcurité épaiſſe qui le cache à lui-même; n'empêche pas qu'il ne voïe parfaitement ce qui eſt hors de lui, en quoi il eſt ſemblable à nos yeux, avec des travaux incroïables il veut obtenir des choſes qui ne lui ſont point avantageuſes, & qui même lui ſont nuiſibles, mais qu'il pourſuit, parce qu'il les veut. Il eſt bizarre & met ſouvent toute ſon application dans les emplois les plus frivoles, il trouve tout ſon plaiſir dans les plus fades; & conſerve toute ſa fierté dans les plus mépriſables. Il eſt dans tous les érats de la vie & dans toutes les conditions, il vit par tout, il vit de tout, il vit de rien. Il s'accommode des choſes

& de leur privation, il paſſe même dans le parti des gens qui lui font la guerre, il entre dans leurs deſſeins, & ce qui eſt admirable, il ſe haït lui-même avec eux, il conjure ſa perte, il travaille même à ſa ruine. Enfin il ne ſe ſoucie que d'être, & pourvû qu'il ſoit, il veut bien être ſon ennemi. Il ne faut donc pas s'étonner s'il ſe joint quelquefois à la plus rude auſterité, & s'il entre ſi hardiment en ſocieté avec elle pour ſe détruire; parce que dans le même tems qu'il ſe ruine en un endroit, il ſe rétablit en un autre. Quand on penſe qu'il quitte ſon plaiſir, il ne fait que le ſuſpendre ou le changer; & lors même qu'il eſt vaincu & qu'on croit en être défait, on le trouve qui triomphe dans ſa propre défaite. Voilà la peinture de l'Amour propre, dont toute la vie n'eſt qu'une longue & grande agitation: La mer en eſt une image ſenſible, & l'Amour propre trouve dans le flus & le reflus de ſes vagues, une fidelle expreſſion de la ſucceſſion turbulente de ſes penſées, & de ſes éternels mouvemens.

§. Le premier mouvement de joïe que nous avons du bonheur de nos amis ne vient ni de la bonté de nôtre naturel,

ni de l'amitié que nous avons pour eux. C'eſt un effet de l'Amour propre qui nous flatte de l'eſperance d'être heureux à nôtre tour, ou de retirer quelque utilité de leur bonne fortune.

§. Comme ſi ce n'étoit pas aſſez à l'Amour propre d'avoir la vertu de ſe transformer lui-même, il a encore celle de transformer les objets : ce qu'il fait d'une maniere fort étonnante ; car non ſeulement il les déguiſe ſi bien qu'il y eſt lui-même trompé, mais il change auſſi l'état & la nature des choſes. En effet, lorſqu'une perſonne nous eſt contraire, & qu'elle tourne ſa haine & ſa perſecution contre nous, c'eſt avec toute la ſeverité de la juſtice que l'Amour propre juge ſes actions ; il donne à ſes défauts une étenduë qui les rend énormes, & il met ſes bonnes qualitez dans un jour ſi deſavantageux qu'elles deviennent plus dégoûtantes que ſes défauts. Cependant dés que cette même perſonne nous devient favorable, ou que quelqu'un de nos interêts la reconcilie avec nous, nôtre ſeule ſatisfaction rend auſſitôt à ſon merite le luſtre que nôtre averſion venoit de lui ôter. Les mauvaiſes qualitez s'effacent, & les bonnes pa-

roiſſent avec plus d'avantage qu'auparavant: nous rappellons même toute nôtre indulgence pour la forcer à juſtifier la guerre qu'on nous a faite. Quoique toutes les paſſions montrent cette verité, l'amour la fait voir plus clairement que les autres. Car nous voions un amoureux agité de la rage où l'a mis l'oubli ou l'infidelité de ce qu'il aime, méditer pour ſa vengeance tout ce que cette paſſion inſpire de plus violent; neanmoins auſſi-tôt que ſa vûë a calmé la fureur de ſes mouvemens, ſon raviſſement rend cette beauté innocente; il n'accuſe plus que lui-même, il condamne ſes condamnations, & par cette vertu miraculeuſe de l'Amour propre, il ôte la noirceur aux mauvaiſes actions de ſa maîtreſſe, & en ſepare le crime pour s'en charger lui-même.

§. L'Amour propre 1. eſt le plus grand de tous les flateurs.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. L'Amour propre eſt le *primum vivens* & l'*ultimum moriens*, le premier vivant & le dernier mourant de nôtre cœur. Quand on le chaſſe par la porte, il rentre par les fenêtres. *Naturam expellas furca, tamen uſque recurret.* Horace.

§. Rien ne nous peut tant instruire du déreglement general de l'homme, que la parfaite connoissance de nos déreglemens particuliers. Si nous voulons faire reflexion sur nos sentimens, nous reconnoîtrons dans nôtre ame le principe de tous les vices que nous reprochons aux autres: si ce n'est par nos actions, ce sera au moins par nos mouvemens. Car il n'y a point de malice que l'amour propre ne presente à l'esprit pour s'en servir aux occasions; & il y a peu de gens assez vertueux pour n'être pas tentez.

§. L'Amour propre se trompe même par l'Amour propre, en faisant voir dans ses interêts une si grande indifference pour ceux d'autrui, qu'il perd l'avantage qui se trouve dans le commerce de la retribution.

§. Tout le monde est si occupé de ses passions & de ses interêts, que l'on en veut toûjours parler, sans jamais entrer dans la passion & dans l'interêt de ceux à qui on en parle, encore qu'ils aient le même besoin qu'on les écoute, & qu'on les assiste.

§. L'Amour qu'on a pour soi-même est quasi toûjours la regle de toutes nos

amitiez. Il nous fait paſſer pardeſſus tous les devoirs dans les rencontres où il y va de quelque interêt, & même oublier les plus grands ſujets de reſſentiment contre nos ennemis, quand ils deviennent aſſez puiſſans pour ſervir à nôtre fortune ou à nôtre gloire.

§. L'Amour propre fait que nous nous trompons preſque en toutes choſes; que nous entendons blâmer, & que nous blâmons les mêmes défauts dont nous ne nous corrigeons point, ou parce que nous ne connoiſſons pas le mal qui eſt en nous, ou parce que nous l'enviſageons toûjours ſous l'apparence de quelque bien.

§. Il y a peu d'avantage de ſe plaire à ſoi-même; quand on ne plaît à perſonne: car ſouvent le trop grand Amour que l'on a pour ſoi eſt châtié par le mépris d'autrui.

*. L'Amour propre fait tous les vices & toutes les vertus morales, ſelon qu'il eſt bien ou mal entendu.

*. La prudence qui ſert à la conduite des actions humaines, eſt, à le bien prendre, l'Amour propre circonſpect & fort éclairé: Ce qui lui eſt oppoſé n'eſt qu'inconſideration & qu'aveuglement.

*. L'Amour propre fait que l'on regarde les biens & les plaiſirs qui arrivent dans la vie comme une choſe qui eſt à nous, & qui nous appartient ; & les maux comme étrangers & comme une injuſtice de la nature. De là viennent les plaintes que l'on fait contre la vie humaine.

§. Nous ſommes ſi préoccupez en nôtre faveur, que ſouvent ce que nous prenons pour des vertus ne ſont que des vices qui leur reſſemblent, & que l'Amour propre nous déguiſe. 1.

§. L'Amour propre empêche bien que celui qui nous flatte, ſoit jamais celui qui nous flatte le plus.

§. Quelque découverte que l'on ait faite dans le païs de l'Amour propre, il y reſte encore bien des terres inconnuës.

§. L'Amour propre eſt plus habile que

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Species virtutibus ſimiles.* Tacit. A. 15. — Des apparences de vertus.

Ipſa vitia pro virtutibus interpretamur. Tacit. A. 1. — De vrais défauts que nous faiſons paſſer pour de belles qualitez.

le plus habile homme du monde.

§. L'attachement ou l'indifference que les Philoſophes avoient pour la vie n'étoit qu'un goût de leur Amour propre, dont on ne doit non plus diſputer, que du goût de la langue, ou du choix des couleurs.

§. Rien ne doit tant diminuer la ſatisfaction que nous avons de nous-mêmes, que de voir que nous deſaprouvons dans un tems ce que nous aprouvions dans un autre. 1

§. On eſt quelquefois auſſi different de ſoi-même que des autres.

§. C'eſt plûtôt par l'eſtime de nos propres ſentimens que nous exagerons les bonnes qualitez des autres que par l'eſtime de leur merite : & nous voulons nous attirer des loüanges lorſqu'il

NOT. HIST. ET POLIT.

1. La raiſon nous fait à la fin aimer des choſes qui nous étoient inſupportables auparavant, & pour-lors nous pouvons dire comme Job.

Quæ priùs nolebat tangere anima mea, cibi mei ſunt. La miſere me fait à preſent trouver bon, ce qu'autrefois je ne pouvois aimer.

ſemble que nous leur en donnons.

§. Il n'y a point de paſſion où l'Amour de ſoi-même regne ſi puiſſamment que dans l'Amour, & on eſt toûjours plus diſpoſé à ſacrifier le repos de ce qu'on aime, qu'à perdre la moindre partie du ſien.

§. Quelque bien qu'on nous diſe de nous, on ne nous apprend rien de nouveau.

§. Nous ne reſſentons nos biens & nos maux qu'à proportion de nôtre Amour propre.

§. Il n'y a point de gens qui aient plus ſouvent tort que ceux qui ne peuvent ſouffrir d'en avoir. 1.

§. Rien n'empêche tant d'être naturel, que l'envie de le paroître.

§. Ce qui fait voir que les hommes connoiſſent mieux leurs fautes qu'on ne penſe, c'eſt qu'ils n'ont jamais tort quand on les entend parler de leur conduite : Le même Amour propre qui les aveugle d'ordinaire les éclaire alors, & leur

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Ceux qui veulent toûjours avoir raiſon ſont preſque toûjours des gens peu raiſonnables, & de peu d'entendement.

donne des vûës si justes qu'il leur fait supprimer ou déguiser les moindres choses qui peuvent être condamnées.

§. Il y a des gens si remplis d'eux-mêmes, que lorsqu'ils sont amoureux, ils trouvent moïen d'être occupez de leur passion, sans l'être de la personne qu'ils aiment.

§. La ferocité naturelle fait moins de cruels que l'Amour propre.

§. L'Amour propre fait que nous ne trouvons guere de gens de bon sens, que ceux qui sont de nôtre avis.

APPLICATION.

§. Ceux qui s'appliquent trop aux petites choses, deviennent ordinairement incapables des grandes. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Le grand Thrasœa disoit au contraire:

Magnarum rerum curam non dissimulaturos, qui animum etiam levissimis adverterent. Tacit. An. 13.

On juge qu'un homme est capable des grandes choses par l'attention qu'il apporte aux plus petites.

Nôtre Loüis XI. le plus habile Prince de

§. Il y a peu de choſes impoſſibles d'elles-mêmes, & l'Application pour les faire réüſſir nous manque plus que les moïens. 2.

AVARICE.

*. L'illuſion des Avares eſt de prendre l'or & l'argent pour des biens, au lieu que ce ne ſont que des moïens pour en avoir.

NOT. HIST. ET POLIT.

ſon tems, prenoit connoiſſance des plus petites choſes; Comines l'en blâme, mais peut-être mal à propos.

Primo aſpectu levia, ex queis magnarum ſapè rerum motus oriuntur. Tac. An. 4.

Car beaucoup de choſes paroiſſent legeres, qui ſouvent ont de terribles ſuites.

2. *La coſe anco inſuperabili, ſono in facilita ſuperate da chi è portato dalla fortuna.* Sagredo.

Da ogni angolo di fortuna ſi può giungere ad altiſſimi gradi, pur che l'huomo ardiſca di creder ſe

Quand on eſt favoriſé de la fortune, on vient à bout facilement des entrepriſes les plus difficiles. *Sagredo.*

De tous les plus bas degrez de fortune, l'on peut monter aux plus hauts, pourvû qu'on ait la hardieſſe de s'en croire di-

§. L'Avarice eſt plus oppoſée à l'œconomie que la liberalité.

§. L'extrême Avarice ſe méprend preſque toûjours; il n'y a point de paſſion qui s'éloigne plus ſouvent de ſon but, ni ſur qui le preſent ait tant de pouvoir au préjudice de l'avenir.

§. L'Avarice produit ſouvent des effets contraires, il y a un nombre infini de gens qui ſacrifient tout leur bien à des eſperances douteuſes & éloignées; d'autres mépriſent de grands avantages à venir pour de petits interêts preſens.

AVEUGLEMENT.

§. L'Aveuglement des hommes eſt le plus dangereux effet de leur orgueïl. Il ſert à le nourrir & à l'augmenter, & nous ôte la connoiſſance des remedes qui pourroient ſoulager nos miſeres, & nous guerir de nos défauts.

NOT. HIST. ET POLIT.

ne degno, e di promover ſe ſteſſo. Batt. Nani. Hiſt. Venet.

gne, & de s'avancer ſoi-même. *Batt. Nani. Hiſt. Venet.*

AVIDITE'.

§. Un habile homme doit regler le rang de ſes interêts, & les conduire chacun dans ſon ordre. Nôtre Avidité le trouble ſouvent en nous faiſant courir à tant de choſes à la fois, que pour deſirer trop les moins importantes, on manque les plus conſiderables.

BEAUTE'.

§. Il y a de belles choſes qui ont plus d'éclat quand elles demeurent imparfaites, que quand elles ſont trop achevées.

BIENFAITS.

§. Souvent les Bienfaits nous font des ennemis, & l'ingrat ne l'eſt preſque jamais à demi : car il ne ſe contente pas de n'avoir point la reconnoiſſance qu'il doit ; il voudroit même n'avoir pas ſon Bienfacteur pour témoin de ſon ingratitude.

§. La vertu n'eſt pas toûjours où l'on voit des actions qui paroiſſent vertueuſes : On ne reconnoît quelquefois un Bienfait

Bienfait que pour établir ſa reputation, & pour être plus hardiment ingrat aux Bienfaits qu'on ne veut pas reconnoître.

§. Nous aimons mieux voir ceux à qui nous faiſons du bien, que ceux qui nous en font.

§. Les hommes ne ſont pas ſeulement ſujets à perdre le ſouvenir des Bienfaits & des injures: Ils haïſſent même ceux qui les ont obligez, & ceſſent de haïr ceux qui leur ont fait des outrages. L'application à recompenſer le bien & à ſe vanger du mal leur paroît une ſervitude à laquelle ils ont peine à ſe ſoûmettre.

§. Preſque tout le monde prend plaiſir à s'acquitter des petites obligations: Beaucoup de gens ont de la reconnoiſſance pour les mediocres; mais il n'y a preſque perſonne qui n'ait de l'ingratitude pour les grandes.

BIEN.

§. Aſſez de gens mépriſent le Bien mais peu ſçavent le donner. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Donner à ceux qui ſont en faveur & e autorité, ce n'eſt pas liberalité, c'eſt trafic.

BIENSEANCE.

§. La Bienſeance eſt la moindre de de toutes les loix & la plus ſuivie.

BONNE-GRACE.

§. La Bonne-grace eſt au corps ce que le bon ſens eſt à l'eſprit.

BONHEUR.

§. On n'eſt jamais ſi heureux, ni ſi malheureux qu'on s'imagine.

§. C'eſt un eſpece de Bonheur de connoître juſqu'à quel point on doit être malheureux.

§. Nous nous tourmentons moins pour devenir heureux, que pour faire croire que nous le ſommes.

*. Rien ne ſert tant au Bonheur de la vie, que de connoître les choſes comme elles ſont, cette connoiſſance s'acquiert par de frequentes reflexions ſur tout ce qui ſe paſſe dans le monde, & fort peu par les livres.

§. Le Bonheur ou le malheur vont d'ordinaire à ceux qui ont le plus de l'un ou de l'autre.

BON-SENS.

§. Le vrai merite ne dépend point du tems, ni de la mode. Ceux qui n'ont d'autre avantage que l'air de la Cour, le perdent quand ils s'en éloignent : mais le Bon-ſens, le ſçavoir & la ſageſſe rendent habile & aimable en tout tems & en tous lieux.

*. On n'eſt parfaitement honnête homme, que parce qu'on a un fort grand ſens & une droite raiſon, qui fait toûjours prendre le parti le plus raiſonnable & le plus juſte dans toutes les actions de la vie ; & c'eſt fort mal à propos qu'on loüe pour leur grand eſprit de méchantes & de malhonnêtes gens dans le monde. Ces perſonnes-là ont ſeulement quelque portion de Bon-ſens, qui les fait bien réüſſir en quelques choſes, mais qui les rend imparfaites par mille autres.

*. Il y a telle perſonne qui n'a point vû de livres, qui, avec ſon Bon-ſens naturel eſt plus ſçavant pour les choſes du pur raiſonnement, que certains Docteurs conſommez dans l'étude des livres.

*. Le Bon-ſens doit être l'arbitre des

BIENSEANCE.

§. La Bienſeance eſt la moindre de de toutes les loix & la plus ſuivie.

BONNE-GRACE.

§. La Bonne-grace eſt au corps ce que le bon ſens eſt à l'eſprit.

BONHEUR.

§. On n'eſt jamais ſi heureux, ni ſi malheureux qu'on s'imagine.

§. C'eſt un eſpece de Bonheur de connoître juſqu'à quel point on doit être malheureux.

§. Nous nous tourmentons moins pour devenir heureux, que pour faire croire que nous le ſommes.

*. Rien ne ſert tant au Bonheur de la vie, que de connoître les choſes comme elles ſont, cette connoiſſance s'acquiert par de frequentes reflexions ſur tout ce qui ſe paſſe dans le monde, & fort peu par les livres.

§. Le Bonheur ou le malheur vont d'ordinaire à ceux qui ont le plus de l'un ou de l'autre.

Bon-Sens.

§. Le vrai merite ne dépend point du tems, ni de la mode. Ceux qui n'ont d'autre avantage que l'air de la Cour, le perdent quand ils s'en éloignent : mais le Bon-ſens, le ſçavoir & la ſageſſe rendent habile & aimable en tout tems & en tous lieux.

*. On n'eſt parfaitement honnête homme, que parce qu'on a un fort grand ſens & une droite raiſon, qui fait toûjours prendre le parti le plus raiſonnable & le plus juſte dans toutes les actions de la vie ; & c'eſt fort mal à propos qu'on loüe pour leur grand eſprit de méchantes & de malhonnêtes gens dans le monde. Ces perſonnes-là ont ſeulement quelque portion de Bon-ſens, qui les fait bien réüſſir en quelques choſes, mais qui les rend imparfaites par mille autres.

*. Il y a telle perſonne qui n'a point vû de livres, qui, avec ſon Bon-ſens naturel eſt plus ſçavant pour les choſes du pur raiſonnement, que certains Docteurs conſommez dans l'étude des livres.

*. Le Bon-ſens doit être l'arbitre des

regles tant anciennes que modernes ; tout ce qui ne lui eſt pas conforme eſt faux.

BONTE'.

§. Rien n'eſt plus rare que la veritable Bonté ; ceux même qui croïent en avoir, n'ont d'ordinaire que de la complaiſance, ou de la foibleſſe.

§. Il eſt bien-mal-aiſé de diſtinguer la Bonté répanduë & generale pour tout le monde de la grande habileté.

§. Nul ne merite le titre de Bon, s'il n'a pas la force & la hardieſſe d'être mechant : Toute autre bonté n'eſt le plus ſouvent qu'une pareſſe ou une impuiſſance de la volonté. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Ces ſortes de gens ſont méchans à force d'être bons. La douceur qui vient de la puſillanimité ou d'indolence n'eſt point Bonté. Pour être Bon, il faut ſçavoir ne l'être pas toûjours.

Parcere ſubjectis & debellare ſuperbos. Pardonner aux foibles & ſçavoir uſer de reſſentiment envers les méchans.

§. Il ſemble que l'amour propre ſoit la dupe de la Bonté, & qu'il s'oublie lui-même lorſque nous travaillons pour l'avantage des autres. Cependant c'eſt prendre le chemin le plus aſſuré pour arriver à ſes fins: c'eſt prêter à uſure ſous prétexte de donner: c'eſt enfin s'acquerir tout le monde par un moïen ſubtil & delicat.

§. Pour pouvoir être toûjours Bon, il faut que les autres croient qu'ils ne peuvent jamais nous être impunément méchants.

§. Il y a des méchants qui ſeroient moins dangereux s'ils n'avoient aucune Bonté. 2.

NOT. HIST. ET. POLIT.

Saint Bernard dit:

Non iraſci ubi iraſcendum ſit, nolle emendare peccatum eſt. Que de ne ſe pas fâcher quand il le faut, c'eſt fomenter le peché.

Un homme qui a le renom de ne ſe fâcher jamais que bien à propos, & pour un grand ſujet, ſe fait toûjours un grand honneur quand il pardonne.

2. Parce qu'on s'en défieroit encore davantage.

§. Un ſot n'a pas aſſez d'étoffe pour être Bon. I.

CHASTETE'.

*. La Vaillance eſt donnée aux hommes, & la Chaſteté aux femmes pour leurs vertus principales, comme les plus difficiles à pratiquer : Quand ces vertus n'ont pas le temperament ou la grace qui les ſoûtient, elles deviennent bien foibles, & on les ſacrifie bien-tôt à l'amour de la vie & des plaiſirs.

NOT. HIST. ET. POLIT.

1. Tacite traite d'imbecille un Hordconius Flaccus, qui étoit ſi bon qu'il n'avoit pas le courage de ſe faire obéïr dans ſon armée.

Superior exercitus Legatum Hordconium Flaccum ſpernebat, ſenecta ac debilitate pedum invalidum, ſine conſtantia, ſine autoritate. Tac. H. 1.

Hordconius Flaccus étoit mépriſé de ſon armée, vieux, foible de jambes, ſans fermeté, ſans autorité.

Et dans un autre endroit.

Segnis, pavidus & ſocordia innocens. Tac. H. 1.

Pareſſeux, craintif, bon de bêtiſe.

CIVILITE'.

§. La Civilité, 1. eſt un deſir d'en recevoir, & d'eſtre eſtimé poli.

CLEMENCE.

§. La Clemence de Princes, n'eſt ſouvent qu'une politique pour gagner l'affection des peuples. 2.

§. Cette Clemence dont on fait une vertu, ſe pratique tantôt par vanité, 3. quelquefois par pareſſe, 4. ſouvent par

NOT. HIST. ET POLIT.

1. La Civilité ſans diſtinction reſſemble aux Courtiſanes qui careſſent également tous ceux qui vont chez elle.

2. *Novum imperium inchoantibus utilis clementiæ fama.* Tac. An. 4. Dans un commencement de regne il eſt bon de paſſer pour avoir de la clemence.

3. Comme fit Tibere envers le Proconſul Silanus. *Tacit. An.* 3. Et le Chevalier Cominius. *Tac. An.* 4.

Patientiam libertatis alienæ oſtentans. Tac. A. 6. Faiſant vanité de la patience avec laquelle il ſupportoit certaines libertez qu'on prenoit à ſon égard.

4. *Oblivione ma-* C'étoit plûtôt par ou-

crainte, 1. & presque toûjours par tous les trois ensemble.

NOT. HIST. ET POLIT.

Eis quàm clementiâ. Tac. A. 6.

bli que par clemence.

Neronem circa scelera distentum quasi minores evasere. Tac. A. 16.

Ils échaperent à Neron, qui étoit occupé à de plus grands crimes.

1. *Tenuioribus statim irrogata supplicia, adversùs illustres dissimulatum ad præsens.* Tac. A. 16.

1. Les petits étoient punis sur le champ, & les grands remis à une autrefois.

Et quanquam multi Equites ac Senatores, sustentasse opibus, juvisse consiliis (falsum Agrippam) dicerentur, haud quæsitum. Tac. A. 2.

Quoiqu'il eut plusieurs personnes, tant Senateurs que Chevaliers, qui fussent accusez d'avoir assisté le faux Agrippa de conseil & d'argent; il ne s'en fit point de recherche.

Julius Civilis periculo exemtus, prapotens inter Batavos, ne supplicio ejus ferox gens alienaretur. T. H. 1.

Julius Civilis Hollandois de grande autorité parmi les siens, fut sauvé de peur d'irriter une nation belliqueuse.

COEUR

COEUR.

§. Chacun dit du bien de ſon Cœur, & perſonne n'en oſe dire de ſon eſprit.

§. L'eſprit eſt toûjours la dupe du Cœur. 1.

§. Tous ceux qui connoiſſent leur eſprit ne connoiſſent pas leur Cœur.

§. L'eſprit ne ſçauroit joüer longtems le perſonnage du Cœur. 2.

§. Celui qui affecte de montrer une paſſion qu'il n'a pas dans le cœur, ne croit jamais aſſez bien joüer ſon rôle; parce que ſa conſcience le dément.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *La lengua es el mas falſo teſtigo del coraçon.* Perez. — La langue eſt le témoin le plus faux du Cœur.

Ceux qui étudient bien leur cœur, y découvrent tous les jours de nouveaux replis, de nouveaux ſentiers. Pour un défaut dont on s'eſt corrigé, l'on en rencontre dix autres qui germent, ou qui repouſſent.

2. Le Cœur eſt la plume de l'ame, comme la plume eſt l'inſtrument de la main. *A. Perrez.*

plus elles ſont capables d'en être touchées. On ſe fait en même tems une conſcience fondée ſur l honnêteté de ces ſentimens ; & on s'imagine que ce n'eſt pas bleſſer la pureté, que d'aimer d'un amour ſi ſage. Ainſi on ſort de la Comedie le cœur ſi rempli de toutes les douceurs de l'amour, & l'eſprit ſi perſuadé de ſon innocence, qu'on eſt tout préparé à recevoir ſes premieres impreſſions, ou plûtôt à chercher l'occaſion de les faire naître dans le cœur de quelqu'un, pour recevoir les mêmes plaiſirs & les mêmes ſacrifices que l'on a vûs ſi bien repreſentez ſur le Théatre.

*. On n'aimeroit gueres la Comedie ni la Muſique, ſi on n'avoit jamais eu d'amour, ni d'autres paſſions.

COMPLEXION.

§. La Complexion qui fait le talent pour les petites choſes eſt contraire à celle qu'il faut pour le talent des grandes.

CONDUITE.

§. Il y a une infinité de Conduites

qui paroiſſent ridicules, & dont les raiſons cachées ſont trés-ſages & trés-ſolides. 1

§. L'Homme croit ſouvent ſe conduire lorſqu'il eſt conduit ; & pendant que par ſon eſprit il tend à un but, ſon cœur l'entraîne inſenſiblement à un autre.

CONFIANCE.

§. La Confiance fournit plus à la converſation que l'eſprit.

§. Nous ne croïons pas aiſément ce qui eſt au delà de ce que nous voïons.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Le Vulgaire a coûtume de juger des actions des hommes, plûtôt par le ſuccés de leur fortune, que par la juſtice des motifs qu'ils ont eus. Il arrive ſouvent que nous voulant purger d'une choſe par une autre, nous empirons nôtre marché au-lieu de l'amender, parce que nous donnons nouvelle matiere de parler de nous, ſpecialement quand ce que nous avons fait n'eſt pas au gré du Prince, à l'opinion duquel on donne communément par flatterie plus de créance qu'à la verité. Choſe que j'ai bien éprouvé depuis ma diſgrace. *Apologie de Monſieur de Villeroy.*

§. L'envie d'être plaint ou d'être admiré fait ſouvent la plus grande partie de nôtre Confiance.

§. La Confiance que l'on a en ſoi fait naître la plus grande partie de celle que l'on a aux autres.

§. Rien ne flatte plus nôtre orgueil que la Confiance des Grands, parce que nous la regardons comme un effet de nôtre mérite, ſans conſiderer qu'elle ne vient le plus ſouvent que de vanité ou d'impuiſſance de garder le ſecret. Ainſi on peut dire que la Confiance eſt quelquefois comme un relâchement de l'ame, qui cherche à ſe ſoulager du poids dont elle eſt preſſée.

CONNOISSANCE.

§. On peut bien ſe connoître ſoi-même, mais on ne s'examine pas aſſez pour cela; & l'on ſe ſoucie davantage de paroître tel que l'on doit être, que d'être en effet ce qu'on doit.

§. Pour bien ſçavoir les choſes, il en faut ſçavoir le détail; & comme il eſt preſque infini, nos Connoiſſan-

ces ſont toûjours ſuperficielles & imparfaites. 1.

§. Ce qui nous fait aimer les nouvelles Connoiſſances, n'eſt pas tant le dégoût que nous avons des vieilles, ou le plaiſir de changer, que le chagrin de n'être pas aſſez admirez de ceux qui nous connoiſſent trop, & l'eſperance de l'être davantage de ceux qui ne nous connoiſſent pas tant.

CONSEILS.

§. Il y a de l'eſprit à ſçavoir choiſir un bon Conſeil, auſſi-bien qu'à agir de ſoi-même. Les plus judicieux ont moins de peine à conſulter les ſentimens des autres; & c'eſt une ſorte d'habileté de ſçavoir ſe mettre ſous

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Comme les Grands n'entrent preſque point dans le détail des petites choſes, ils ne s'y connoiſſent point: & cela eſt cauſe de toutes les fautes qu'ils font dans l'adminiſtration des affaires publiques. A force d'entrer dans ce détail, feu M. Colbert étoit devenu le plus habile homme du Royaume.

la bonne conduite d'autrui.

§. On donne des Conſeils, mais on ne donne pas la ſageſſe d'en profiter.

§. On ne donne rien ſi liberalement que ſes Conſeils. 1.

§. Rien n'eſt moins ſincere que la maniere de demander & de donner des Conſeils. Celui qui en demande paroît avoir une déference reſpectueuſe pour les ſentimens de ſon ami; bien qu'il ne penſe qu'à lui faire approuver les ſiens, & à le rendre garant de ſa conduite. Et celui qui conſeille paye la confiance qu'on lui témoigne d'un zele ardent & intereſſé, quoiqu'il ne cherche le plus ſouvent dans les Conſeils qu'il donne, que ſon propre interêt ou ſa gloire.

§. Il n'y a pas quelquefois moins d'habileté à ſçavoir profiter d'un bon Conſeil, qu'à ſe bien conſeiller ſoi-même. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Conſilium ab omnibus datum eſt periculum pauci ſumpſere.* Tous donnent facilement Conſeil, mais peu ſe chargent du riſque.

2. *Laudatiſſimus eſt* C'eſt le fait d'un

§. Il n'y a point de plaiſir qu'on faſſe plus volontiers à un ami que celui de lui donner Conſeil.

§. On donne des Conſeils, mais on n'inſpire pas de conduite. 1.

CONSTANCE.

§. La Conſtance des Sages n'eſt que l'art de renfermer leur agitation dans le cœur.

§. Nous avons tous aſſez de force pour ſupporter les maux d'autrui.

§. Ceux qu'on condamne au ſupplice affectent quelquefois une Conſtan-

qui per ſe cuncta videbit. Sed laudandus eſt is, qui paret recta monenti. Un Ancien.

habile homme de voir tout par ſoi-même, & auſſi d'entendre & ſuivre les avis des gens habiles.

1. Il y a un Proverbe Hollandois qui dit: Que ceux qui conſeillent ne païent pas; pour dire, que conſeiller ne donne pas les moïens d'executer.

Le meilleur Conſeil eſt l'experience, mais ce Conſeil arrive toûjours tard.

ce & un mépris de la mort, qui n'eſt en effet que la crainte de l'enviſager: De ſorte qu'on peut dire que cette Conſtance & ce mépris ſont à leur eſprit ce que le bandeau eſt à leurs yeux.

§. La Conſtance en amour eſt une inconſtance perpetuelle, qui fait que nôtre cœur s'attache ſucceſſivement à toutes les qualitez de la perſonne que nous aimons; donnant tantôt la préférence à l'une, tantôt à l'autre; De ſorte que cette Conſtance n'eſt qu'une inconſtance arrêtée & renfermée dans un même ſujet.

§. Il y a deux ſortes de Conſtance en amour: L'une vient de ce que l'on trouve ſans ceſſe dans la perſonne que l'on aime de nouveaux ſujets d'aimer: & l'autre vient de ce que l'on ſe fait un honneur d'être conſtant.

§. Nous croïons ſouvent avoir de la Conſtance dans les malheurs, lorſque nous n'avons que de l'abbattement; & nous les ſouffrons ſans oſer les regarder, comme les poltrons qui ſe laiſſent tuer de peur de ſe défendre.

CONTRADICTION.

§. La Contradiction doit éveiller l'attention & non pas la colere. Il faut écouter & non fuir celui qui contredit. Nôtre cauſe doit toûjours être celle de la verité, de quelque façon qu'elle nous ſoit montrée.

§. Quand un opiniâtre a commencé à conteſter quelque choſe, ſon eſprit ſe ferme à tout ce qui peut l'éclaircir: La conteſtation l'irrite, quelque juſte qu'elle ſoit, & il ſemble qu'il ait peur de trouver la verité.

CONVERSATION.

§. Une choſe qui fait que l'on trouve ſi peu de gens raiſonnables & agréables dans la Converſation, 1. c'eſt qu'il n'y a preſque perſonne qui ne penſe

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Rien ne demande plus de circonſpection que la Converſation, attendu que c'eſt le plus ordinaire exercice de la vie. S'il faut du jugement pour écrire une lettre, qui eſt une Converſation méditée; il

plûtôt à ce qu'il veut dire qu'à répondre préciſément à ce qu'on lui dit : 1. Les plus habiles & les plus complaiſans ſe contentent de montrer ſeulement une mine attentive, au même tems que l'on voit dans leurs yeux & dans leur eſprit un égarement pour ce qu'on leur dit, 2. & une précipitation pour retourner à ce qu'ils veulent dire : au lieu de conſiderer que c'eſt un mauvais moïen de plaire aux autres, ou de les perſuader que de chercher ſi fort à ſe plaire à ſoi-même, & que bien écouter & bien ré-

NOT. HIST. ET POLIT.

en faut encore davantage dans la Converſation verbale ; où l'on fait un jugement ſubit du merite des gens, en leur tatant le poulx par la langue.

1. *Qui priùs reſpondet quàm audiat, ſtultum ſe eſſe demonſtrat.* Prov. 18.

Qui répond avant que d'être interrogé montre ſa folie.

2. L'humeur plaît plus dans la Converſation, que l'eſprit, & la douceur, que la ſcience.

pondre eſt une des plus grandes perfections qu'on puiſſe avoir dans la Converſation. 3.

§. La Converſation des gens qui aiment à regenter eſt bien fâcheuſe. Il faut toûjours être prêt de ſe rendre à la verité, & à la recevoir de quelque part qu'elle nous vienne.

*. Les Prêcheurs de vertu dans les Converſations, ſont ordinairement de grands fanfarons & de grands fourbes. Le grand ſoin qu'ont les gens du monde de loüer la vertu, eſt quelquefois une grande marque de leur negligence à la pratiquer.

NOT. HIST. ET POLIT.

3. Un petit grain de folie plaît dans la Converſation, parce que cela fait prendre la liberté de dire des choſes, que des perſonnes prudentes n'oſeroient dire, & qu'elles ne ſont pourtant pas fâchées d'entendre. *Temp.*

La complaiſance de faire paroître l'eſprit des autres dans la Converſation, eſt le veritable ſecret de faire admirer le ſien aux autres.

COPIES.

§. Les ſeules bonnes copies ſont celles qui nous font voir le ridicule des méchans originaux.

COQUETERIE.

§. C'eſt une eſpece de Coqueterie de faire remarquer qu'on n'en fait jamais.

§. La Coqueterie eſt le fond de l'humeur des femmes. Mais toutes ne la mettent pas en pratique ; parce que la Coqueterie de quelques-unes eſt retenuë par la crainte ou par la raiſon. 1.

§. Les femmes ne connoiſſent pas toute leur Coqueterie.

§. Les femmes peuvent moins ſurmonter leur Coqueterie que leur paſſion.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Juſqu'où n'iroit pas l'effronterie de beaucoup de femmes, ſi les hommes ne s'étoient aviſez d'atacher tant d'infamie à leurs déreglemens, & tant d'honneur à leur modeſtie.

§. Le plus grand miracle de l'amour, c'eſt de guerir de la Coqueterie.

§. On craint toûjours de voir ce qu'on aime, quand on vient de faire des Coqueteries ailleurs.

§. Les Coquettes ſe font honneur d'être jalouſes de leurs amans, pour cacher qu'elles ſont envieuſes des autres femmes.

COUR.

*. L'Etat des gens qui ont ſoin des Finances & des affaires du Prince, eſt plus aſſûré que celui des perſonnes qui ont ſoin de ſes plaiſirs: On ne veut pas toûjours ſe réjoüir, mais on veut à tout heure & en tout tems avoir de la conſideration & des richeſſes.

*. La Cour eſt l'Empire de l'ambition: Toutes les autres paſſions, l'amour même & les loix lui ſont ſoûmiſes: il n'y a point d'unions qu'elle ne faſſe & qu'elle ne rompe.

COURAGE.

§. On ne peut répondre de ſon Cou-

ſage, quand on n'a jamais été dans le peril.

CRIMES.

§. Il y a des Crimes qui deviennent innocens & même glorieux par leur éclat, leur nombre & leur excés : De là vient que les voleries publiques ſont des habiletez ; & que prendre des Provinces injuſtement s'appelle faire des Conquêtes. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Id in ſumma fortuna æquius quod validius : ſua retinere, privata domus de alienis certare, regiam laudem eſſe.* Tac. A 15.

La Juſtice des Souverains conſiſte dans leur pouvoir ; la gloire des particuliers ſe borne à conſerver leur bien, mais celle des Princes eſt de conquerir le bien d'autrui.

Quæ alii ſcelera, hic, (Galba) remedia vocat, dum falſis nominibus ſeveritatem pro ſævitia, ſupplicia & contumelias veſtras diſciplinam appellat. Tac. H. 1.

Ce que les autres appellent des crimes, Galba les nomme des remedes neceſſaires, & fait paſſer la cruauté pour une ſimple ſeverité, & les ſupplices pour une exacte diſcipline.

§. Nous oublions aiſément nos Crimes lorſqu'ils ne ſont ſçûs que de nous. 1.

§. Il y a des gens de qui l'on peut ne jamais croire du mal ſans l'avoir vû : mais il n'y en a point en qui il nous doive ſurprendre en le voïant.

§. Ceux qui ſont incapables de commettre de grands Crimes, n'en ſoupçonnent pas facilement les autres.

NOT. HIST. ET POLIT.

Auferre, trucidare, rapere, falſis nominibus imperium, atque ubi ſolitudinem faciunt, pacem appellant. In Agricola.

Tuer, piller, ravager, c'eſt regner en leur langage, & cauſer la deſolation dans un païs, c'eſt y établir la paix.

1. *Innocentem quiſque ſe dicit reſpiciens teſtem, non conſcientiam.* Sen. Ep. 3.

Quantité de gens redoutent le qu'en dira-t-on, mais trés peu ſe ſoucient des reproches de leur conſcience.

On fait plus, on croit que des fautes cachées ceſſent d'être des fautes, & qu'on eſt innocent tant qu'on ne peut être convaincu.

Curioſité

CURIOSITE'.

§. Il y a deux ſortes de Curioſité. 1. L'une d'interêt, qui nous porte à deſirer d'aprendre ce qui nous peut être utile; & l'autre d'orgueïl, qui vient du deſir de ſçavoir ce que les autres ignorent.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Exploratores curæ diverſaſcis citandi, ſuæ non occultabant.* Tac. H. 2.

Il y a des gens qui à force de trop interroger, font deviner leur penſée, en voulant découvrir celle des autres.

La Curioſidad, dit Ant. Perez, *nace mas vezes del odio que del amor.*

La Curioſité (des Amans) vient plus ſouvent de la haine que de l'amour.

Beaucoup d'amans ſe ſont dégoûtez de leur maîtreſſes, pour s'en être trop informez.

La Curioſidad nunca ſe enfada de ſaber.

La Curioſité ne ſe raſſaſie jamais de ſavoir.

Il eſt naturel aux hommes d'être Curieux, les uns le ſont par vengeance, les autres par pitié.

De'fauts.

*. La parfaite connoiſſance qu'un homme a de ſa miſere & de ſes imperfections, eſt une grande matiere de s'humilier devant Dieu : mais c'eſt auſſi un grand ſujet de mépris envers les autres hommes, qui ne ſont pas ſi éclairez.

§. Il n'y a pas plus de raiſon de trop s'accuſer de ſes défauts, que de s'en trop excuſer. Ceux qui s'accuſent par excés, le font ſouvent pour ne pouvoir ſouffrir qu'on les accuſe, ou par vanité de faire croire qu'ils ſçavent confeſſer leurs Défauts.

§. C'eſt une force d'eſprit d'avoüer ſincerement nos Défauts & nos perfections ; & c'eſt une foibleſſe de ne pas demeurer d'accord du bien ou du mal qui eſt en nous.

§. La grandeur de l'entendement embraſſe tout. Il y a autant d'eſprit à ſouffrir les Défauts des autres, qu'à

Not. Hist. et Polit.

Por escarmiento en cabeça agena. Perez. Les autres pour tirer profit des fautes d'autrui.

connoître leurs bonnes qualitez.

§. C'eſt augmenter ſes Défauts que de les deſavoüer quand on nous les reproche.

§. C'eſt une choſe bien vaine & bien inutile de faire l'examen de tout ce qui ſe paſſe dans le monde, ſi cela ne ſert à ſe redreſſer ſoi-même.

§. Tout le monde trouve à redire en autrui ce qu'on trouve à redire en lui.

§. On s'inſtruit auſſi-bien par le Défaut des autres que par leur inſtruction. L'exemple de l'imperfection ſert preſque autant à ſe rendre parfait, que celui de l'habileté & de la perfection.

§. Si nous n'avions point de Défauts, nous ne prendrions pas tant de plaiſir à en remarquer dans les autres. 1.

§. Nous plaiſons plus ſouvent dans le commerce de la vie par nos Défauts, que par nos bonnes qualitez.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Quand une belle femme paroît en public, ce n'eſt pas pour l'admirer que les autres la regardent, c'eſt pour y trouver quelque matiere de cenſure.

§. Il y a des gens dégoûtans avec du merite, & d'autres qui plaiſent avec des Défauts.

§. Nous avoüons nos Défauts 1 pour reparer par nôtre ſincerité le tort qu'ils nous font dans l'eſprit des autres.

§. Il n'appartient qu'aux grands hommes d'avoir de grands Défauts. 2.

§. Les faux honnêtes gens ſont ceux qui déguiſent leurs Défauts aux autres & à eux-mêmes. Les vrais honnêtes gens ſont ceux qui les connoiſſent parfaitement & les confeſſent.

§. Il y a des perſonnes à qui les Défauts ſiéent bien, & d'autres qui ſont diſgraciées avec leurs bonnes qualitez.

§. Nous n'avoüons de petits Défauts que pour perſuader que nous n'en avons pas de grands.

§. Il y a de certains Défauts, qui

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Fit erranti medicina confeſſio.* Avoüer ſa faute c'eſt la réparer.

2. *En el mejor paño ay mayor engaño.* C'eſt au meilleur drap qu'on eſt le plus trompé.

bien mis en œuvre, brillent plus que la vertu même. 1.

§. Nous n'avons pas le courage de dire en general que nous n'avons point de Défauts, & que nos ennemis n'ont point de bonnes qualitez: mais en détail nous ne ſommes pas trop éloignez de le croire.

§. On n'a guere de Défauts qui ne ſoient plus pardonnables, que les moïens dont on ſe ſert pour les cacher.

§. Nous n'avoüons jamais nos Défauts que par vanité.

§. Nous nous faiſons honneur des Défauts oppoſez à ceux que nous avons; quand nous ſommes foibles, nous nous vantons d'être opiniâtres.

§. Nous pardonnons aiſément à nos amis les Défauts qui ne nous regardent pas.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Nelle corti paſſano con miglior ſorte, i difetti del vitio, che gli atti della virtu.* Nani. Hiſt. Venet. l. 5. p. 2.

Sur-tout à la Cour où l'on ſçait ſi bien rafiner les vices, qu'ils ont toute l'apparence des vertus.

§. Nous eſſaions de nous faire honneur des Défauts que nous ne voulons pas corriger.

§. Il ſemble que les hommes ne ſe trouvent pas aſſez de Défauts, ils en augmentent encore le nombre par de certaines qualitez ſingulieres dont ils affectent de ſe parer; & ils les cultivent avec tant de ſoin qu'elles deviennent à la fin des Défauts naturels, qu'il ne dépend plus d'eux de corriger.

DE'FIANCE.

§. Nôtre défiance juſtifie la tromperie d'autrui. 1.

§. Ce qui nous empêche d'ordinaire de faire voir le fond de nôtre cœur à nos amis, n'eſt pas tant la Défiance

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Multi fallere doeuerunt dum timent falli, & alii jus peccandi ſuſpicando fecerunt.* Seneq. Epit. 3.

Pluſieurs enſeignent à tromper par la trop grande crainte qu'ils ont d'être trompé, leur Défiance exceſſive juſtifient en quelque ſorte ceux qui la trompe.

que nous avons d'eux, que celle que nous avons de nous-mêmes.

§. Quelque Défiance que nous aïons de la ſincerité de ceux qui nous parlent, nous croïons toûjours qu'ils nous diſent plus vrais qu'aux autres.

DE'GOUT.

§. Il y a des gens qui reſſemblent aux Vaudevilles qu'on ne chante qu'un certain tems.

DE'GUISEMENT.

§. Si l'on avoit autant de ſoin d'être ce que l'on doit être, que de tromper les autres en déguiſant ce que l'on eſt, on pourroit ſe montrer tel qu'on eſt, ſans avoir la peine de ſe déguiſer.

§. Nous ſommes ſi accoûtumez à nous déguiſer aux autres, qu'enfin nous nous déguiſons à nous-mêmes.

§. Il y a des fauſſetez déguiſées qui repreſentent ſi bien la verité, que ce ſeroit mal juger que de ne s'y pas laiſſer tromper.

DESIR.

§. Il eſt bien plus aiſé d'éteindre un premier deſir que de ſatisfaire tous ceux qui le ſuivent.

§. Avant que de deſirer fortement une choſe, il faut examiner quel eſt le bonheur de celui qui la poſſede.

§. Nous ne deſirerions guere de choſes avec ardeur, ſi nous connoiſſions parfaitement ce que nous deſirons.

DEVOTION.

§. Il ſe cache toûjours aſſez d'amour propre ſous la plus grande Devotion, pour mettre des bornes à la charité.

*. Les Devots de profeſſion, qui ſans une grande neceſſité ont commerce dans le monde, doivent être fort ſuſpects.

*. Toute Devotion eſt fauſſe, qui n'eſt point fondée ſur l'humilité chrêtienne, & la charité envers le prochain : Ce n'eſt ſouvent qu'un orgueïl de Philoſophe chagrin, qui croit, en mépriſant le monde, ſe venger des mépris & des mécontentemens qu'il en a reçû.

§. La

*. La Devotion des femmes qui commencent à vieillir, n'eſt ſouvent qu'un état de bienſeance, pour ſauver la honte & le ridicule du débris de leur beauté, & ſe rendre toûjours recommandables par quelque choſe.

*. Comme la Devotion eſt un ſentiment purement ſpirituel, & qui vient de Dieu, il eſt tres-délicat; & il faut l'obſerver de bien prés, & avec de grandes précautions, pour ne s'y pas tromper.

DISSIMULATION.

§. On aime à deviner les autres, mais l'on n'aime pas à être deviné.

DOUCEUR.

§. Il n'y a que les perſonnes qui ont de la fermeté qui puiſſent avoir une veritable Douceur; celles qui paroiſſent douces n'ont d'ordinaire que de la foibleſſe, qui ſe convertit aiſément en aigreur.

DOULEUR.

*. La Douleur du corps eſt le ſeul

mal de la vie que la raiſon ne peut guerir ni affoiblir.

EDUCATION.

§. L'Education que l'on donne aux jeunes gens eſt un ſecond amour propre qu'on leur inſpire.

ELEVATION.

§. Il y a une Elevation qui ne dépend point de la fortune: C'eſt un certain air qui nous diſtingue, & qui ſemble nous deſtiner aux grandes choſes; c'eſt un prix que nous nous donnons imperceptiblement à nous-mêmes; c'eſt par cette qualité que nous uſurpons les déférences des autres hommes; & c'eſt elle d'ordinaire qui nous met plus au-deſſus d'eux que la naiſſance, les dignitez & le merite même.

§. Il y a du merite ſans Elevation, mais il n'y a point d'Elevation ſans quelque merite.

§. L'Elevation eſt au merite ce que la parure eſt aux belles perſonnes.

§. La fortune ſe ſert quelquefois

de nos défauts pour nous élever ; 1. & il y a des gens incommodes, dont le merite ſeroit mal recompenſé, ſi on ne vouloit acheter leur abſence.

ELOQUENCE.

*. La veritable Eloquence eſt celle du bon ſens, ſimple & naturelle : Celle qui a beſoin de figures & d'ornemens n'eſt fondée que ſur ce que la plûpart des hommes ont des lumieres fort courtes, & ne font qu'entrevoir les choſes.

§. Il n'y a pas moins d'Eloquence dans le ton de la voix, dans les yeux & dans l'air de la perſonne, que dans le choix des paroles. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Pomponius Flaccus & L. Piſo gagnerent l'amitié de Tibere dans une débauche de vin, qui dura deux jours entiers. Le premier en eut le Gouvernement de Sirie, & l'autre celui de Rome. *Suetone. ch.* 42.

2. *Druſus, filius Tiberii, quanquam rudis dicendi, nobilitate ingenita incuſat priora.* Tac. A. 1.

Druſus, fils de Tibere, quoique peu Eloquent, parla contre les déſordres paſſez avec cette liber-

§. La veritable Eloquence consiſte à dire tout ce qu'il faut, & à ne dire que ce qu'il faut. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

té que donne une haute naiſſance.

Multa authoritate, quæ viro militari pro facundia erat. Tac. An. 15. Tacite dit d'un autre Capitaine, qu'il parloit par ſes exploits, & que la grande autorité qu'il s'étoit acquiſe par ſes ſervices lui tenoit lieu d'Eloquence.

L'action de l'Orateur eſt l'Eloquence du corps.

Le but de l'Eloquence doit être d'armer la vertu contre le vice, la verité contre le menſonge, & la raiſon contre les opinions vulgaires.

A ce que dit Tacite : *Primi in omnibus præliis oculi vincuntur.* En toute ſorte de combat l'œil eſt le premier vaincu. Il faut ajoûter *& concionibus.* Car la bonne mine ou la bonne grace de l'Orateur lui attire plus d'auditeurs & d'admirateurs que ſes diſcours.

1. Le Cardinal Mazarin ſe moque de l'Eloquence de Dom Loüis de Haro. Je lui repartis, dit-il dans une lettre à M. le Tellier du 10. Septembre 1659. qu'il me

EMPIRE.

*. Il y a un certain Empire dans la maniere de parler & dans les actions qui ſe fait faire place par-tout, & qui gagne par avance la conſideration & le reſpect. Il ſert en toutes choſes, & même pour obtenir ce qu'on demande.

§. Cet Empire qui ſert en toutes choſes, n'eſt qu'une autorité bienſeante qui vient de la ſuperiorité de l'eſprit.

EMPLOIS.

§. On eſt bien plus choqué de l'oſtentation que l'on fait de la dignité, que de celle de la perſonne. C'eſt une marque qu'on ne merite pas les Em-

NOT. HIST. ET POLIT.

ſembloit qu'il n'y avoit point de gens au monde, qui ſe duſſent plus éloigner de toutes les figures de Rhetorique que lui & moi, qui devions nous ſervir des mots les plus ſimples, comme étant plus propres pour expoſer les choſes au vrai, & finir les affaires, laiſſant aux Profeſſeurs de Rhetorique d'Alcala & de Salamanque à ſe prévaloir de cet art.

plois, quand on s'en fait de fête: Si l'on ſe fait valoir, ce ne doit être que par l'éminence de la vertu. Les Grands ſont plus en veneration par les qualitez de leur ame que par celle de leur fortune.

*. Les grands Emplois & les grandes dignitez ſont bien nommez de grandes charges; leur ſervitude eſt d'autant plus grande, qu'elle regarde le ſervice du public trés-difficile à contenter.

§. Il eſt plus difficile de paroître digne des Emplois qu'on n'a pas, que de ceux qu'on exerce. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Ex. *in Galba, de quo* Tac. H. 1. *Major privato viſus, dum privatus fuit, & omnium conſenſu capax Imperii, niſi imperaſſet.*

Tacite dit que tant que Galba ne fut que particulier, il parut au-deſſus de ſon état, s'il n'eut jamais été Empereur, tout le monde l'auroit jugé digne de l'être.

Qui contra quam ſpes de illo fuerat regnavit.

Son Regne ne répondit point à l'eſperance qu'on en avoit conçûë.

§. Nous pouvons paroître grands dans un Emploi au-deſſous de nôtre merite; mais nous paroiſſons ſouvent petits dans un emploi plus grand que nous.

§. Lorſque la fortune nous ſurprend, en nous donnant une grande place, ſans nous y avoir conduits par degrez, ou ſans que nous nous y ſoïons élevez par nos eſperances, il eſt preſque impoſſible de s'y bien ſoûtenir, & de paroître digne de l'occuper.

ENNUI.

§. On s'ennuie preſque toûjours avec ceux que l'on ennuie.

NOT. HIST. ET POLIT.

Verduno apud Toloſates fama ingens; minus Lutetiæ nomen fuit per majus officium. Omnium conſenſu meruerat eam dignitatem, antequam obtineret; poſtquam obtinuit, minùs fama valuit. Grammond in Hiſt. Gal.

Nicolas de Verdun devenu Premier Préſident du Parlement de Paris, y perdit la haute reputation qu'il avoit acquiſe dans la Préſidence de Toulouſe.

§. Nous nous vantons ſouvent de ne nous point ennuier; & nous ſommes ſi glorieux que nous ne voulons pas nous trouver de mauvaiſe compagnie.

§. Si on examine bien les divers effets de l'Ennui, on trouvera qu'il fait manquer à plus de devoirs que l'interêt.

§. Nous pardonnons ſouvent à ceux qui nous ennuïent, mais nous ne pouvons pardoner à ceux que nous ennuïons.

§. On s'ennuie preſque toûjours avec les gens avec qui il n'eſt pas permis de s'ennuier. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. P. Excellent Joüeur de Billard avoit l'honneur d'y joüer ſouvent avec le Roy, & étoit en paſſe de faire une grande fortune, mais comme il étoit trés-débauché, il ſe laſſa bien-tôt de ſon bonheur, & quitta la Cour pour le Cabaret.

L'Abbé M. joüoit à la paume auec le Roy, & en étoit aimé, parce qu'il avoit du talent pour la Poëſie & pour la converſation; mais l'amour de la liberté & de ſes plaiſirs bourgeois lui fit abandonner la Cour & perdre ſa fortune. Il eſt

§. Ce qui fait que les Amans & les Maitreſſes ne s'ennuient point d'être enſemble, c'eſt qu'ils parlent toûjours d'eux-mêmes.

ENTERREMENS.

§. La Pompe des Enterremens regarde plus la vanité des vivans, que l'honneur des morts.

ENVIE.

§. On aime beaucoup mieux ceux qui tendent à nous imiter, que ceux qui tâchent à nous égaler. Car l'imitation eſt une marque d'eſtime, & le deſir d'être égal aux autres eſt une marque d'Envie.

§. On fait ſouvent vanité des paſſions mêmes les plus criminelles; mais l'Envie eſt une paſſion timide & honteuſe que l'on n'oſe jamais avoüer 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

mort dans une extrême pauvreté, uſé de corps & d'eſprit, qui eſt le ſalaire ordinaire de la crapule.

1. *Es la Embidia* L'Envie tourmen-

§. La Jalouſie eſt en quelque maniere juſte & raiſonnable, puiſqu'elle ne tend qu'à conſerver un bien qui nous apartient, ou que nous croïons nous apartenir: Au lieu que l'Envie eſt une fureur qui ne peut ſouffrir le bien des autres. 1.

§. L'approbation que l'on donne à ceux qui entrent dans le monde vient ſouvent de l'Envie ſecrete que l'on porte à ceux qui y ſont bien établis. 2.

§. L'Orgueïl qui nous inſpire tant

NOT. HIST. ET POLIT.

vicio que a tormenta, quando ſe diſſimula, y deſacredita, quando ſe conoce. D. Ant. de Solis.

te quand on la renferme en ſoi-même, & rend odieux quand on la laiſſe paroître au dehors.

Mejor es ſufrirla, que tenerla. Coloma.

Il vaut mieux la cauſer que de l'avoir.

1. *Calamitas ſine remedio eſt, odiſſe felicem.* S. Cyprianus Tract. de livore.

Haïr un homme heureux, c'eſt un mal ſans remede.

2. La fortune eſt toûjours civile & careſſante envers les nouveaux venus.

d'Envie, nous ſert ſouvent auſſi à la moderer. 1.

§. L'Envie eſt plus irreconciliable que la haine. 2.

§. L'Envie eſt détruite par la veritable amitié, & la Coquetterie par le veritable amour.

§. Nôtre Envie dure toûjours plus long-temps que le bonheur de ceux que nous envions.

§. Il y a encore plus de gens ſans interêt que ſans Envie.

ERREUR.

* Les Erreurs ont quelquefois un auſſi long cours dans le monde que les opinions les plus veritables, parce

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Non pas a la moderer, mais à la diſſimuler; parce que nous nous deshonorons en la montrant, & donnons plus de luſtre à ceux que nous envions.

2. *Non placanſi mai le invidie, quando nuove glorie forniſcono lor nuovo pabolo e fomento.* Siri. L'Envie ne s'appaiſe jamais, quand les perſonnes enviées lui fourniſſent une nouvelle nourriture par de nouveaux faits glorieux.

Il n'y a point d'autre remede à cela que de ſuivre le conſeil Eſpagnol, qui dit :

qu'en prenant ces Erreurs pour des veritez, on embraſſe aveuglément tout ce qui les entretient, & l'on rejette ou l'on neglige tout ce qui pourroit les détruire.

ESPERANCE.

§. L'Eſperance 1. toute trompeuſe qu'elle eſt, ſert au moins à nous mener à la fin de la vie par un chemin agréable.

ESPRIT.

§. C'eſt un défaut bien commun de n'être jamais content de ſa fortune, ni mécontent de ſon Eſprit.

NOT. HIST. ET POLIT.

Obra bien, tendras Embidioſos: obra mejor, y confundirlos as.

Fais bien, tu auras des Envieux; fais encore mieux, & tu les confondras.

1. *La Eſperança es viatico de la vida humana.* Ant. Perez.

L'Eſperance eſt le viatique de la vie humaine, & la choſe du monde qui ſe laiſſe le plus facilement trõper.

Es el afecto de todos los humanos. que mas facilmente ſe dexa engañar.

§. La force & la foibleſſe de l'Eſprit ſont mal nommées: Elles ne ſont en effet que la bonne ou la mauvaiſe diſpoſition des organes du corps.

§. On s'eſt trompé lorſqu'on a crû que l'Eſprit & le jugement étoient deux choſes differentes: Le jugement n'eſt que la grandeur de la lumiere de l'Eſprit; cette lumiere pénétre le fond des choſes; elle y remarque tout ce qu'il faut remarquer, & apperçoit celles qui ſemblent imperceptibles: Ainſi il faut demeurer d'accord que c'eſt l'étenduë de la lumiere de l'Eſprit, qui produit tous les effets qu'on attribuë au jugement.

§. La politeſſe de l'Eſprit conſiſte à penſer des choſes honnêtes & délicates.

§. La Galanterie de l'Eſprit eſt de dire des choſes flateuſes d'une maniere agréable.

§. Il arrive ſouvent que des choſes ſe preſentent plus achevées à nôtre Eſprit, qu'il ne les pourroit faire avec beaucoup d'art.

§. Les défauts de l'Eſprit augmentent en vieilliſſant comme ceux du viſage.

§. Un homme d'Eſprit ſeroit ſouvent bien embaraſſé ſans la compagnie des ſots.

§. Il vaut mieux emploïer nôtre Eſprit à ſupporter les infortunes qui nous arrivent, qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver.

§. Ce n'eſt pas tant la fertilité de l'Eſprit qui nous fait trouver pluſieurs expediens 1. ſur une même affaire, que c'eſt le dêfaut de lumiere qui nous fait arrêter à tout ce qui ſe preſente à nôtre imagination, & qui nous empêche de diſcerner d'abord ce qui eſt le meilleur.

NOT. HIST. ET POL IT.

1. Cette fertilité d'expediens vient moins d'étenduë d'eſprit, que d'un manquement de juſteſſe & de pénétration pour ſçavoir ſe reſoudre à propos.

El vacilar en los conſejos aunque ſea con provabilidad de mejorarlos, jamas ocaſiò nò buenos efetos. Coloma.

Jamais on ne s'eſt bien trouvé de tant changer dans les projets, quoiqu'on le faſſe dans l'eſperance probable de mieux réüſſir.

Il arrive ſouvent qu'aprés avoir pris une reſolution, l'on craint d'avoir choiſi

§. On trouve des moïens pour guerir de la folie, mais on n'en trouve point pour redreſſer un Eſprit de travers.

§. Les Eſprits médiocres condamnent d'ordinaire tout ce qui paſſe leur portée.

§. Il ſemble que la nature ait caché dans le fond de nôtre Eſprit des talens, & une habileté que nous ne connoiſſons pas: Les paſſions ſeules ont le droit de les mettre au jour, & de nous donner quelquefois des vûës plus certaines & plus achevées que l'art ne ſçauroit faire.

§. On ne plaît pas long-tems quand on n'a qu'une ſorte d'Eſprit.

§. L'Eſprit nous ſert quelquefois à faire hardiment des ſottiſes.

§. Un Eſprit droit a moins de peine à ſe ſoûmettre aux Eſprits de travers qu'à les conduire.

§. L'Eſprit s'attache par pareſſe &

NOT. HIST. ET POLIT.

le pire, parce qu'alors les raiſons contraires ſe preſentent en foule à nôtre imagination, ſans le contrepoids de celles qui nous ont fait reſoudre.

par constance à ce qui lui est facile ou agréable : Cette habitude met toûjours des bornes à nos connoissances, & jamais personne ne s'est donné la peine d'étendre & de conduire son Esprit aussi loin qu'il pourroit aller.

§. Le travail du corps délivre des peines de l'Esprit, & c'est ce qui rend les pauvres heureux.

§. Peu d'Esprit avec de la droiture ennuie moins à la longue, que beaucoup d'Esprit avec du travers.

§. Les petits Esprits sont blessez des plus petites choses : Les grands Esprits les voïent toutes & n'en sont point blessez.

§. Les Esprits médiocres, mais malfaits, sur-tout les demi sçavans sont les plus sujets à l'opiniâtreté. Il n'y a que les ames fortes qui sçachent se dédire & abandonner un mauvais parti.

§. Il y a de jolies choses que l'Esprit ne cherche point, & qu'il trouve toutes achevées en lui-même. Il semble qu'elles y soient cachées comme l'or & les diamans dans le sein de la terre.

§. Il n'y a que les petits Esprits qui

ne peuvent ſouffrir qu'on leur reproche leur ignorance, parce que comme ils ſont ordinairement fort aveugles en toutes choſes, fort ſots & fort ignorans, ils ne doutent jamais de rien, & ſont perſuadez qu'il voïent clairement ce qu'ils ne voïent qu'au travers de l'obſcurité de leur Eſprit.

§. Il y a une révolution generale qui change le goût des Eſprits auſſi-bien que les fortunes du monde.

ETABLISSEMENT.

§. Pour s'établir dans le monde, on fait tout ce que l'on peut pour y paroître établi: Dans toutes les Profeſſions, & dans tous les Arts, chacun ſe fait une mîne & un exterieur, qu'il met en la place de la choſe dont il veut avoir le merite. De ſorte que tout le monde n'eſt compoſé que de mines, & c'eſt inutilement que nous travaillons à y trouver les choſes.

ETONNER.

§. On ne devroit s'étonner, que de pouvoir encore s'étonner.

ETUDE.

*. On cherche plus dans ſes Etudes à remplir ſa tête pour diſcourir, & pour paroître dans le monde, qu'à éclairer & cultiver ſon eſprit, pour bien juger des choſes.

*. Hors des choſes qui regardent la Religion, on doit toûjours ſoûmettre ſes Etudes & ſes livres à ſa raiſon, & non pas ſa raiſon à ſes livres.

EVANGILE.

§. Les Maximes de la vie Chrétienne qui ſe doivent ſeulement puiſer dans les veritez de l'Evangile, nous ſont toûjours preſque enſeignées ſelon l'eſprit & l'humeur naturelle de ceux qui nous les enſeignent. Les uns par la douceur de leur naturel, les autres par l'aprêté de leur temperament tournent & emploïent, ſelon leur goût, la juſtice & la miſericorde de Dieu.

EXEMPLE.

§. Rien n'eſt ſi contagieux que

l'Exemple, & nous ne faiſons jamais de grands biens ni de grands maux qui n'en produiſent de ſemblables. Nous imitons 1. les bonnes actions par émulation, & les mauvaiſes par la malignité de nôtre nature, que la honte retenoit priſonniere, & que l'Exemple met en liberté.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Facere rectè cives ſuos Princeps faciendo docet; cumque ſit imperio maximus, exemplo major eſt.* Paterculus.

Le Prince faiſant bien, aprend à bien faire à ſes ſujets, & quelque puiſſant qu'il ſoit par ſon rang, il l'eſt encore plus par ſes exemples.

Præcipuus adſtricti moris auctor Veſpaſianus fuit, antiquo ipſe cultu victuque. Obſequium inde in Principem, & æmulandi amor. Tac. A. 3.

Veſpaſien fut le premier qui reforma les mœurs par ſa maniere de vivre reglée, auſtere & marquée au coin du vieux tems, ce qui lui attira enſuite l'eſtime & obligea le peuple de l'imiter.

Non nobilitas cuiquam, non ætas, aut acti honores impedimento, quo minus Gra-

La nobleſſe, l'âge, les dignitez n'ont point empêché les Grecs ni les Latins de

§. L'imitation eſt toûjours malheureuſe, & tout ce qui eſt contrefait dêplaît avec les mêmes choſes qui charment lorſqu'elles ſont naturelles.

EXPERIENCE.

*. La Raiſon & l'Experience doivent être inſeparables pour la découverte des choſes naturelles.

FAMILIARITE'.

§. La Familiarité eſt un relâchement preſque de toutes les regles de la vie civile, que le libertinage a introduit dans la ſocieté pour nous faire parvenir à ce qu'on appelle commode.

FAVORIS.

§. La haine pour les Favoris n'eſt

ci Latinique hiſtrionis artem exercerent. Quin. & fœminæ illuſtres deformica meditari, &c. Tacit. An. 4.

faire le perſonnage de Bateleur & de Comedien. Et les Dames de qualité même n'ont point eu honte d'inventer de vilaines repreſentations.

autre choſe que l'amour de la faveur. 1. Le dépit de ne la pas poſſeder ſe conſole & s'adoucit par le mépris que l'on témoigne de ceux qui la poſſedent ; & nous leur refuſons nos hommages, ne pouvant pas leur ôter ce qui leur attire ceux de tout le monde.

FAUTES.

§. On doit ſe conſoler des Fautes quand on a la force de les avoüer

FELICITE'.

§. La Felicité eſt dans le goût & non pas dans les choſes : & c'eſt par avoir ce qu'on aime qu'on eſt heureux, & non par avoir ce que les autres trouvent aimable. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Témoins les Guiſes qui furent ennemis de tous les Favoris d'Henry II. & d'Henry III. parce qu'ils vouloient tout gouverner.

2. La plûpart des hommes aſpirent au repos, d'autres s'y ennuient. Les uns en joüiſſent parce qu'ils s'y plaiſent, les au-

tres ne le goûtent jamais, parce qu'ils n'y peuvent vivre. Semblables à ce vieillard nonagenaire de Seneque, qui aïant été congedié par ſon Prince, voulut être pleuré par ſes domeſtiques comme mort.

Lugebat domus otium Domini ſenis, nec finivit antè triſtitiã, quàm labor illi ſuus reſtitutus eſt. De brev. vitæ.

Toute la maiſon s'affligeoit de la tranquillité où elle voioit ſon vieux maître, & lui-même fut inconſolable juſqu'à ce qu'on lui eut rendu ſes embaras.

Le Cardinal Ximenes avoit plus de 80. ans lorſqu'il fut congedié par le Roy Charles I. Mais cette ingratitude lui fut auſſi ſenſible que s'il eût eu encore à vivre trente ans, & l'on peut dire qu'il fut plus empoiſonné par le remercîment que Charles lui fit de ſes longs ſervices, qu'il ne le fut par la truite qu'on lui ſervit ſur ſa table.

Le Comte Duc d'Olivares avoit trop d'eſprit, pour ſurvivre long-tems à ſa diſgrace. Après vingt-deux ans de Miniſtere, il s'ennuia ſi fort d'être en repos, comme il arrive aux grands genies, qu'il en mourut inconſolable.

mes eſt plus dangereuſe pour le ſalut que les Comedies les plus tendres & les plus paſſionnées : Les unes ſont l'original, dont les autres ne ſont que la peinture & la copie : Les unes font naître les paſſions, & les autres ne font que les reveiller & les entretenir.

§. La ſeverité des Femmes eſt un ajuſtement & un fard qu'elles ajoûtent à leur beauté ; 1. c'eſt un attrait fin & délicat, & une douceur déguiſée.

§. L'honnêteté des Femmes eſt ſouvent l'amour de leur reputation & de leur repos.

§. La vanité, la honte, & ſur-tout le temperament font ſouvent la valeur des Hommes & la vertu des Femmes.

§. Les Femmes croïent ſouvent aimer encore qu'elles n'aiment pas. L'occupation d'une intrigue, l'émotion d'eſprit que donne la galanterie, la pente naturelle au plaiſir d'être aimées, & la peine de refuſer leur perſuadent

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *El deſcuydo esmalte de la hermoſura verdadera.* Perez. La negligence eſt l'émail de la vraie beauté.

qu'elles ont de la paſſion lorſqu'elles n'ont que de la coqueterie.

§. Les Femmes n'ont point de ſeverité complette ſans averſion.

§. L'eſprit de la plûpart des Femmes ſert plus à fortifier leur folie que leur raiſon.

§. Il ne peut y avoir de reglé dans l'eſprit ni dans le cœur des Femmes, ſi le temperament n'en eſt d'accord.

§. Il y a peu d'honnêtes Femmes qui ne ſoient laſſes de leur mêtier.

§. La plûpart des honnêtes Femmes ſont des tréſors cachez, qui ne ſont en ſûreté que parce qu'on ne les cherche pas 1.

§. Le plus dangereux ridicule des vieilles perſonnes qui ont été aimables, c'eſt d'oublier qu'elles ne le ſont plus. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Lis eſt cum forma magna pudicitia.* Ovid. La beauté & la chaſteté ſont toûjours en procés.

2. C'eſt un plus grand chagrin pour les femmes de ſçavoir qu'elles deviendront vieilles, que pour les hommes de l'être.

Les laides Femmes qui ſe fardent & qui

§. La plû-

§. La plûpart des Femmes ſe rendent plûtôt par foibleſſe que par paſſion, de-là vient que pour l'ordinaire les hommes entreprenans réüſſiſſent mieux que les autres, quoiqu'ils ne ſoient pas plus aimables.

§. Qu'une Femme eſt à plaindre, quand elle a tout enſemble de l'amour & de la vertu.

§. Une honnête Femme eſt un tréſor caché, celui qui l'a trouvé fait fort bien de ne s'en pas vanter.

FIDELITE'.

§. La Fidelité qui paroît en la plû-

NOT. HIST. ET. POLIT.

ont la vanité de ſe parer, ſont comme les champignons, dont on ne peut manger, s'ils ne ſont bien aprêtez, & qui avec tout leur aprêt ſont toûjours un méchant manger.

Les Dames à leur toilette avec toutes leurs pomades, leurs huiles & leurs pâtes, ſont comme les Cuiſiniers dans leur cuiſine; elles & eux font mal au cœur.

Les careſſes des laides Femmes empoiſonnent le corps, celles des belles empoiſonnent l'ame.

part des hommes n'eſt qu'une invention de l'amour propre pour attirer la confiance. C'eſt un moïen de nous élever au-deſſus des autres, & de nous rendre dépoſitaires des choſes les plus importantes. 1.

§. Il eſt plus difficile d'être fidele à ſa maîtreſſe quand on eſt heureux, que quand on en eſt maltraité.

§. La Fidelité eſt une invention rare de l'amour propre par laquelle l'homme s'érigeant en dépoſitaire des choſes précieuſes, ſe rend lui-même infiniment précieux. De tous les trafics de l'amour propre, c'eſt celui où il fait le moins d'avances & de plus grands profits. C'eſt un rafinement de ſa politique, par lequel il engage les hommes par leurs biens, par leur honneur, par leur liberté & par leur vie, qu'ils ſont forcez de confier en quelques occaſions, à élever l'homme fidele au-deſſus de tout le monde.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Ant. Perez dit au ſujet des Miniſtres des Princes, que la fidelité ſans la prudence eſt de peu d'utilité : & que la prudence ſans la Fidelité eſt une flêche empoiſonnée.

§. La violence qu'on ſe fait pour demeurer Fidele à ce qu'on aime, ne vaut guere mieux qu'une infidelité.

FINESSE.

§. La plus ſubtile de toutes les Fineſſes eſt de ſçavoir bien feindre de tomber dans les pieges que l'on nous tend, & on n'eſt jamais ſi aiſément trompé, que quand on ſonge à tromper les autres. 1.

§. Les plus habiles affectent toute leur vie de blâmer les Fineſſes pour s'en ſervir en quelque grande occaſion & pour quelque grand interêt.

§. L'uſage ordinaire de la Fineſſe eſt la marque d'un petit eſprit, & il arrive preſque toûjours que celui qui s'en ſert pour ſe couvrir en un endroit, ſe découvre en un autre.

§. Les Fineſſes & les trahiſons ne

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Solum inſidiarum remedium eſt, ſi non intelligantur.* Tac. A. 14.

Pour ſe bien défendre d'un ennemi caché, il ne faut pas faire ſemblant de s'être apperçû de ſes ruſes.

viennent que de manque d'habileté. 1.

§. Le vrai moïen d'être trompé, c'eſt de ſe croire plus fin que les autres.

§. Ce qui nous donne tant d'aigreur contre ceux qui nous font des Fineſſes, c'eſt qu'ils croïent être plus habiles que nous.

§. On peut être plus fin qu'un autre; mais non pas plus fin que tous les autres. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. La vraie habileté conſiſte à ſçavoir ſi bien prendre ſes meſures, que l'on n'ait jamais beſoin de tromper; & à choiſir d'abord par un diſcernement précis le meilleur expedient.

Une réputation univerſelle de probité vaut mieux que toutes les Fineſſes. Les bons & les méchans ſe fient à vous & comptent ſur vos paroles. Vos ennemis vous craignent; & vos amis vous aiment ſans déguiſement.

2. *Uno no puede engañar à todos, como ni todos à uno.* Perez.

S'il n'eſt pas poſſible qu'un ſeul homme trompe tous les autres, il eſt impoſſible que tous les autres conſpirent à tromper un ſeul.

§. Il s'en faut bien que ceux qui s'attrapent à nos Fineſſes ne nous paroiſſent auſſi ridicules que nous nous le paroiſſons à nous-mêmes, quand les Fineſſes des autres nous ont attrapez.

FLATTERIE.

§. On n'auroit guere de plaiſir, ſi on ne ſe flattoit jamais.

§. Si nous ne nous flattions point nous-mêmes, la Flatterie des autres ne nous pourroit nuire. 1.

§. La Flatterie eſt une fauſſe monnoïe qui n'a de cours que par nôtre vanité.

§. On croit quelquefois haïr la Flatterie ; mais on ne hait que la maniere de flatter. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Adulatione ſervilia fingebant, ſecuri de fragilitate crederitis.* Tac. A. 16. — On nous flatte, parce qu'on eſt ſûr de nôtre crédulité.

2. Celui qui flatte, dit, Ant. Perez, fait une baſſeſſe, & celui qui ſe laiſſe flatter en fait une autre, en ſe laiſſant tromper comme un ſot.

Foiblesse.

§. Etre trop mécontent de soi est une Foiblesse. Etre trop content de soi est une sottise.

§. La Foiblesse est le seul défaut qu'on ne sçauroit corriger.

§. Les personnes foibles ne sçauroient être sinceres.

§. La Foiblesse est plus opposée à la vertu que le vice.

Folie.

*. Il y a une Folie grave, concertée, & contente d'elle même, qui a un certain air de sagesse plus impertinent mille fois que cette Folie étourdie & plaisante, qui ne fait nulles reflexions.

*. Diogene qui avoit choisi pour sa maison un tonneau, étoit un fou d'autant plus achevé qu'il s'estimoit & vou-

Le sucre que l'on mange gâte les dents, & le sucre de la Flatterie gâte le cœur.

loit qu'on le crût un des plus ſages hommes du monde.

§. La Folie nous ſuit dans tous les tems de la vie. Si quelqu'un paroît ſage, c'eſt ſeulement parce que ſes Folies ſont proportionnées à ſon âge 1. & à ſa fortune.

§. Qui vit ſans Folie n'eſt pas ſi ſage qu'il croit.

§. En vieilliſſant on devient plus fou & plus ſage.

§. La plus ſubtile Folie ſe fait de la plus ſubtile ſageſſe.

§. C'eſt une grande Folie de vouloir être ſage tout ſeul. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. par exemple: *Amare, juveni virtus eſt, crimen ſeni.* L'amour ſied bien aux jeunes gens, & deshonore les vieillards.

Nullum magnum ingenium ſine mixtura dementiæ. Seneq. de tranquil. animi. Il n'y a point de grand eſprit, qui n'ait quelque doſe de Folie.

2. *Antes loco con todos, que cuerdo a ſolas. Si todos lo ſon, con vinguno perderas: y ſi* Il vaut mieux être fou avec tous, que ſage tout ſeul. Si tous ſont fous, tu

§. Il y a des Folies qui se prennent comme des maladies contagieuses.

§. Les vieux Fous sont plus fous que les jeunes.

FORCE.

§. Si on avoit ôté à ce que l'on appelle Force, le desir de conserver, & la crainte de perdre, il ne lui resteroit pas grand chose.

FORTUNE.

§. La bonne Fortune fait presque toûjours quelque changement dans le procédé, dans l'air, & dans la maniere de converser & d'agir. C'est une grande foiblesse de vouloir se parer de ce qui n'est point à soi. Si l'on estimoit la vertu plus que toute autre chose, aucune faveur, ni aucun emploi

NOT. HIST. ET POLIT.

és sola la cordura, serà tenida por locura. n'y perderas rien, mais si tu veux être sage tout seul, ta sagesse passera pour folie.

ne changeroit jamais le cœur, ni le visage des hommes.

*. On croit souvent aimer de bonne foy, & d'une amitié desintereſſée, une perſonne élevée dans la Fortune; mais on ne peut en être aſſûré que lorſqu'elle eſt dépoüillée de ſa puiſſance. On démêle alors à quoi tenoit cette amitié: ſi l'interêt en étoit le fondement, l'honneur la ſoûtient quelque tems, & ſe laſſe enfin de la ſoûtenir.

*. La Fortune diſtribuë aveuglément & ſelon ſon caprice, les rôlles qu'un chacun joüe ſur le grand Théatre du monde; ce qui eſt cauſe qu'il y a de ſi méchans acteurs, parce qu'il eſt trés-rare que les hommes y faſſent les perſonnages qui leur conviennent; ou, pour parler plus chrétiennement, cette fortune n'eſt autre choſe que la Providence de Dieu, qui ſouffre ce déreglement, pour des raiſons qui nous ſont inconnuës.

§. Quelque difference qui paroiſſe entre les Fortunes, 1. il y a neanmoins

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Magna Fortuna* Une grande Fortu-

une certaine compenſation de biens & de maux qui les rendent égales.

§. La Fortune tourne tout à l'avantage de ceux qu'elle favoriſe. [1].

§. Le bonheur & le malheur des hommes ne dépend pas moins de leur

pericula. Tac. A. 4.

ne court de grands riſques.

Ex mediocritate Fortunæ pauciora pericula ſunt. Tac. A. 14.

Une médiocre Fortune court de moindres riſques.

[1] *Multos qui conflictari videantur, beatos; ac pleroſque, quanquam magnas per opes, miſerrimos: ſi illi gravem fortunam conſtante tolerent; hi proſperâ inconſultè utantur.* Tac. A. 6.

Il y en a qui paroiſſent miſerables & qui ſont heureux; d'autres trés-malheureux au milieu de leurs grandes richeſſes. Les premiers, parce qu'ils ſçavent ſuporter conſtâment l'adverſité: Les autres parce qu'ils abuſent de leur bonheur.

1. *Aderat Fortuna, etiam ubi artes defuiſſent.* Tac. De Ceriali. Hiſt. 5.

La Fortune aide ſouvent où l'habileté manque.

humeur que de la Fortune. 1.

§. La Fortune corrige de plusieurs défauts que la raison ne sçauroit corriger. 2.

§. La plûpart des gens ne jugent des hommes que par la vogue qu'ils

NOT. HIST. ET POLIT.

Un Proverbe Espagnol dit:

1. *Hijo de sus obras.* Chacun est fils de ses œuvres.

2. *Nos pudor, paupertas, necessitas; divites satias in melius mutat.* La honte nous corrige, comme la necessité corrige les pauvres, & le dégoût corrige les riches.

Novi homines è municipiis & coloniis in Senatum adsumpti domesticam parcimoniam intulerunt. Tac. A. 3. Le luxe des Senateurs fut corrigé par des hommes de nouvelle extraction venus de nos villes municipales & de nos colonies, aïant été admis au rang de Senateurs, aporterent dans le Senat la frugalité & la moderation de leur païs.

Quædam virtutes odio sunt, severitas obstinata, invictus adver- Il y a des vertus qui se font haïr, comme une severité inflexi-

ont, ou par leur Fortune. 1.

§. Pour être un grand homme, il faut ſçavoir profiter de toute ſa Fortune. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

ſum gratiam animus. Tac. A. 15.

ble, une droiture qui ne donne rien à la faveur.

1. *Studia eorum in Corbulonem promptiora erant, qui omnium ora, in ſe vertebat, corpore ingens, verbis magnificus, & ſuper experientiam, ſapientiamque etiam ſpecie inanium validus.* Tac. An. 13.

On étoit plus affectionné à Corbulon, qui s'attiroit les yeux de tout le monde: car outre ſa conduite & ſon experience, il avoit les avantages que le peuple admire, étant de belle taille & magnifique en paroles.

Studia militum in Caciniam inclinabant, vigore ætatis, proceritate corporis, & quodam inani favore. Tac. H. 2.

Les ſoldats étoient portez pour Cecinna à cauſe qu'il étoit dans la fleur de l'âge, d'une taille haute & majeſtueuſe & fort en vogue.

2. C'eſt un grand point de ſçavoir gouverner ſa Fortune, ſoit en attendant ſa belle humeur (car elle veut être attenduë) ſoit en la prenant telle qu'elle vient.

§, La Fortune fait paroître nos vertus & nos vices, comme la lumiere fait paroître les objets. ¹.

NOT. HIST. ET POLIT.

Cada uno debe hazer lo que en si es, y, como decia Juan de Vega, ponerse de buen ayre à la puerta de la Fortuna. Vitrian.

Chacun doit agir selon toute l'étenduë de ses forces, & comme dit Vega, se mettre de bel air à la porte de la Fortune.

Temporibus insidiari.

Epier l'occasion.

1. *Excitari quosdam ad meliora magnitudine rerum, hebescere alios.* Tac. A. 3.

Les grandes choses élevent le courage aux uns, & l'abattent aux autres.

Lusitania præficitur (Otho) ubi non ex priore infamia, sed integrè sanctéque egit, procax otii, & potestatis temperantior. Tac. An. 13.

Othon aïant été fait Gouverneur de Portugal se corrigea de ses anciens vices, & vécut en honnête homme ne remuant point trop, & usant de son pouvoir avec moderation.

Ambigua de Vespasiano fama, solusque omnium ante se Principum in melius mutatus est. Tac. H. 1

La réputation de Vespasien fut embiguë, il fut le seul des Empereurs ses prédecesseurs qui changea en mieux.

§. La Fortune ne paroît jamais ſi aveugle, qu'à ceux à qui elle ne fait pas de bien.

§. Il faudroit pouvoir répondre de ſa Fortune, pour pouvoir répondre de ce que l'on fera.

§. Il faut gouverner la Fortune comme la ſanté; en joüir quand elle eſt bonne, prendre patience quand elle eſt mauvaiſe, & ne faire jamais de

NOT. HIST. ET POLIT.

Latam voluptatibus adoleſcentiam egit (Titus) ſuo quam Patris imperio modeſtior. Tac. H. 2.

Tite paſſa ſa jeuneſſe dans les plaiſirs, & il fut plus redevable de ſa moderation aux leçons qu'il ſe fit lui-même, qu'à celles de ſon pere.

Primus Antonius nequaquam pari innocentia poſt Cremonam (exciſam) agebat, ſa-ſatisfactum bello ratus; ſeu felicitas in tali ingenio avaritiam, ſuperbiam, cæteraque occulta mala patefecit. Tac. H. 3.

Antoine aprés avoir ruïné Cremone, ne vivoit plus avec la même retenuë, ſoit qu'il crût la guerre terminée, ou que la proſperité découvrît ſon avarice, ſon ambition & ſes autres vices cachez auparavant.

grands remedes ſans un extrême beſoin.

§. La Fortune & l'humeur gouverne le monde.

GALANTERIE.

*. Le monde a de l'indulgence pour certaines actions de quelques perſonnes qu'il condamne en d'autres. C'eſt ce qui fait l'inégalité des Dames également Galantes, dont les unes ſont ſi fort décriées, qu'il eſt honteux d'avoir commerce avec elles, pendant que les autres ſont au rang des Veſtales, ſans que perſonne s'en ſcandaliſe.

§. On peut trouver des Femmes qui n'ont jamais eu de Galanterie; mais il eſt rare d'en trouver qui n'en aïent jamais eu qu'une.

§. Ce qui ſe trouve le moins dans la Galanterie, c'eſt de l'amour.

§. On ne compte d'ordinaire la premiere Galanterie des femmes, que lorſqu'elles en ont une ſeconde,

GENEROSITE'.

§. La Generosité est un desir de briller par des actions extraordinaires ; c'est un habile & industrieux employ du desintéressement de la fermeté, de l'amitié, & de la magnanimité, pour aller promptement à une grande réputation.

GLOIRE.

*. La Gloire & l'Infamie sont vaines & imaginaires, si on ne les rapporte aux biens & aux maux réels qui les accompagnent.

§. La Gloire des grands Hommes se doit toûjours mesurer aux moïens dont ils se sont servis pour l'acquerir. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Il en est des grands Hommes comme du Soleil dont on se plaint en Eté, & qu'on joüe en Hyver. On les hait durant leur vie, & on en reconnoît le prix aprés leur mort. Témoin le Cardinal de Richelieu & Monsieur Colbert.

§. Nous

§. Nous élevons la gloire des uns pour abbaiſſer celle des autres : Et quelquefois on loüeroit moins M. le Prince & M. de Turenne, ſi on ne les vouloit point blâmer tous deux. 1.

§. Il eſt auſſi honnête d'être glorieux avec ſoi-même, qu'il eſt ridicule de l'être avec les autres.

§. On ne veut point perdre la vie, & on veut acquerir de la Gloire. Ce qui fait que les braves ont plus d'adreſſe & d'eſprit pour éviter la mort, que les gens de chicane n'en ont pour conſerver leur bien.

Goût.

§. Il eſt auſſi ordinaire de voir changer les Goûts, qu'il eſt extraordinaire de voir changer les inclinations.

Not. Hist. et Polit.

1. Les Orateurs qui les ont comparez l'un avec l'autre, nous ont mieux montré leurs défauts que leur excellence.

Populus neminem ſine æmula ſinit. Tac. An. 14. Il n'y a point de ſi grands hommes à qui le public ne donne un rival.

§. Le bon Goût vient plus du jugement que de l'esprit.

§. On renonce plus aisément à son interêt qu'à son Goût.

§. Quand nôtre merite baisse, nôtre Goût diminue aussi.

§. Nôtre amour propre souffre plus impatiemment la condamnation de nos Goûts que de nos opinions.

GOUVERNER.

§. Il est plus difficile de s'empêcher d'être gouverné, que de gouverner les autres. 1

NOT. HIST. ET. POLIT.

1. Tacite dit dans la vie d'Agricola son Beau-pere.

A se suisque orsus, primùm domum suam coërcuit, quod plerisque haud minus arduum est, quàm provinciam regere: Nihil per libertos servosque publica rei.

Qu'il commença par se gouverner soi-même, & sa maison; ce qui à plusieurs est plus difficile que de gouverner une Province.

Galba tout au contraire,

Hiantes in magna

Galba dans sa hau-

GRANDS.

§. Il y a une certaine médiocrité difficile à trouver avec ceux qui ſont au-deſſus de nous, pour prendre la liberté qui ſert à leurs plaiſirs & à leurs divertiſſemens, ſans bleſſer l'honneur & le reſpect qu'on leur doit.

§. Il y a de la baſſeſſe à tirer avantage de ſa qualité & de ſa grandeur, pour ſe moquer de ceux qui nous ſont ſoûmis.

§. Il vaut preſque mieux que les Grands recherchent la gloire & même la vanité dans les bonnes actions, que s'ils n'en étoient point du tout touchez : car encore que ce ne ſoit pas les faire par les principes de la vertu, l'on en tire au moins cet avantage, que la vanité leur fait faire ce qu'ils ne feroient point ſans elle.

NOT. HIST. ET POLIT.

fortuna amicorum cupiditates ipſa Galbæ facilitas intendebat. H. I.

te fortune donnoit cours par ſa grande facilité à l'avidité de ſes amis.

§. Quand les Grands eſperent de faire croire qu'ils ont quelque bonne qualité qu'ils n'ont pas, il eſt dangereux de montrer qu'on en doute: car en leur ôtant l'eſperance de pouvoir tromper les yeux du monde, on leur ôte auſſi le deſir de faire les bonnes actions qui ſont conformes à ce qu'ils affectent.

§. Les Grands de la terre ne pouvant donner la ſanté du corps, ni le repos d'eſprit, on achete toûjours trop cher tous les biens qu'ils peuvent faire.

GRAVITE'.

§. La Gravité eſt un myſtere du corps inventé pour cacher les défauts de l'eſprit. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Ay ſugetos de ſola fachada, como caſas por acabar, porque faltò el caudal; tienen la entrada de palacio, y de choça la habitacion.*

Il y a des eſprits ſuperficiels qui reſſemblent aux grands édifices, qui reſtent à achever faute de fond: On voit une belle façade & les dehors d'un Palais magnifique, mais le dedans n'eſt qu'une cabane.

HABILETE'.

§. Le desir de paroître habile empêche souvent de le devenir.

§. Il y a des niais qui se connoissent, & qui employent habilement leur niaiserie.

§. La souveraine Habileté consiste à bien connoître le prix des choses & l'esprit de son siecle. 1.

§. C'est une grande Habileté que de sçavoir cacher son Habileté. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. C'est par-où Seneque réüssit à Rome, quoiqu'il fût Provincial.

Amœnum illi ingenium, & temporis illius auribus accommodatum. Tac.

Il avoit un esprit agréable, aisé, & qui s'accommodoit au goût du tems.

2. Comme faisoit ce Sallustius Crispus.

Diversus à veterum instituto per cultum & munditias, ingentibus tamen negotiis par; eo acrior, quo somnum & inertiam magis ostentabat. Tac. A. 3.

Qui, quoique different des Anciens par sa vie molle & voluptueuse, étoit pourtant capable des plus grands emplois, d'autant plus agis-

§. Il n'y a guere d'homme assez habile pour connoître tout le mal qu'il fait.

§. Il y a des affaires & des maladies que les remedes aigrissent en certains tems. 1. Et la grande Habileté consiste à connoître quand il est dangereux d'en user. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

sant, qu'il cachoit son activité sous une indolence & une paresse apparente.

Unus ex Legatis (Helvetiorum) Claudius Cossus, nota facundia; sed dicendi artem apta trepidatione occultans atque eo validior, militis animum mitigavit. Tac. H. 1.

Claudius Cossus Ambassadeur des Suisses passoit pour éloquent; mais il sçavoit cacher son art; & dans une occasion de tumulte parmi les soldats, il les appaisa en feignant d'être épouvanté.

1. *Cn Pompeius corrigendis moribus delectus, gravior remediis quàm delicta erant.* Tac. A. 3.

Cn. Pompée choisi pour reformer les mœurs, y appliqua des remedes pires que le mal.

Felix intempestivis remediis delicta accen-

Felix augmentoit les desordres par des

HAINE.

§. Lorſque nôtre Haine eſt trop vive, elle nous met au-deſſous de ceux que nous haïſſons. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

debat. Tac. A. 12.

reformes hors de ſaiſon.

2. *Omittere potiùs prævalida & adulta vitia, quàm hoc adſequi, ut palam fieret, quibus flagitiis impares eſſemus.* Tac. A. 3.

Il y a des deſordres ſi grands & ſi inveterez, qu'il vaut mieux les diſſimuler que de faire paroître nôtre impuiſſance en tâchant inutilement d'y apporter remede.

Placuiſſe quondam Oppias leges, ſic temporibus Reip. poſtulantibus: remiſſum aliquid poſtea & mitigatum, quia expedierit. Tac. A 16.

La Loy Oppia ſervit dans toute ſa vigueur, en certain tems, il la fallut mitiger en d'autres.

Nocuit (Galbæ) antiquus rigor, & nimia ſeveritas, cui jam pares non ſumus. Tac. H. 1.

Galba gâta tout s'étant voulu ſervir de la rigueur & de la ſeverité des loix anciennes que le tems d'alors ne pouvoit ſouffrir.

1. L'axiome de Tacite dit ſur ce ſujet.

HARDIESSE.

L'ignorance donne de la foibleſſe & de la crainte, les connoiſſances donnent de la Hardieſſe & de la confiance: rien n'étonne une ame qui con-

NOT. HIST. ET POLIT.

Proprium humani ingenii eſt, odiſſe quem laſeris,	C'eſt le propre de l'eſprit humain de haïr celui que l'on a offenſé.

C'eſt la maxime capitale des Italiens :

Chi offende nen perdona mai.	Celui qui offenſe ne pardonne jamais.

Sur tout (faut-il ajoûter) ſi l'offensé a du ſang au bout des ongles.

Perſecuter un malheureux, dit Ant. Perez, c'eſt le reſſuſciter, c'eſt le relever, c'eſt le mettre à plus haut prix, & le rendre plus eſtimable.

Il y a un art de medire: ceux qui l'ignorent ſe diffament eux-mêmes, en voulant diffamer les perſonnes qu'ils haïſſent.

Les malheureux & les opprimez ſont toûjours médiſans, parce qu'ils n'ont point d'autre moïen de ſe vanger.

noît toutes choſes avec diſtinction.

HEROS.

*. La plûpart des Heros ſont comme de certains tableaux, pour les eſtimer il ne faut pas les regarder de trop prés.

§. Quelques grands avantages que la nature donne, ce n'eſt pas elle ſeule, mais la fortune avec elle qui fait les Heros. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. L'Ambaſſadeur Battiſta Nani en donne un bel exemple dans l'éloge du Cardinal Mazarin.

Molto la natura, non poco l'arte, tutto gli contribuì la fortuna, che ſupplì con la dignità à ciò che mancò ne'natali. Egli haveva bella e grata preſenza, faccia lieta & amabile, occhi vivaci, gratia e decoro ugualmente ſe parlava, ò taceva.... Più che fino e capace in ſimular

La Nature lui avoit beaucoup dõné, l'art ne l'aidoit pas peu; mais la fortune fit tout en lui; aïant ſupplée par les dignitez où elle l'éleva à ce qui lui manquoit par ſon extraction. Son aſpect étoit beau & agréable; ſon viſage gai & aimable, ſes yeux vifs, qu'il

§. Il y a des Heros en mal comme en bien. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

l'intentioni, e diſſimulare gli affetti. La fortuna lo ſoſtennè ad ogni paſſo, e ſe pur alcuna volta les poſe al timor & al pericolo, non fù che per animarlo, e per trarnelo con maggiore trionfo. Hiſt. Venet. lib. 8. part. 2.

parlât, ou qu'il ne dit mot, il avoit également bonne mine; pour marquer ſes intentions & diſſimuler ſes deſſeins, ſa fineſſe & ſon habileté alloient bien au delà du commun. La fortune le ſoûtint dans toutes ſes démarches; & ſi dans quelques occaſions elle l'expoſa à la peur & au danger, ce ne fut que pour l'encourager & l'en tirer avec plus de gloire pour lui.

1. Le Petrone de Tacite, par exemple, étoit un Heros en mal.

Vt alios induſtria, ita hunc ignavia protulerat ad famam, habebaturque non ganeo & profligator, ſed cruditо luxu. A. 16.

Comme les autres ſe font une reputation par leur travail, celui-cy s'en étoit fait une par ſa moleſſe; & il paſſoit non pour un débauché & un diſſipateur, mais pour un homme d'un goût délicat & exquis dans ſes plaiſirs.

HEUREUX.

§. Les gens Heureux ne ſe corrigent gueres ; ils croïent toûjours avoir raiſon quand la fortune ſoûtient leur mauvaiſe conduite.

HIPOCRISIE.

§. L'Hipocriſie eſt un hommage que le vice rend à la vertu.

NOT. HIST. ET POLIT.

Cromvvel étoit un heros en bien & en mal, ſelon le Nani.

Huomo grande ne i vitii, è nelle virtù, che nel' arbitrio di licentioſa fortuna viſſe con mirabile continenza, ſobrio, caſto, modeſto, vigilante, indefeſſo, ma da eſtrema ambitione agitato, appena potè ſatiarſi col ſangue del Rè, e coll'oppreſſione del Regno. Hiſt. Venet. lib. 8. part. 2.

C'étoit un grand homme en vices & en vertus ; élevé à un rang qui lui permettoit tout, il vecût dans une moderation admirable ; ſobre, chaſte, modeſte, vigilant, infatigable, mais d'une ambition ſi furieuſe que le ſang d'un Roy & l'oppreſſion de tout un Royaume ne purent l'aſſouvir.

HOMME.

§. Il eſt plus neceſſaire d'étudier les Hommes que les livres.

§. Une preuve que l'Homme n'a pas été créé comme il eſt, c'eſt que plus il devient raiſonnable, plus il rougit en ſoi-même de l'extravagance, de la baſſeſſe, & de la corruption de ſes ſentimens & de ſes inclinations.

§. Chaque Homme n'eſt pas plus different des autres Hommes, qu'il l'eſt ſouvent de lui-même.

§. Les Hommes & les affaires ont leur point de perſpective. Il y en a qu'il faut voir de prés pour en bien juger; & d'autres dont on ne juge jamais ſi bien, que quand on en eſt éloigné. 1.

§. Il n'y a point d'Homme qui ne ſe croïe en chacune de ſes qualitez

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Tous les Hommes ſont idolâtres: les uns de l'honneur; les autres de l'interêt, & la plûpart de leur plaiſir. Ainſi pour les bien connoître, il faut ſçavoir quelle eſt l'idole qu'ils adorent.

au-dessus de l'Homme qu'il estime le plus.

Honnête-Homme.

*. Les grandes reputations d'être Honnête homme, sont souvent plus fondées sur les manieres & sur un grand art de paroître Honnête, que sur un merite veritable & solide.

*. Ceux qui ont des qualitez essentielles qui font l'Honnête homme, croïant n'avoir pas besoin d'art negligent les manieres, sont plus naturels, & par cette raison plus obscurs; parce que ceux qui en jugent ont d'autres affaires qu'à les examiner, & ne les estiment que par le dehors & par l'apparence.

§. Le vrai Honnête homme est celui qui ne se pique de rien.

§. C'est être veritablement Honnête homme que de vouloir être toûjours exposé à la vûë des Honnêtes gens.

§. Un Honnête homme peut être amoureux comme un fou, mais non pas comme un sot.

HONNEUR.

§. L'Honneur acquis eſt caution de celui qu'on doit acquerir.

HUMEUR.

§. Le caprice de nôtre Humeur eſt encore plus bizarre que celui de la fortune.

§. Nôtre Humeur met le prix à tout ce qui nous vient de la fortune.

§. Il y a plus de défauts dans l'Humeur que dans l'eſprit.

§. On peut dire de l'Humeur des hommes comme de la plûpart des bâtimens, qu'elle a diverſes faces ; les unes agréables & les autres deſagréables. 1.

§. Les Humeurs du corps ont un cours ordinaire & reglé, qui meut & qui tourne imperceptiblement nô-

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Las obras de cada uno pinzel de ſu natura.* Les actions de chaque Homme ſont le pinceau de ſon naturel.

tre volonté : Elles roulent enſemble, & exercent ſucceſſivement un empire ſecret en nous ; de ſorte qu'elles ont une part conſiderable à toutes nos actions, ſans que nous le puiſſions connoître.

§. Les fous & les ſottes gens ne voïent que par leur Humeur.

§. Le calme ou l'agitation de nôtre Humeur ne dépend pas tant de ce qui nous arrive de plus conſiderable dans la vie, que d'un arrangement commode ou deſagréable de petites choſes qui arrivent tous les jours.

HUMILITE'.

§. Force gens veulent être devots ; mais perſonne ne veut être humble.

§. L'Humilité eſt l'autel ſur lequel Dieu veut qu'on lui offre des ſacrifices.

§. L'Humilité n'eſt ſouvent qu'une feinte ſoûmiſſion dont on ſe ſert pour ſoûmettre les autres ; c'eſt un artifice de l'orgueïl qui s'abbaiſſe pour s'élever : Et bien qu'il ſe transforme en mille manieres, il n'eſt jamais mieux déguiſé, & plus capable de tromper,

que lorſqu'il ſe cache ſous la figure de l'Humilité. 1.

§. L'Humilité eſt la veritable preuve des vertus chrétiennes : ſans elle nous conſervons tous nos défauts, & ils ſont ſeulement couverts de l'orgueïl qui les cache aux autres & ſouvent à nous-mêmes.

JALOUSIE.

§. Il eſt quelquefois agréable à un mari d'avoir une femme Jalouſe ; il entend toûjours parler de ce qu'il aime.

§. Il n'y a que les perſonnes qui évitent de donner de la Jalouſie qui meritent qu'on en ait pour elles.

§. La Jalouſie naît toûjours avec

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Egnatius autoritatem Stoïca ſecta præferebat habitu & ore ad exprimendam imaginem honeſti exercitûs: cæterum animo perfidioſus & ſubdolus.* Tac. A. 16.

Egnatius affectoit la gravité & l'autorité de la Secte des Stoïciens, tâchant par tout ſon exterieur de paroître homme de bien, mais ce n'étoit qu'un hipocrite & un fourbe.

l'amour, mais elle ne meurt pas toûjours avec lui.

§. La Jalouſie ſe nourrit dans les doutes, & elle devient fureur où elle finit, ſi-tôt qu'on paſſe du doute à la certitude. 1.

§. Il y a dans la Jalouſie plus d'amour propre que d'amour. 2

§. Il y a une certaine ſorte d'amour dont l'excés empêche la Jalouſie.

§. La Jalouſie eſt le plus grand de tous les maux, & celui qui fait le

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Lentus in meditando, ubi prorupiſſet, triſtibus dictis atrocia facta conjungebat.* Tac. in Tib.

Quand aprés la lenteur des ſes ſoûpçons il venoit une fois à éclater, ſes reproches les plus outrageants étoient bientôt ſuivis des effets, les plus terribles.

2. Comme dans ce Rhadamiſte qui ſe ſauvant à toute bride avec Zenobia ſa femme qu'il aimoit fort, la deſcendit de cheval & la jetta dans la riviere.

Timore ægri, ne quis relicta potiretur. Tac. A. 12.

Troublé qu'il étoit par la crainte que s'il l'abandonnoit, elle ne tombât entre les bras d'un autre.

moins de pitié aux perſonnes qui le cauſent.

JEUNESSE.

§. La Jeuneſſe change ſes goûts par l'ardeur du ſang, & la vieilleſſe conſerve les ſiens par l'habitude.

§. La Jeuneſſe eſt une yvreſſe continuelle : c'eſt la fiévre de la raiſon.

§. Les paſſions de la Jeuneſſe ne ſont gueres plus oppoſées au ſalut, que la tiedeur des vieilles gens.

§. La plûpart des Jeunes gens croient être naturels, lorſqu'ils ne ſont que mal polis & groſſiers.

§. Il faut que les Jeunes gens qui entrent dans le monde ſoient honteux ou étourdis : Un air capable & compoſé ſe tourne d'ordinaire en impertinence.

§. Il ne ſert de rien d'être Jeune ſans être belle, ni d'être belle ſans être Jeune.

IGNORANCE.

§. L'étude & la recherche de la verité ne ſert ſouvent qu'à nous faire

voir par experience l'Ignorance qui nous eſt naturelle.

*. Il y a une Ignorance vuide de choſes, beaucoup moins mépriſable, que cette Ignorance remplie d'erreurs & d'impertinences, que l'on appelle fort ſouvent ſcience dans le monde.

INCOMMODER.

§. On incommode ſouvent les autres, quand on croit ne les pouvoir jamais incommoder.

INCONSTANCE.

§. Il y a une Inconſtance qui vient de la legereté de l'eſprit ou de ſa foibleſſe, qui lui fait recevoir toutes les opinions d'autrui ; & il y en a une autre qui eſt plus excuſable, qui vient du dégoût des choſes.

INFIDELITE'.

§. Quand nous ſommes las d'aimer, nous ſommes bien-aiſes qu'on nous devienne Infidele, pour nous dégager de nôtre fidelité.

§. Les Infidelitez devroient éteïndre l'amour, & il ne faudroit point être jaloux quand on a sujet de l'être.

§. On se décrie beaucoup plus auprés de nous par les moindres Infidelitez qu'on nous fait, que par les plus grandes qu'on fait aux autres.

§. Les femmes qui aiment pardonnent plus aisément les grandes indiscretions que les petites Infidelitez.

INGRATITUDE.

§. Souvent les bienfaits nous font des ennemis, & l'Ingrat ne l'est presque jamais à demi: car il ne se contente pas de n'avoir point la reconnoissance qu'il doit; il voudroit même n'avoir pas son bienfecteur pour témoin de son Ingratitude.

§. La vertu n'est pas toûjours où l'on voit des actions qui paroissent vertueuses: on ne reconnoît quelquefois un bienfait que pour établir sa réputation, & pour être plus hardiment Ingrat aux bienfaits qu'on ne veut pas reconnoître.

*. L'Ingratitude est le vice des têtes malfaites & imprudentes.

§. Tel homme eſt Ingrat, qui eſt moins coupable de ſon Ingratitude, que celui qui lui a fait du bien.

§. Le trop grand empreſſement qu'on a de s'acquitter d'une obligation eſt une eſpece d'Ingratitude.

§. On ne trouve guere d'Ingrats, tant qu'on eſt en état de faire du bien. 1.

§. Ce n'eſt pas un grand malheur d'obliger des Ingrats, mais c'en eſt un inſupportable d'être obligé à un malhonnête homme. 2.

INNOCENCE.

§. Il s'en faut bien que l'Innocence trouve autant de protection que le crime.

INSENSIBILITE'.

*. Une grande Inſenſibilité qui ne

NOT. HIST. ET POLIT.

1. L'eſperance entretient la reconnoiſſance.

2. *Beatus qui non ſervit indignis.* Eccleſiaſt. Heureux eſt celui qui ne dépend point de gens indignes.

garde nulle meſure, eſt une eſpece de mépris dont le monde ſe vange.

INTERE'T.

*. Quoique par ce principe il ſoit vrai de dire que les hommes n'agiſſent jamais ſans interêt, on ne doit pas croire pour cela, que tout ſoit corrompu, qu'il n'y ait ni juſtice, ni probité dans le monde. Il y a des gens qui ſe conduiſent par des Interêts honnêtes & loüables. C'eſt ce juſte diſcernement de l'amour propre bien reglé, quoique rapportant toutes choſes à ſoi-même, mais dans toute l'étenduë des loix de la ſocieté civile, qui fait ce qu'on appelle honnêtes gens dans le monde.

§. L'Interêt parle toutes ſortes de langues, & joüe toutes ſortes de perſonnages, même celui de deſintereſſé.

§. L'interêt qui aveugle les uns fait la lumiere des autres.

§. Le nom de la vertu ſert à l'Interêt auſſi utilement que les vices.

§. L'Interêt met en œuvre toutes

ortes de vertus & de vices. 1.

§. Le bon naturel qui ſe vante d'être ſi ſenſible, eſt ſouvent étouffé par le moindre Interêt.

§. On ne blâme le vice, & on ne loüe la vertu que par Interêt.

§. Ce n'eſt d'ordinaire que dans de petits interêts où nous prenons le hazard de ne pas croire aux apparences.

Not. Hist. et Polit.

1. L'Interêt eſt auſſi naturel à l'homme, que les quatre Elemens dont ſon corps eſt compoſé. C'eſt pourquoi les Politiques le nomment le cinquiéme Element.

Oliviero Cromvvel non pareva ignudo di ottime parti; zelo di religione, valore nell' armi, prudenza ne' conſigli, amatore del popolo, e difenſore del giuſto. Ma tutto ciò era ò ſimulato, ò falſo, perche la coſcienza è una merce la più preziosa, ma ſuol eſſere inſieme la più venale dell'huomo. Nani, Hiſt. Ven. lib. 7, p. 2.

Cromvvel n'étoit pas dépourvû d'excellentes qualitez. Il avoit du zele pour ſa religion, de la valeur, de la prudence; il aimoit le peuple & obſervoit la juſtice. Mais tout cela étoit ou déguiſé ou faux; parce que c'eſt la conſcience qui fait le merite, quoique fort ſouvent les hommes n'aient rien en eux de plus venal.

INTREPIDITE'.

§. L'Intrepidité eſt une force extraordinaire de l'ame qui l'éleve au-deſſus des troubles, des deſordres & des émotions que la vûë des grands perils pourroit exciter en elle. Et c'eſt par cette force que les Heros ſe maintiennent en un état paiſible, & conſervent l'uſage libre de leur raiſon dans les accidens les plus ſurprenans & les plus terribles.

§. L'Intrepidité doit ſoûtenir le cœur dans les conjurations, au lieu que la ſeule valeur lui fournit toute la fermeté qui lui eſt neceſſaire dans les perils de la guerre.

JUGEMENT.

§. Comme rien n'eſt plus foible & moins raiſonnable que de ſoûmettre ſon Jugement à celui d'autrui, ſans nulle application du ſien : rien n'eſt plus grand & plus ſenſé que de le ſoûmettre aveuglément à Dieu, en croïant ſur ſa parole tout ce qu'il dit.

§. Dans la connoiſſance des choſes humaines

humaines, nôtre eſprit ne doit jamais ſe rendre eſclave, en s'aſſujettiſſant aux fantaiſies d'autrui. Il faut étendre la liberté de ſon Jugement, & ne rien mettre dans ſa tête par aucune autorité purement humaine: Quand on nous propoſe la diverſité des opinions, il faut choiſir s'il y a lieu, ſinon il faut demeurer dans le doute.

§. Tout le monde ſe plaint de ſa memoire, & perſonne ne ſe plaint de ſon Jugement; parce que tout le monde croit en avoir beaucoup. 1.

§. On eſt quelquefois un ſot avec de l'eſprit, mais on ne l'eſt jamais avec du Jugement.

JUSTICE.

§. La Juſtice n'eſt qu'une vive apprehenſion qu'on ne nous ôte ce qui nous appartient. De-là vient cette con-

NOT. HIST. ET POLIT.

1 Le vieux Duc d'Albe (celui qui gouverna les Païs-bas du tems de Ferdinand II. diſoit qu'il valoit mieux être .... que d'avoir moins d'entendement que ceux avec qui l'on traitoit.

ſideration & ce reſpect pour tous les interêts du prochain, & cette ſcrupuleuſe application à ne lui faire aucun préjudice. Cette crainte retient l'homme dans les bornes des biens que la naiſſance ou la fortune lui ont donnez, & ſans cette crainte il feroit des courſes continuelles ſur les autres.

§. La Juſtice dans les Juges qui ſont moderez n'eſt que l'amour de leur élevation.

§. On blâme l'injuſtice, non pas par l'averſion que l'on a pour elle, mais pour le préjudice que l'on en reçoit.

§. L'amour de la Juſtice n'eſt en la plûpart des hommes que la crainte de ſouffrir l'injuſtice. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Il y a eu des gens pervers qui ont dit, que la Juſtice n'étoit pas bonne de ſoy, mais ſeulement neceſſaire aux hommes pour être preſervez d'injure; que comme il y a plus de mal à ſouffrir les injures, qu'il n'y a de bien à les faire, à cauſe de cela les hommes aprés avoir fait & reçû des torts d'un côté & d'autre, convinrent enfin enſemble, qu'ils ne s'entreferoient point de tort les uns aux autres, & firent des loix, & que telle fut l'origine de la Juſtice. Ce qui montre que

LARMES.

§. Il y a de certaines Larmes qui nous trompent ſouvent nous-mêmes aprés avoir trompé les autres.

LIBERALITE'.

§. Ce qu'on nomme Liberalité n'eſt le plus ſouvent que la vanité de donner, que nous aimons plus que ce que nous donnons. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

Ceux-là même qui n'ont point connu la vraie ſource de la Juſtice, ont neanmoins reconnu qu'il la falloit obſerver ; & ſe garder de faire tort à autrui; afin de n'en recevoir point. *D'Oſſat. lett. 336. Edit. de Boudot.*

1. Donner quelque choſe de grand prix aux Rois, dit Ant. Perez, dans une de ſes ſecondes lettres, c'eſt une noble folie ; noble, ajoûte-t-il, parce que c'eſt donner à des Rois, & faire leur office de Roy, qui eſt de donner, s'ils veulent imiter Dieu, comme ils y ſont obligez. Folie, parce que les Rois croient faire grace en recevant ; outre que ce n'eſt point liberalité, mais vanité de donner à plus grand que ſoi.

LIVRES.

§. Il y a bien des perſonnes qui aiment les Livres comme des meubles ; plus pour parer & embelir leurs maiſons, que pour orner & enrichir leur eſprit. 1.

LOUANGES.

§. La honte qu'on a de ſe voir loüer ſans fondement donne ſouvent ſujet de faire des choſes qu'on n'auroit jamais faites ſans cela.

§. Nous ne loüons d'ordinaire de bon cœur que ceux qui nous admirent.

NOT. HIST. ET POLIT.

La Liberalité doit prévenir les demandes, quelquefois les eſperances, maîs toûjours regarder au merite.

La Liberalité précipitée, c'eſt-à-dire, celle qui vient du caprice ou d'une ſaillie d'humeur, mene toûjours le repentir aprés ſoi.

1. Témoin un certain Financier, qui aïant une galerie à meubler, fit marché à la toiſe pour la garnir de Livres.

§. On ne ſe blâme que pour être loüé.

§. On n'aime point à loüer, & on ne loüe jamais perſonne ſans interêt. La Loüange eſt une flaterie habile, cachée & délicate, qui ſatisfait differemment celui qui la donne & celui qui la reçoit. L'un la prend comme une recompenſe de ſon merite, l'autre la donne pour faire remarquer ſon équité & ſon diſcernement.

§. Nous choiſiſſons ſouvent des loüanges empoiſonnées, qui font voir par contre-coup en ceux que nous loüons des défauts que nous n'oſons découvrir d'une autre ſorte. 1.

§. On ne loüe d'ordinaire que pour être loüé. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Tacite a bien raiſon de dire,

Peſſimum inimicorum genus laudantes. Les Panegeriſtes ſont le genre d'ennemis le plus dangereux.

2. Ce retour de Loüanges eſt un pur commerce de vanité, & pour ainſi dire un empoiſonnement reciproque.

§. Peu de gens ſont aſſez ſages pour préférer le blâme qui leur eſt utile à la loüange qui les trahit. 1.

§. Il y a des reproches qui loüent, & des Loüanges qui médiſent. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Peritiſſimis, ſi conſulerentur, vera dicturis. Arcuere eos intimi amicorum Vitellit, ita formatis Principis auribus, ut aſpera quæ utilia, nec quidquam niſi jucundum & lætum accideret.* Tac. H. 3.

Vitellius eut appris la verité des Capitaines les plus experimentez, s'il avoit pris leurs avis; mais ſes Courtiſans les éloignoient & l'avoient accoûtumé à ne point écouter ce qui étoit utile quand il ne lui étoit pas agréable, & à n'entendre que ce qui lui faiſoit plaiſir & lui pouvoit nuire.

On peut mieux appeller or l'amertume des pilules dorées, à cauſe du bon effet qu'elles font, que l'or dont on les couvre. *Ant. Perez.*

Qui acquieſcit arguenti glorificabitur. Prov. 15.

Celui qui prend en bonne part la correction eſt digne de loüanges.

2. *Ita reprehendit ut laudet.* Plin. Epiſt. 12. liv. 3.

C'eſt ainſi que Ceſar au rapport de Pline, blâmoit d'une maniere qui loüoit.

§. Le refus des Loüanges eſt un deſir d'être loüé deux fois.

§. Le deſir de meriter les Loüanges qu'on nous donne fortifie nôtre vertu : & celle qu'on donnera à l'eſprit, à la valeur & à la beauté contribuent à les augmenter. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

Bellica Germanici gloria augebatur: (Tib.) retulit tamen ad Senatum de rebus geſtis, multaque de virtute ejus memoravit, magis in ſpeciem verbis adornata, quàm ut penitùs ſentire crederetur. Tac. A. 1.

Comme la gloire de Germanicus s'augmentoit par ſes explois, Tibere en parla au Senat en des termes fort honorables en apparence, mais qui ne marquoient rien moins que ce qu'il en penſoit.

Auguſtus cum Tiberio Tribuniciam poteſtatem à Patribus poſtularet, quanquam honorifica oratione quadam de cultu & inſtitutis ejus jecerat, quæ velut excuſando exprobraret. Tac. A. 1.

Auguſte demandant au Senat pour Tibere le Tribunat, ne pût s'empêcher dans un diſcours fait exprés pour le loüer, de lâcher quelques paroles touchant ſon humeur & ſes inclinations qui ſembloient l'accuſer en l'excuſant.

1. *Magnis Patrum* Le Senat combloit

§. Rien ne ne devroit plus humilier les hommes qui ont merité de grandes Loüanges, que le ſoin qu'ils prennent encore de ſe faire valoir par de petites choſes.

§. La modeſtie qui ſemble refuſer des Loüanges, n'eſt en effet qu'un deſir d'en avoir de plus délicates.

LUXE.

§. Le Luxe & la trop grande politeſſe dans les Etats ſont le préſage aſſûré de leur décadence; parce que tous les particuliers s'attachant à leurs interêts propres, ils ſe détournent du bien public.

NOT. HIST. ET POLIT.

laudibus, ut juvenilis animus, leviorum quoque rerum gloria ſublatus, majores continuaret. Tac. de Nerone A. 13.

de Loüanges Neron, afin de le porter par la gloire de ſes moindres actions à en faire toûjours de plus grandes.

A meſure que nous ceſſons de faire des choſes loüables, nous perdons le goût que nous avons pour les loüanges.

MAGNA-

MAGNANIMITE'.

§. La Magnanimité mépriſe tout pour avoir tout.

§. La Magnanimité eſt aſſez définie par ſon nom; néanmoins on pourroit dire que c'eſt le bon ſens de l'orgueïl & la voïe la plus noble pout recevoir des loüanges.

§. La Magnanimité eſt un noble effort de l'orgueïl par lequel il rend l'homme maître de lui-même, pour le rendre maître de toutes choſes.

MAÎTRES.

*. Preſque tous les Maîtres diſent, que tous les Valets ſont fripons & des ennemis domeſtiques: ſi les Valets devenoient les maîtres, ils diroient la même choſe. C'eſt que bien ſouvent c'eſt la fortune, & non pas les ſentimens, qui les diſtingue.

MALHEURS.

*. Preſque tous les Malheurs de la vie, viennent des fauſſes idées que

l'on ſe forme ſur tout ce qui ſe paſſe.

MALHEUREUX.

§. On ſe conſole ſouvent d'être malheureux par un certain plaiſir qu'on trouve à le paroître.

MANIERE.

§. Les dehors & les circonſtances donnent ſouvent plus d'eſtime que le fonds & la réalité. Une méchante maniere gâte tout, même la juſtice & la raiſon. Le comment fait la meilleure partie des choſes, & l'air qu'on leur donne, dore, accommode & adoucit les plus facheuſes. Cela vient de la foibleſſe & de la prévention de l'eſprit humain.

MARIAGE.

§. Il y a de bons Mariages; mais il n'y en a point de delicieux. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Othon trouvoit le ſien ſi delicieux : *Sibi conceſſam dicti-* Qu'il diſoit que ſa

MAUX.

§. La Philoſophie triomphe aiſément des maux paſſez & des maux à venir; mais les maux preſens triomphent d'elle. 1.

§. On fait ſouvent du bien pour pouvoir impunément faire du mal.

§. Le bien que nous avons reçû de quelqu'un, veut que nous reſpections le mal qu'il nous fait 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

tans, Nobilitatem, pulchritudinem, vota omnium, & gaudia felicium. Tac. A. 13.

femme lui avoit apporté en dotte, la Nobleſſe, la beauté, tout ce qu'on peut déſirer de biens & de plaiſirs.

1. *Etiam Fortes Viri ſubitis terrentur.* Tac. A 15.

Un accident ſubit étonne même les Grands Hommes.

2. Comme cet Aſinius Pollio, qui prié par Auguſte d'abandonner Antoine, répondit :

Mea in Antonium majora merita ſunt illius in me beneficia notiora. Paterc. N. 86.

J'ay trop aimé Antoine, & on ſçait qu'Antoine ma trop fait de bien.

§. Il n'eſt pas ſi dangereux de faire du mal à la plûpart des hommes que de leur faire trop de bien. 1.

§. La promptitude à croire le mal ſans l'avoir aſſez examiné, eſt un effet de l'orgueïl & de la pareſſe. On veut trouver des coupables; & on ne veut pas ſe donner la peine d'examiner les crimes.

§. Nous nous conſolons ſouvent par foibleſſe des maux dont la raiſon n'a pas la force de nous conſoler.

§. Il n'y a guere d'occaſion où l'on fît un méchant marché, de renoncer au bien qu'on dit de nous, à condition de n'en dire point de mal.

§. Il y a un excés de biens & de maux qui paſſe nôtre ſenſibilité.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Beneficia eo uſque læta ſunt, dum videntur exſolvi poſſe; ubi multum antevenere, pro gratia odium redditur.* Tac. A. 4.

Quand les biensfaits ſont ſi grands qu'on ne peut plus aſſez les reconnoître, les bienfaiteurs ſont ordinairement haïs au lieu d'être remercié.

MAXIME.

*. Cette Maxime que les choſes les plus cachées ſont enfin découvertes, eſt du moins fort incertaine ; parce que l'on ne peut juger que par celles que l'on ſçait, & non point par celles que l'on ne ſçait pas.

*. Les Maximes ſervent à l'eſprit ce que le bâton ſert au corps quand il a trop de foibleſſe pour ſe ſoûtenir de ſoi-même. Ceux qui ont l'eſprit grand qui voïent toutes choſes dans leur étenduë, n'ont point beſoin de Maximes.

MEDISANCE.

*. Une trop grande ſenſibilité à la médiſance entretient la malignité du monde qui ne cherche que cela.

§. On eſt d'ordinaire plus médiſant par vanité que par malice.

MEMOIRE.

§. Pourquoy faut-il que nous aïons aſſez de Memoire pour retenir juſ-

qu'aux moindres particularitez de ce qui nous eſt arrivé, & que nous n'en aïons pas aſſez pour nous ſouvenir combien de fois nous les avons contées à une même perſonne.

Mensonge.

§. L'averſion du Menſonge eſt ſouvent une imperceptible ambition de rendre nos témoignages conſiderables, & d'attirer à nos paroles un reſpect de religion.

Mépris.

§. On loüe quelquefois les choſes paſsées pour blâmer les preſentes, & pour mépriſer ce qui eſt, on eſtime ce qui n'eſt plus.

§. Il n'y a que ceux qui ſont mépriſables, qui craignent d'être mépriſez. 1.

Not. Hist. et Polit.

1. Selon cette maxime les préſomptueux ſeroient tres-eſtimables, eux qui ne craignent point d'être mépriſez. Il ſeroit donc plus vrai de dire : Ceux-là ſont les plus mépriſables qui ne craignent point d'être mépriſez.

MERITE.

*. Le Merite des bonnes qualitez de l'ame eſt le Merite eſſentiel ; mais l'art de faire valoir & mettre en œuvre les bonnes qualitez eſt un ſecond Merite bien plus neceſſaire que le premier dans le commerce du monde pour la réputation & la fortune.

§. Ceux qui croïent avoir du Merite ſe font un honneur d'être malheureux, pour perſuader aux autres & à eux-mêmes qu'ils ſont dignes d'être en butte à la fortune. 1.

§. Détromper un homme préoccupé de ſon Merite, 2. eſt lui rendre un auſſi

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Othon diſoit :

Experti invicem ſumus ego & fortuna. Tacit. H. 1.

Nous nous ſommes éprouvez l'un & l'autre, la Fortune & moy.

2. Martial diſoit à un amateur de ſa propre perſonne :

Deſine jam tibi videri quod ſoli tibi, cæciti, videris.

Ceſſez d'avoir de vous une idée que vous avez vous ſeul.

mauvais office que celui que l'on rendit à ce fou d'Athenes, qui croïoit que tous les Vaiſſeaux qui arrivoient dans le Port étoient à lui.

§. La marque d'un Merite extraordinaire, eſt de voir que ceux qui l'envient le plus, ſont contraints de le loüer. 1.

§. La nature fait le Merite & la Fortune le met en œuvre.

§. Il y a des gens dont tout le Merite conſiſte à dire & à faire des ſo-

NOT. HIST. ET POLIT.

Ces gens-là n'ont point de rivaux dans leur amour propre.

Ciceron, dit d'un certain Hirtius :

Quam ſe-ipſe amans ſine rivali. Qu'il s'aimoit ſans rivaux.

1. Le même Merite qui fait naître l'envie, la fait mourir à la fin.

Ne Militibus quidem ingrata fuit Celſi ſalus, eandem virtutem admirantibus, cui iraſcebantur. Tac. H. 1. Les Soldats qui haïſſoient Celſus, ne pouvoient s'empêcher de lui vouloir du bien en conſidérant ſon Merite.

tiſes utilement, & qui gâteroient tout s'ils changeoient de conduite. 1.

§. L'art de ſçavoir bien mettre en œuvre de mediocres qualitez dérobe l'eſtime, & donne ſouvent plus de réputation que le veritable merite. 2.

§. Nôtre Merite nous attire l'eſti-

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Tel étoit de nos jours le Comte de Bautru.

2. *Facilitate ſæpius quam induſtria commendamur.* Tac. A. 6.

L'adreſſe à ſe ſervir des moïens, eſt ſouvent plus eſtimée que l'adreſſe à les inventer.

Poppæus Sabinus, modicus originis Conſulatum ac triumphale decus adeptus, maximiſque Provinciis per viginti quatuor annos impoſitus, nullam ob eximiam artem, ſed quod per negotiis neque ſupra erat. Ibid.

Poppæus Sabinus, d'une aſſez mediocre naiſſance, obtint le Conſulat & l'honneur du triomphe & gouverna de tres-grandes Provinces pendant l'eſpace de vingt-quatre ans, ſans avoir des talens extraordinaires; mais aïant précisément ce qu'il en falloit pour ne pas être au deſſous de ſes Emplois.

me des honnêtes gens, & nôtre étoile celle du public. 1.

§. Le monde récompense plus souvent les apparences du Merite, que le Merite même. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Il est tres-difficile & presque impossible de soutenir une réputation qui est au dessus de nôtre merite.

La confiance que nous donne nôtre merite est un grand gage de la volonté d'autrui.

Un homme de grand Merite est bienaise d'avoir des concurrens dans la poursuite des emplois qu'il demande; car cela lui donne plus de relief & plus d'éclat. L'incapacité craint la concurrence, parce que son défaut en paroît davantage.

2. Il est aussi dangereux d'emploïer quelqu'un à ce qui n'est point de sa profession, que de choisir un incapable.

Los grandes Cargos honran a unos, a otros los remuneran, y descubren su valor. Ant. Perez.

Les grandes Charges honorent les uns, sont la récompense des autres, & font paroître ce qu'un chacun a ou n'a pas de merite.

Que a unos pone Dios en ellos parte honrarlos y provarlos, y a otros, para remune-

Il y a des gens qu'on approuve dans le monde, qui n'ont pour tout merite que

5. Le Merite des hommes a ſa ſaiſon auſſi-bien que les fruits. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

rarlos, y deſcoubrir mas ſu valor. Ant. Perez.

les vices qui ſervent au commerce de la vie.

1. *Morum tempora (Tibero) diverſa: egregium vita famaque, quoad privatus fuit; occultum ac ſubdolum fingendis virtutibus; donec Germanicus ac Druſus ſuperfuere; inter bona malaque; mixtus incolumi matre; inteſtabilis ſævitia; ſed obtectis libidinibus, dum Sejanum dilexit timuitve; poſtremo in ſcelera ſimul ac dedecora prorupit, poſtquam remoto pudore & metu, ſuo tantum ingenio utebatur.* Tac. A. 6.

Les mœurs de Tibere furent differentes ſuivant les tems. Il fût tres-honnête homme & fort eſtimé pendant qu'il ne fut que particulier. Tant que Germanicus & Druſus vécurent il étoit fourbe, caché, contrefaiſant l'homme de bien. Durant la vie de ſa mere il avoit un mélange de vertus & de vices; pendant qu'il aima & qu'il craignit Sejan il fut tres-cruel, & abandonné à des impudicitez ſecrettes; & enfin aïant perdu toute honte & toute crainte, il ſe laiſſa aller à ſon propre naturel, il ſe plongea dans les plus honteuſes débauches, & ſe ſoüilla des plus grands crimes.

§. On ne doit pas juger du Merite d'un honnête homme par ſes grandes qualitez, mais par l'uſage qu'il en ſçait faire.

§. Quelque diſpoſition qu'ait le monde à mal juger, il fait encore plus ſouvent grace aux faux merite, qu'il ne fait injuſtice au veritable.

§. Il y a peu de femmes dont le Merite dure plus que la beauté.

MINES.

§. Dans toutes les profeſſions chacun affecte une Mine & un exterieur pour paroître ce qu'il veut qu'on le croïe. Ainſi on peut dire que le monde n'eſt composé que de Mines 1.

MODE.

§. Ce n'eſt ni une grande loüange, ni un grand blâme, quand on dit qu'un eſprit eſt ou n'eſt plus à la Mo-

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Univerſus mundus exercet Hiſtrioniã.* Seneque. Tout le monde fait le métier de Charlatan.

de. S'il eſt une fois tel qu'il doit être, l'eſt toûjours comme il doit être.

MODERATION.

§. La Moderation des perſonnes heureuſes vient du calme que la bonne fortune donne à leur humeur. 1.

§. La Moderation eſt une crainte de tomber dans l'envie & dans le mépris que meritent ceux qui s'enivrent de leur bonheur : c'eſt une vaine oſten-

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Seneque diſoit à Neron :

Tantum honorum atque opum in me cumulaſti, ut nihil felicitate mea deſit, niſi moderatio ejus.. Uterque menſuram implevimus, & tu quantum Princeps tribuere amico poſſet & ego quantum amicus à Principe accipere. Cætera invidiam augent. Tacit. An. 14.

Vous m'avez tellement comblé de biens & d'honneurs qu'il ne manque à ma felicité que d'être moins exceſſive.. Nous avons tous deux comblé la meſure, vous en donnant tout ce qu'un Prince peut donner à un ami, & moi en recevant tout ce qu'un ami peut recevoir d'un Prince : ce qui eſt par de-là ne ſert qu'à m'attirer des envieux.

ration de la force de nôtre eſprit. Enfin la Moderation des hommes dans leur haute élevation eſt un déſir de paroître plus grands que leur fortune. 1.

§. On fait une vertu de la Moderation pour borner l'ambition des grands Hommes, & pour conſoler les gens médiocres de leur peu de fortune, & de leur peu de merite.

§. La Moderation dans la bonne fortune n'eſt ou que l'apprehenſion de la honte qui ſuit l'emportement, ou que la peur de perdre ce que l'on a.

§. La Moderation eſt comme la ſobrieté: On voudroit bien manger davantage, mais on craint de ſe faire mal.

Not. Hist. et Polit.

1. *Hoc in tuam gloriã cedit, eos ad ſumma vixiſſe, qui & modica tolerarent.* Ibid.

Vous avez l'honneur davoir mis au comble de la fortune un homme qui ſe fût aiſément contenté d'une mediocre.

MORT.

*. Si la frequente pensée de la Mort ne nous rend pas plus gens de bien, au moins elle nous doit rendre plus moderez, moins avares, & moins ambitieux,

*. Tout eſt fortuit dans la vie, même la naiſſance : il n'y a que la Mort qui ſoit certaine, & cependant nous agiſſons comme ſi c'étoit la ſeule choſe incertaine.

§. Le mépris d'une Mort aſſurée ſans le Chriſtianiſme ne merite ni l'admiration, ni la gloire qu'on lui donne, & en verité à y regarder de près c'eſt plûtôt extravagance que grandeur & fermeté d'ame.

§. Peu de gens connoiſſent la Mort : on ne la ſouffre pas ordinairement par réſolution, mais par ſtupidité & par coûtume ; & la plûpart des hommes meurent, parce qu'on ne peut s'empêcher de mourir.

§. Le Soleil ni la Mort ne ſe peuvent regarder fixement.

§. Aprés avoir parlé de la fauſſeté des vertus apparentes, il eſt raiſonnable

de dire quelque choſe de la fauſſeté du mépris de la Mort. J'entens parler de ce mépris de la Mort que les Païens ſe vantent de tirer de leur propres forces, ſans l'eſperance d'une meilleure vie. Il y a difference entre ſouffrir la Mort conſtamment, & la mépriſer. Le premier eſt aſſez ordinaire, mais je croi que l'autre n'eſt jamais ſincere. On a écrit neanmoins tout ce qui peut le plus perſuader que la Mort n'eſt point un mal : & les hommes les plus foibles auſſi-bien que les Héros ont donné mille exemples celebres pour établir cette opinion. Cependant je doute que perſonne de bon ſens l'ait jamais cru ; & la peine que l'on prend pour le perſuader aux autres & à ſoi-même, fait aſſez voir que cette entrepriſe n'eſt pas aisée : On peut avoir divers ſujets de degoût dans la vie, mais on n'a jamais raiſon de mépriſer la Mort : Ceux mêmes qui ſe la donnent volontairement ne la comptent pas pour ſi peu de choſe ; & ils s'en étonnent & la rejettent comme les autres, lorſqu'elle vient à eux par une autre voie que celle qu'ils ont choiſie. L'inégalité que l'on remarque

dans

dans le courage d'un nombre infini de vaillans hommes, vient de ce que la Mort ſe découvre differemment à leur imagination, 1. & y paroît plus

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Germanicus eut grand regret de mourir en la fleur de ſon âge, mais encore plus

Tot bellorum ſuperſtitem muliebri fraude cecidiſſe. Tac. A. 2.

De mourir par la trahiſon d'une femme aprés avoir eſſuïé tant de périls à la Guerre.

La Mort d'Othon qui avoit toûjours vécu dans le luxe & dans les plaiſirs me paroît plus courageuſe que celle de Germanicus. Rien n'eſt plus beau que ſa derniere Harangue.

Alii diutius Imperium tenuerint, nemo tam fortiter reliquerit. Plura de extremis loqui pars ignaviæ eſt: præcipuum deſtinationis meæ documentum habete, quod de nemine queror, nam incuſſare Deos vel Homines, ejus eſt qui vivere velit. Tac. A. 2.

Que les autres aïent tenu l'Empire plus longtems, perſonne ne le quittera plus courageuſemẽt que moi. Haranguer tant à la Mort ſent la lâcheté. Un des principaux Articles de mon Teſtament que je vous laiſſe, c'eſt que je ne me plains de perſonne: car accuſer en mourant les Dieux & les

preſente en un temps qu'en un autre : Ainſi il arrive qu'aprés avoir mépriſé ce qu'ils ne connoiſſent pas, ils craignent enfin ce qu'ils connoiſſent. Il faut éviter de l'enviſager avec toutes ſes circonſtances, ſi on ne veut pas croire qu'elle ſoit le plus grand de tous les maux. Les plus habiles & les plus braves ſont ceux qui prennent de plus honnêtes prétextes pour s'empêcher de la conſiderer. Mais tout homme qui la ſçait voir telle qu'elle eſt, trouve que c'eſt une choſe épouvantable. La neceſſité de mourir faiſoit toute la conſtance des Philoſophes. Ils croïoient qu'il falloit aller de bonne grace où l'on ne ſçauroit ſe diſpenſer d'aller ; & ne pouvant éterniſer leur vie, il n'y avoit rien qu'ils ne fiſſent pour éterniſer leur réputation & ſauver du naufrage ce qui n'en peut être garanti. Contentons-nous pour faire bonne mine de ne nous pas dire à nous-mêmes tout

NOT. HIST. ET POLIT.

Hommes (comme avoit fait Germanicus) c'eſt montrer qu'on a regret à la vie.

Othon n'avoit que trente-ſept ans quand il mourut.

ce que nous en penſons, & eſperons plus de nôtre temperamment, que de ces foibles raiſonnemens qui nous font croire que nous pouvons approcher de la Mort avec indifference. La gloire de mourir avec fermeté; l'eſperance d'être regretté, le déſir de laiſſer une belle réputation, l'aſſûrance d'être affranchi des miſeres de la vie, & de ne dépendre plus des caprices de la fortune, ſont des remedes qu'on ne doit pas rejetter. Mais on ne doit pas croire auſſi qu'ils ſoient infaillibles. Ils ſont pour nous aſſûrer ce qu'une ſimple haïe fait ſouvent à la Guerre pour aſſûrer ceux qui doivent approcher d'un lieu d'où l'on tire ſur eux. Quand on en eſt éloigné, on s'imagine qu'elle peut mettre à couvert; mais quand on eſt proche, on trouve que c'eſt un foible ſecours. C'eſt nous flatter de croire que la Mort nous paroiſſe de prés ce que nous en avons jugé de loin, & que nos ſentimens qui ne ſont que foibleſſe ſoient d'une trempe aſſez forte pour ne point ſouffrir d'atteinte par la plus rude de toutes les épreuves. C'eſt auſſi mal connoître les effets de l'amour propre que

de penſer qu'il puiſſe nous aider à compter pour rien ce qui le doit neceſſairement détruire ; & la raiſon dans laquelle on croit trouver tant de reſſources eſt trop foible en cette rencontre pour nous perſuader ce que nous voulons. C'eſt elle au contraire qui nous trahit le plus ſouvent, & qui au-lieu de nous inſpirer le mépris de la Mort ſert à nous découvrir ce qu'elle a d'affreux & de terrible. Tout ce qu'elle peut faire pour nous, eſt de nous conſeiller d'en détourner les yeux pour les arrêter ſur d'autres objets. Caton & Brutus en choiſirent d'illuſtres. Un laquais ſe contenta il y a quelque tems de danſer ſur l'échafaut où il alloit être roüé. Ainſi bien que les motifs ſoient differens, ils produiſent ſouvent les mêmes effets. Deſorte qu'il eſt vrai que quelque diſproportion qu'il y ait entre les grands Hommes & les gens du commun, on a vû mille fois les uns & les autres recevoir la Mort d'un même viſage ; mais ç'a été avec cette difference, que dans le mépris que les grands Hommes font paroître pour la Mort, c'eſt l'amour de la gloire qui leur en ôte la vûë ; & dans les gens

du commun de n'eſt qu'un effet de leur peu de lumiere qui les empêche de connoître la grandeur de leur mal, & leur laiſſe la liberté de penſer à autre choſe.

§. Nous craignons toutes choſes comme mortels, & nous les déſirons toutes comme ſi nous étions immortels.

MORTIFICATION.

§. Les veritables Mortifications ſont celles qui ne ſont point connuës ; la vanité rend les autres faciles à ſouffrir.

NATURE.

§. La meilleure Nature étant ſans inſtruction, & toûjours incertaine & aveugle. Il faut chercher ſoigneuſement à s'inſtruire, pour n'être ni trop timide ni trop hardi par ignorance.

*. La Nature eſt donnée aux Philoſophes comme une grande énigme, où chacun donne ſon ſens dont il fait ſon principe. Celui qui par ce principe rend raiſon plus clairement de plus de

choſes, peut au moins ſe vanter d'avoir l'opinion la plus vraiſemblable.

*. Il y a tant de belles & de bonnes choſes dans la Nature, que ce n'eſt pas l'abondance qui en fait la ſuperfluité; c'eſt le mauvais uſage.

NEGOCIATION.

§. Ce qui fait que l'on eſt ſouvent mécontent de ceux qui négocient, eſt qu'ils abandonnent preſque toûjours l'interêt de leurs amis pour l'interêt du ſuccès de la Négociation, qui devient le leur part l'honneur d'avoir réüſſi en ce qu'ils avoient entrepris. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. M. d'Oſſat en uſa ainſi avec Meſſieurs d'Elbene & l'Omellini, ſes grands amis dans la Negociation de l'abſolution du Roy Henry IV. Me trouvant, dit-il au Roy, entre deux reſpects & extremitez, je penſai être plus tolerable d'emprunter & prendre ſur mes amis, que ſur vôtre ſervice, auquel je me fuſſe rendu inutile, ſi aprés avoir promis au Pape, à M. le Cardinal Aldobrandin & à M. le Grand Duc de ne parler à perſonne vivante de ladite Dépêche, je leur euſſe donné occaſion de me tenir pour homme vain & leger, qui

NOBLESSE.

§. Ceux qui ſont aſſez ſots pour s'eſtimer ſeulement par leur Nobleſſe, mépriſent en quelque façon ce qui les a rendus Nobles; puiſque ce n'eſt que la vertu de leurs Ancêtres qui a fait la Nobleſſe de leur Sang.

*. L'illuſion de la plûpart des Nobles, eſt de croire que leur Nobleſſe eſt en eux un caractere naturel.

*. Plus la Nobleſſe que l'on tire de ſes Ayeux ſeulement eſt ancienne, moins elle eſt bonne, plus elle eſt ſuſpecte & incertaine. Le Fils d'un Maréchal de France qui a obtenu cette Charge par ſon grand merite doit être plus Noble que ſes deſcendans. Cette ſource de Nobleſſe eſt encore toute vive dans les veines du Fils & ſoutenuë par l'exemple du Pere; elle s'affoiblit, & s'altere en s'éloignant.

*. On s'étonne tous les jours de

NOT. HIST. ET POLIT.

ne ſçuſſe rien taire, & même aprés m'y être ſi expreſsément obligé. *Lettre du 4. Janvier 1595.*

voir des perſonnes de la lie du peuple s'élever & s'ennoblir, & l'on en parle avec mépris : comme ſi les grandes familles du monde n'avoient pas eu un commencement ſemblable, à les rechercher juſques dans le fonds de leur origine.

NOMS.

§. Les grands Noms abaiſſent au lieu d'élever ceux qui ne les ſçavent pas ſoûtenir.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Les uns ne ſçavent pas ſoûtenir un grand Nom, parcequ'ils manquent d'eſprit ou de courage ; les autres parce qu'ils ſont pauvre comme cet Hortalus,

A vita nobilitatis etiam inter auguſtias fortuna retinens.

Qui dans la miſére où il étoit réduit retenoit pourtant encore quelque choſe de la Nobleſſe de ſes Ancêtres, & dont la maiſon tomba dans la plus affreuſe pauvreté, faute de ſecours.

Témoin encore ce C. Gracchus fils de Sempronius l'adultere de Julia fille d'Auguſte, lequel gagnoit ſa vie à porter çà & là des Mercerie ſur ſon dos. *Tac. A.* 4.

Nou-

NOUVEAUTE'.

§. On aime tellement toutes les choſes nouvelles & les choſes extraordinaires, qu'on a même quelque plaiſir ſecret par la vûë des plus triſtes & des plus terribles évenemens; à cauſe de leur nouveauté & de la malignité naturelle qui eſt en nous.

OCCASION.

§. Les Occaſions nous font connoître aux autres & encore plus à nous-mêmes. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Il échape de belles Occaſions de faire de grandes choſes, faute de gens qui ſçachent en profiter.

Dux uterque pari culpa meritus adverſa, proſperis defuêre. Tac. H. 4.

Ces deux Capitaines tomberent dans la diſgrace par leur faute pour n'avoir pas ſçu uſer de leur bonne fortune.

Pluſieurs ont développé leur induſtrie, qui fût reſtée enſevelie dans leur retrai-

§. Dans les grandes affaires on doit moins s'appliquer & faire naitre des

te ſi l'Occaſion ne ſe fut préſentée. Mehemet Kiupreli qui fut fait Grand Viſir en 1656. étoit de ceux-là.

Poiche, (dit le Nani) *Viſſuto fin ad hora ſicuro con finta modeſtia, & occulti talenti, li ſcuoprì tutti ad un tratto, fermando dopo tante inquietezze al Rè* (*Mehemet IV.*) *la Corona, allo ſtato la quiete, all'armi la gloria, à ſe l'autorità, e la ſucceſſione al figliavolo.*

Nani dit que Kiupreli qui fut fait Grand Viſir aïant vêcu en ſeureté dans une modeſtie feinte & aïant ſçu cacher ſes grands talens, les découvrit tous dans l'occaſion. Car aprés de grandes broüilleries, il aſſura la Couronne à Mahomet IV. le repos à ſes Etats, la gloire à ſes Armées & à ſoi-même l'authorité, & la ſucceſſion au Viſiriat à ſon fils, qui lui ſuccedât à l'âge de 28. ans.

C'eſt dans les grandes tempêtes que ſe connoît l'habileté des Pilotes.

Il y a réciproquement de grandes occaſions, où il ne ſe trouve point d'hommes capables de s'en ſervir; & de grands Hommes, à qui il ne ſe préſente point de grandes occaſions.

Occaſions, qu'à profiter de celles qui ſe préſentent.

§. Toutes nos qualitez ſont incertaines & douteuſes en bien comme en mal, & elles ſont preſque toutes à la merci des Occaſions.

OFFICES.

§. On a ſouvent plus d'envie de paſſer pour officieux, que de réüſſir dans les Offices : & ſouvent on aime mieux pouvoir dire à ſes amis qu'on a bien fait pour eux, que de bien faire en effet.

OPINIATRETÉ.

§. La petiteſſe de l'eſprit, l'ignorance & la préſomption font l'Opiniâtreté, parce que les opiniâtres ne veulent croire que ce qu'ils conçoivent, & qu'ils ne conçoivent que fort peu de choſes.

*. On ne ſe ſoucie pas tant d'avoir raiſon, que l'on ſe ſoucie de faire croire qu'on a raiſon : c'eſt ce qui fait que l'on ſoûtient ſon opinion avec opiniâtreté, aprés même qu'on a connu qu'elle eſt fauſſe.

§. La petiteſſe de l'eſprit fait l'Opiniâtreté : & nous ne croïons pas aiſément ce qui eſt au-de-là de ce que nous voïons. 1.

Orgüeil.

§. L'Orgüeil ſe dédommage toûjours & ne perd rien ; lors même qu'il renonce à la vanité.

Not. Hist. et Polit.

1. Comme il y a des gens qui rendent des injures pour des raiſons, il y en a d'autres qui prennent des raiſons pour des injures. Tous les ignorans ſont opiniâtres, & preſque tous les opiniâtres ſont ignorans. Ils ne démordent jamais de leur ſentiment, dautant que leur eſprit étant aveugle, ils ne voïent rien de mieux penſé, que ce qu'ils ont mal penſé. Vous ne les trouvez jamais en bon ſens, parce qu'ils n'en ont point : on ne gagne rien ſur eux par la raiſon, parce qu'ils ne ſont pas capables d'en recevoir aucune.

Quando la ragione li convince, ſi ſueglia il furore. Si vous les convainquez par la raiſon, vous allumez leur fureur.

Il arrive ſouvent que l'ignorance inſpire de la hardieſſe ; & que le ſçavoir eſt cauſe de la timidité.

§. Si nous n'avions point d'orgüeil, nous ne nous plaindrions pas de celui des autres.

§. L'Orgüeil eſt égal dans tous les hommes, & il n'y a de difference qu'aux moïens & à la maniere de le mettre au jour.

§. Il ſemble que la nature qui a ſi ſagement diſpoſé les organes de nôtre corps pour nous rendre heureux, nous ait auſſi donné l'Orgüeil pour nous épargner la douleur de connoître nos imperfections.

§. L'Orgüeil comme laſſé de ſes artifices & de ſes differentes métamorphoſes; aprés avoir joüé tout ſeul tous les perſonnages de la Comedie humaine ſe montre avec un viſage naturel & ſe découvre par la fierté, de ſorte qu'à proprement parler la fierté eſt l'éclat & la déclaration de l'Orgüeil.

§. L'Orgüeil a plus de part que la bonté aux remontrances que nous faiſons à ceux qui commetent des fautes: & nous ne les reprenons pas tant pour les en corriger, que pour leur perſuader que nous en ſommes exemts.

§. L'Orgüeil ne veut pas devoir, & l'amour propre ne veut pas payer.

§. C'eſt plus ſouvent par Orgüeil que par défaut de lumieres qu'on s'oppoſe avec tant d'opiniâtreté aux opinions les plus ſuivies : on trouve les premieres places priſes dans le bon parti & on ne veut point des derniéres.

§. Nôtre Orgeüil s'augmente ſouvent de ce que nous retranchons de nos autres défauts.

§. Le même Orgüeil qui nous fait blâmer les défauts dont nous nous croïons exemts, nous porte à mépriſer les bonnes qualitez que nous n'avons pas.

§. Il y a ſouvent plus d'Orgüeil que de bonté à plaindre les malheurs de nos ennemis ; c'eſt pour leur faire ſentir que nous ſommes au-deſſus d'eux, que nous leur donnons des marques de compaſſion.

§. L'Orgüeil a ſes bizareries, comme les autres paſſions ; on a honte d'avoüer que l'on ait de la jalouſie, & on ſe fait honneur d'en avoir eu & d'être capable d'en avoir.

OUBLI.

On n'oublie jamais mieux les choſes, que quand on s'eſt laſſé d'en parler.

PARESSE.

§. Il n'y en a point qui preſſent tant les autres, que les pareſſeux lorſqu'ils ont ſatisfait à leur Pareſſe, afin de paroître diligens.

§. De toutes les paſſions celle qui nous eſt la plus inconnuë à nous-mêmes c'eſt la Pareſſe; elle eſt la plus ardente & la plus maligne de toutes, quoique ſa violence ſoit inſenſible, & que les dommages qu'elle cauſe ſoient tres cachez, ſi nous conſiderons attentivement ſon pouvoir, nous verrons qu'elle ſe rend en route rencontre maîtreſſe de nos ſentimens, de nos interêts & de nos plaiſirs. C'eſt la Remore qui a la force d'arrêter les plus grands Vaiſſeaux, c'eſt une bonace plus dangereuſe aux plus importantes affaires que les écueils, & que les plus grandes tempêtes. Le repos de la Pareſſe eſt un charme ſecret de l'ame

qui ſuſpend ſoudainement les plus ardentes pourſuites, & les plus opiniâtres réſolutions. Pour donner enfin la veritable idée de cette paſſion, il faut dire que la Pareſſe eſt comme la béatitude de l'ame qui la conſole de toutes ſes pertes, & qui lui tient lieu de tous les biens.

§. La honte, la Pareſſe & la timidité ont ſouvent toutes ſeules le merite de nous retenir dans nôtre devoir, pendant que nôtre vertu en a tout l'honneur. 1.

§. C'eſt ſe tromper que de croire qu'il n'y ait que les violentes paſſions, comme l'ambition & l'amour qui puiſſent triompher des autres. 2. La Pa-

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Metus temporum obtentui, ut quòd ſegnitia erat, ſapientia vocaretur.* Tac. H. 1.

Il y a des tems où la timidité paſſe pour ſageſſe.

Gnarus ſub Nerone temporum quibus inertia pro ſapientia fuit. Agric.

Agricola voïoit bien que ſous Neron c'étoit être ſage que de ne ſe mêler de rien.

2. La Pareſſe toute engourdie qu'elle eſt fait plus de ravage chez nous que toutes les autres paſſions enſemble: Elle va len-

reſſe toute languiſſante qu'elle eſt ne laiſſe pas d'en être ſouvent la maîtreſſe ; elle uſurpe ſur tous les deſſeins & ſur toutes les actions de la vie : elle y détruit & y conſume inſenſiblement les paſſions & les vertus. 1.

§. De tous les défauts, celui dont nous demeurons le plus aiſément d'accord, c'eſt de la Pareſſe : nous nous perſuadons qu'elle tient à toutes les vertus paiſibles, & que ſans détruire entierement les autres elle en ſuſpend ſeulement les fonctions. 2.

§. Nous avons plus de Pareſſe dans l'eſprit que dans le corps.

NOT. HIST. ET POLIT.

tement, mais comme elle va toûjours, elle va auſſi plus loin.

1. Le ſang froid avec lequel on rèpond à un homme qui s'emporte le mortifie & le pique plus vivement que ne feroient toutes les injures qu'on pourroit lui dire.

2. Beaucoup de gens qui ne ſont point pareſſeux s'accuſent de l'être pour donner une plus grande idée de leur eſprit, & faire croire que leurs Sermons, leurs Harangues, leurs Livres leur ont coûté peu de tems, Balzac, Voiture & d'autres Modernes étoient de ces pareſſeux-là.

PARLER.

§. Au lieu d'être attentifs à connoître les autres, nous ne pensons qu'à nous faire connoître nous mêmes. Il vaudroit mieux écouter pour acquerir de nouvelles lumieres, que de parler trop pour montrer celles que l'on a acquises.

§. Le trop parler est un si grand défaut, qu'en matiere d'affaire & de conversation si ce qui est bon est court, il est doublement bon; & l'on gagne par la brieveté ce qu'on perd souvent par l'excés des paroles.

§. On parle peu quand la vanité ne fait point parler.

§. On aime mieux dire du mal de soi-même que de n'en point parler.

§. Comme c'est le caractere des grands esprits de faire entendre en peu de paroles beaucoup de choses; les petits esprits au contraire ont le don de beaucoup parler & de ne rien dire.

§. L'extrême plaisir que nous prenons à parler de nous-mêmes nous doit faire craindre de n'en donner guere à ceux qui nous écoutent.

§. On ſçait aſſez qu'il ne faut guére parler de ſa femme ; mais on ne ſçait pas aſſez qu'on devroit encore moins parler de ſoi.

§. On ne ſçauroit conſerver long-temps les ſentimens qu'on doit avoir pour ſes amis & pour ſes bienfaiteurs, ſi on ſe permet la liberté de parler ſouvent de leurs défauts.

§. Il n'eſt jamais plus difficile de bien parler, que quand on a honte de ſe taire.

PASSIONS.

*. Il eſt tres-rare que la raiſon guériſſe les Paſſions : une Paſſion ſe guérit par une autre. La raiſon ſe met ſouvent du côté du plus fort : Il n'y a point de violente Paſſion qui n'ait ſa raiſon pour s'authoriſer.

§. La durée de nos Paſſions ne dépend pas plus de nous que la durée de nôtre vie.

§. La paſſion fait ſouvent un fou du plus habile homme ; & rend ſouvent les plus ſots habiles.

§. Les Paſſions ſont les ſeuls orateurs qui perſuadent toûjours. Elles ſont comme un art de la nature dont

les regles ſont infaillibles : & l'homme le plus ſimple qui a de la paſſion perſuade mieux que le plus éloquent qui n'en a point.

§. Les Paſſions ont une injuſtice & un propre interêt qui fait qu'il eſt dangereux de les ſuivre, & qu'on s'en doit défier lors même qu'elles paroiſſent les plus raiſonnables.

§. Il y a dans le cœur humain une generation perpetuelle de Paſſions en ſorte que la ruine de l'une eſt preſque toûjours l'établiſſement d'une autre.

§. A meſure que les grandes Paſſions s'éloignent en nous, les petites s'y allument davantage, de même qu'un ſens ſe fortifie par la perte d'un autre.

§. Les Paſſions en engendrent ſouvent qui leur ſont contraires. L'avarice produit quelquefois la prodigalité, & la prodigalité l'avarice : on eſt ſouvent ferme par foibleſſe, & audacieux par timidité.

§. Quelque ſoin que l'on prenne de couvrir ſes Paſſions, par des apparences de pieté & d'honneur ; elles paroiſſent toûjours au travers de ces voiles.

§. Si nous reſiſtons à nos Paſſions,

c'eſt plus par leur foibleſſe que par nôtre force.

§. L'abſence diminuë les mediocres Paſſions & augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies & allume le feu. 1.

§. Il s'en faut bien que nous connoiſſions tout ce que nos Paſſions nous font faire.

§. De toutes les Paſſions violentes, celle qui ſied le moins mal aux femmes, c'eſt l'amour.

§. Dans les premieres Paſſions les femmes aiment l'Amant, & dans les autres elles aiment l'Amour.

§. Quand on a le cœur encore agité par les reſtes d'une Paſſion, on eſt plus prés d'en prendre une nouvelle que quand on eſt entierement guéri.

§. Ceux qui ont de grandes Paſſions ſe trouvent toute leur vie heureux, & malheureux d'en être guéris.

§. Toutes les Paſſions ne ſont au-

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Des Amans qui veulent ſe guérir de leur Paſſion, doivent être tres-long-tems ſans ſe voir.

tre choſe que les divers degrez de la chaleur & de la froideur du ſang.

PE'DANS,

*. La trop grande ſoumiſſion aux livres & aux opinions des Anciens, comme à des Veritez éternelles révelées de Dieu, gâte bien des têtes, & fait bien des Pédans.

PE'NE'TRATION.

§. Le plus grand défaut de la Pénétration n'eſt pas de n'aller point au but, c'eſt de le paſſer. 1.

§. La Pénétration a un air de devîner qui flatte plus nôtre vanité,

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Les eſprits tardifs volent plus tard, mais auſſi plus haut que les eſprits vifs qui brillent de bonne heure, mais qui ſe laſſent de même. . . On doit dire des eſprits tardifs, mais appliquez, ce qu'on dit du Bœuf qui a beaucoup cheminé.

Bos laſſus, firmius figit pedem. Plus un Bœuf eſt las plus ſes pas ſont fermes.

que toutes les autres qualitez de l'esprit.

PERFECTION.

§. Il n'y a rien au monde qui n'ait quelque Perfection. C'est le bonheur du bon goût de la trouver en chaque chose: mais la malignité naturelle fait souvent découvrir un vice entre plusieurs vertus pour le relever & le publier; ce qui est plûtôt une marque du mauvais naturel, qu'un avantage du discernement: & c'est bien mal passer sa vie, que de se nourrir toûjours des imperfections d'autrui.

*. Le dernier degré de la Perfection de l'esprit humain est de bien connoître sa foiblesse, sa vanité & sa misere: moins on a d'esprit, & plus on s'éloigne de cette connoissance.

PERSEVERANCE.

§. La Perseverance n'est digne ni de blâme ni de louange; parce qu'elle n'est que la durée des goûts & des sentimens qu'on ne s'ôte & qu'on ne se donne point.

PEUR.

§. Il n'y a guére de poltrons qui connoiſſent toûjours leur peur.

PHILOSOPHES ET PHILOSOPHIE.

*. Les Sages de l'antiquité étoient bien fous, qui ſans être éclairez des lumieres de la Foy & ſans eſperer quelque choſe de meilleure, mépriſoient les plaiſirs & les richeſſes: ils cherchoient à ſe diſtinguer par des ſentimens extraordinaires & ſi peu naturels & à s'élever au-deſſus du reſte des hommes, par une ſuperiorité imaginaire. Les habiles gens d'entre eux ſe contentoient d'en diſcourir en public, & agiſſoient autrement en ſecret.

*. L'opinion de ces Philoſophes que les bêtes ſont des automates, c'eſt-à-dire des machines qui ſe meuvent elles-mêmes, eſt bien difficile à croire; mais celle de ces autres Philoſophes qui leur donne une ame corporelle & qui n'eſt point corps eſt incompréhenſible.

§. Le mépris des richeſſes étoit dans les

les Philoſophes un déſir caché de vanger leur merite de l'injuſtice de la fortune par le mépris des mêmes biens dont elle les privoit : c'étoit un ſecret pour ſe garantir de l'aviliſſement de la pauvreté ; c'étoit un chemin détourné pour aller à la conſideration qu'ils ne pouvoient avoir par les richeſſes.

PITIE'.

§. La Pitié eſt un ſentiment de nos propres maux : 1. dans autrui, c'eſt une habile prévoïance des malheurs où nous pouvons tomber, qui nous fait donner du ſecours aux autres pour les engager à nous en donner en de ſemblables occaſions : de ſorte que ces ſervices que nous rendons à ceux qui ſont tombez dans quelqu'infortune, ſont à proprement parler des biens anticipez que nous nous faiſons à nous-mêmes par avance.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Non ignara mali miſeris ſuccurrere diſco.* Nos maux nous apprennent à avoir Pitié de ceux des autres.

PLAIRE.

*. Le ſecret de Plaire dans les Converſations & de ne pas trop expliquer les choſes ; les dire à demi, & les laiſſer un peu deviner : c'eſt une marque de la bonne opinion qu'on a des autres, & rien ne flatte tant leur amour propre.

§. La confiance de plaire eſt ſouvent un moïen de déplaire infailliblement.

§. Un homme à qui perſonne ne plaît, eſt bien plus malheureux que celui qui ne plaît à perſonne.

PRE'CEPTES.

§. Les Philoſophes & Seneque ſurtout n'ont point ôté les crimes par leurs Préceptes ; ils n'ont fait que les emploïer à l'édifice de l'orgüeil.

PRE'OCCUPATION.

§. Il y a des gens tellement aveuglez, & qui ſe flattent tellement en toutes choſes, qu'ils croïent toûjours comme

ils désirent, & pensent aussi faire croire aux autres tout ce qu'ils veulent. Quelque méchante raison qu'ils emploïent pour persuader, ils en sont si préoccupez, qu'il leur semble qu'ils n'ont qu'à le dire d'un ton fort haut & affirmatif pour en convaincre tout le monde.

PRINCES.

*. La verité ne se montre aux Enfans des Princes que pendant leur jeunesse & leur minorité : elle disparoît lorsqu'ils sont revêtus de leur puissance & qu'ils ont la Couronne sur la tête. Si l'on n'emploïe bien ce jeune âge à leur instruction, il n'y a plus de remede dans le reste du cours de leur vie : tout se passe dans l'illusion & le déguisement.

PROCEDE'.

§. Il est difficile de juger si un Procedé net, sincere, & honnête est un effet de probité ou d'habileté.

PROCHAIN.

*. La plus grande partie des plaintes que l'on fait contre ſon Prochain viennent du peu de réflexion que l'on fait ſur ſoi-même.

*. Chacun ſe fait un Tribunal, où il juge ſouverainement de ſon Prochain avec autant d'authorité & de confiance que s'il en avoit un privilege particulier d'en uſer ainſi. Il me ſemble qu'on ſeroit plus retenu à prononcer ces jugemens déciſifs, ſi l'on penſoit qu'on ſe ſert ailleurs de la même liberté & de la même rigueur contre nous.

PROMESSES.

§. Nous promettons ſelon nos eſperances, & nous tenons ſelon nos craintes. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Largus promiſſis, & quæ natura trepidantium eſt, immodicus.* Tac. de Vitellio lib. XI.

Il étoit liberal ou plûtôt prodigue en promeſſes, ſelon l'ordinaire de ceux qui craignent.

PROPRIETEZ DES HOMMES.

§. La plûpart des hommes ont comme les plantes des proprietez cachées que le hazard fait découvrir.

PROVIDENCE.

§. Quelque varieté qui paroiſſe dans le monde, on y remarque neanmoins un certain enchaînement ſecret & un ordre reglé de tout temps par la Providence, qui fait que chaque choſe marche en ſon rang, & ſuit le cours de ſa deſtinée.

PRUDENCE.

§. La Prudence & l'amour ne ſont pas faits l'un pour l'autre : à meſure que l'amour croît, la Prudence diminuë.

NOT. HIST. ET POLIT.

Tel étoit le Card. qui promettoit, parce qu'il n'oſoit refuſer en face, puis il éludoit ſes promeſſes par des interpretations captieuſes & burleſques, qui le faiſoient haïr & mépriſer.

§. Il n'y a point d'éloges qu'on ne donne à la Prudence. Cependant elle ne ſçauroit nous aſſurer du moindre évenement, parce qu'elle travaille ſur l'homme qui eſt le ſujet du monde le plus changeant. 1.

QUALITEZ.

§. Le mal que nous faiſons ne nous attire pas tant de perſécutions & de haine que nos bonnes Qualitez. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Nullum numen abeſt, ſi ſit prudentia.* Juvenal à la fin de la ſeconde Satire.

Où regne la Prudence, le ſecours des Dieux ne manque point.

Gratian dit :

Que no ay mas dicha, ni mas deſdicha que Prudencia, ò imprudencia.

Que le bonheur & le malheur dépendent entierement de la Prudence ou de l'imprudence.

2. *Siniſtra erga eminentes interpretatio, nec minus periculum ex magna fama, quam ex mala.* Tac.

On eſt diſpoſé à juger mal d'un merite éminent & la grande réputation eſt quelquefois auſſi dangereuſe que la mauvaiſe.

§. Ce n'eſt pas aſſez d'avoir de grandes Qualitez, il en faut avoir l'œconomie. 1.

§. Il y a de bonnes qualitez qui dégenerent en défauts quand elles ſont naturelles ; & d'autres qui ne ſont jamais parfaites quand elles ſont acquiſes. Il faut par exemple que la raiſon

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *No baſta la ſubſtancia ; requiere ſe tambien la circonſtancia.*

Il ne ſuffit pas de conſiderer les choſes ; il faut en conſidérer les circonſtances.

Brutidium artibus honeſtis copioſum etſi rectum iter pergeret, ad clariſſima quaque iturum, feſtinatio exſtimulabat, dum æquales, dein ſuperiores anteire parat ; quòd multos etiam bonos peſſum dedit, qui ſpretis quæ tarda, cum ſecuritate præmatura vel eum exitio properant. Tac. A. 3.

Brutidius avec toutes les bonnes qualitez qu'il avoit, pouvoit aſpirer aux plus hautes Charges, s'il ne ſe fut pas écarté du bon chemin par trop de précipitation, ſe hâtant de devancer ſes égaux & puis ſes ſuperieurs : écueil où l'on a vû échoüer beaucoup de gens de bien, pour s'être preſſez d'avoir avant le tems au hazard de leur fortune ce qu'il pouvoient obtenir ſans danger en attendant un peu plus tard.

nous faſſe ménager de nôtre bien & de nôtre confiance ; & il faut au contraire que la nature nous donne la bonté & la valeur.

§. Il eſt de certaines bonnes Qualitez comme des ſens, ceux qui en ſont entierement privez ne les peuvent appercevoir ni les comprendre.

§. L'art de ſçavoir bien mettre en œuvres de mediocres Qualitez dérobe l'eſtime, & donne ſouvent plus de réputation que le veritable merite.

§. La plus veritable marque d'être né avec de grandes qualitez, c'eſt d'être né ſans envie.

§. Il y a de méchantes Qualitez qui ſont de grands talens.

§. Il y a des perſonnes ſi legeres & ſi frivoles, qu'elles ſont auſſi éloignées d'avoir de veritables défauts que des qualitez ſolides.

QUALITEZ OCCULTES.

*. Ces mots de ſympathie, de je ne ſçai quoi, de Qualitez occultes & mille autres de cette nature ne ſignifient rien : on ſe trompe quand on penſe en être mieux inſtruit ; on les a inventez

inventez pour dire quelque choſe quand on manque de raiſons, & qu'on ne ſçait plus que dire.

QUERELLES.

§. Les Querelles ne dureroient pas long-tems, ſi le tort n'étoit que d'un côté.

RAILLERIE.

*. La Raillerie eſt plus difficile à ſupporter que les injures, parce qu'il eſt dans l'ordre de ſe fâcher des injures, & que c'eſt une eſpece de ridicule de ſe fâcher de la Raillerie.

*. La Raillerie eſt une injure déguiſée, pleine de malignité, que l'on ſouffre avec d'autant plus d'impatience, que c'eſt une marque de la ſuperiorité qu'on veut avoir.

§. Les Princes & les perſonnes élevées en dignité y doivent être extrêmement retenus: le reſſentiment qu'on a de leur raillerie eſt d'autant plus dangereux qu'il eſt caché, & que l'on cherche à ſe vanger par des voïes ſecrettes.

*. La Raillerie eſt ſouvent une mar-

que de la ſterilité de l'eſprit : elle vient au ſecours, quand on manque de bonnes raiſons.

RAISON.

*. On fait plus d'honneur à la Raiſon qu'elle ne merite : elle uſurpe ſouvent ce qui eſt dû au temperamment ; elle auroit peu d'avantages, ſi elle n'en avoit que de legitimes.

*. La juſte & droite Raiſon eſt une lumiere de l'ame, qui lui fait voir les choſes comme elles ſont : mais en ce monde, il y a mille nuages qui l'environnent & qui l'obſcurciſſent.

§. Nous n'avons pas aſſez de force pour ſuivre toute nôtre Raiſon.

§. On n'a plus de raiſon quand on n'eſpere plus en trouver dans les autres.

§. Celui-là n'eſt pas raiſonnable à qui le hazard fait trouver la Raiſon ; mais celui qui la connoît, qui la diſcerne, & qui la goûte. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Il faut toûjours chercher où eſt la Raiſon ſans ſe laiſſer ébloüir par l'autorité.

§. On ne ſouhaite jamais ardemment ce qu'on ne ſouhaite que par Raiſon.

RAISONNEMENT.

*. La cauſe preſque de tous les faux raiſonnemens eſt que l'on n'enviſage qu'une partie de la queſtion : pour raiſonner juſte, il faut la concevoir dans toute ſon étenduë.

RARETE'.

*. Il y a des choſes dans le monde que l'on n'eſtime que par leur Rareté, ou par la difficulté de les faire, quoiqu'elles ne ſoient ni belles ni utiles en elles-mêmes.

RECONCILIATION.

§. La Reconciliation avec nos ennemis qui ſe fait au nom de la ſincerité, de la douceur & de la tendreſſe, n'eſt qu'un deſir de rendre nôtre condition meilleure, une laſſitude de la guerre & une crainte de quelque mauvais évenement. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Les Grands ne ſe réconcilient preſque jamais ſincerement.

RECONNOISSANCE.

*. La Reconnoiſſance eſt la vertu des gens ſages & habiles.

§. Il eſt de la Reconnoiſſance comme de la bonne foi des Marchands: elle entretient le commerce; & nous payons non parce qu'il eſt juſte de nous acquiter, mais pour trouver plus facilement des gens qui nous prêtent. 1.

§. Tous ceux qui s'acquitent des devoirs de la Reconnoiſſance ne peuvent pas pour cela ſe flatter d'être reconnoiſſans.

§. Ce qui fait le mécompte dans la Reconnoiſſance qu'on attend des gra-

NOT. HIST. ET POLIT.

Rimangono aggiuſtate l'apparenze più che le voluntà, & in luogo d'aperti nemici, reſtano almeno grand' emoli. Cardin. Bentivoglio.

Bentivoglio dit, que dans la Reconciliation des Grands l'exterieur s'accomode non l'interieur. Et s'il n'y a plus d'inimitié déclarée, il reſte une jalouſie & une oppoſition ſecrette.

1. C'eſt pourquoi Seneque dit, que ce genre de Reconnoiſſance eſt un trafic,

ces que l'on a faites ; c'eſt que l'orgüeil de celui qui donne & l'orgueil de celui qui reçoit ne peuvent convenir du prix du bienfait. 1.

§. On donne plus aiſément des bornes à ſa Reconnoiſſance ; qu'à ſes eſperances & qu'à ſes déſirs. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Celui qui reçoit trouve qu'on lui ſurfait. Il y a des gens qui exaltent ſi fort leurs bienfaits, qu'à les entendre vous croiriez qu'ils n'ont eu autre deſſein que de ſe donner le plaiſir de les publier. Ainſi des actions qui racontées par un tiers auroient paru tres éclatantes, perdent tout leur prix à cauſe que la louange vient de celui même qui les a faites.

2. *La eſperança es memorioſa, el agradecimiento, oluidadizo.* L'eſperance eſt la mere du ſouvenir, & la Reconnoiſſance eſt la mere de l'oubli.

L'eſperance entretient la dépendance, & la dépendance tôt ou tard devient à charge à la Reconnoiſſance.

Aquel à quien dan, lo eſcrive en arena; y aquel à quien quitan, en azero. Celui à qui vous donnez l'écrit ſur le ſable ; & celui à qui vous ôtez l'écrit ſur l'acier.

On ſe ſouvient mieux d'une ancienne offenſe que d'un bienfait nouveau.

§. Il y a une certaine Reconnoiſſance vive qui ne nous acquitte pas ſeulement des bienfaits que nous avons reçûs, mais qui fait même que nos amis nous doivent en leur païant ce que nous leurs devons.

§. La Reconnoiſſance de la plûpart des hommes n'eſt qu'une ſecrete envie de recevoir de plus grands bienfaits. 1.

Not. Hist. et Polit.

1. Il n'y a point de meilleur politique, que celle de publier les obligations que l'on a aux gens, pour exciter les autres à nous obliger auſſi.

Ille tam gratè beneficia interpretatur, ut dum priora accipit, poſteriora mereatur. Plin. Ep. 13. Lib. 2.

Pline dit de Voconius Romanus, qu'il recevoit les bienfaits avec tant de Reconnoiſſance, que par-là il meritoit d'en recevoir de nouveaux.

C'eſt pourquoi Pline le Conſul dit, qu'il ne faut point attendre de reconnoiſſance des anciens bienfaits, ſi l'on n'y en ajoûte encore de nouveaux, les hommes aïant l'eſprit ſi malfait, que quelque bien que vous leur aïez fait, ils ne ſe ſouviennent plus que de celui que vous n'avez pas voulu leur faire.

REFUS.

§. C'eſt une loüable adreſſe de faire recevoir doucement un Refus par des paroles civiles, qui réparent le défaut du bien qu'on ne peut accorder.

§. Il y a beaucoup de gens qui ſont tellement nez à dire *non* que le *non* va toujours au devant de ce qu'on leur dit. Il les rend ſi déſagréable, encore bien qu'ils accordent enfin ce qu'on

NOT. HIST. ET POLIT.

Ita natura comparatum eſt, ut antiquiora beneficia ſubvertas, niſi illa poſterioribus cumules: nam quamlibet ſæpe obligati: ſi quid unum neges, hoc ſolum meminerunt quod negatum eſt. Plin. Ep. 4. Lib 3.

Le même Pline dit ailleurs, telle eſt la diſpoſition du cœur humain, vous détruiſez vos premiers bienfaits, ſi vous ne prenez ſoin de les ſoutenir par des ſeconds; obligé cent fois, refuſé une, le Refus ſeul reſtera dans l'eſprit.

Comme il eſt naturel d'aimer les bienfaits, le premier qu'on a reçu eſt un aſſez bon titre pour en prétendre un ſecond, quand le bienfaiteur à l'ame grande.

leur demande, ou qu'ils consentent à ce qu'on leur dit, qu'ils perdent toûjours l'agrément qu'ils pourroient avoir, s'ils n'avoient point si mal commencé.

§. On ne doit pas toûjours accorder toutes choses, ni à tous. Il est aussi loüable de refuser avec raison, que de donner à propos. C'est en ceci que le *non* de quelques personnes plaît davantage que le *oüi* des autres. Le Refus accompagné de douceur & de civilité satisfait davantage un bon cœur qu'une grace accordée séchement.

REPENTIR.

§. Nôtre Repentir n'est pas tant un regret du mal que nous avons fait, qu'une crainte de celui qui peut nous en arriver.

REPOS.

§. Quand on ne trouve pas son Repos en soï-même, il est inutile de le chercher ailleurs.

Reputation.

*. Ceux qui ſe donnent mille peines & eſſuïent mille périls, pour étendre leur réputation aprés leur mort aux ſiécles avenir, ſont ce me ſemble bien chimériques, toute cette gloire à laquelle ils ne donnent point de bornes, ſe termine toutesfois à leur imagination qui leur repreſente comme preſents des honneurs futurs dont ils ne joüiront jamais.

*. On ne feroit pas tant de cas de la Réputation, ſi on faiſoit reflexion ſur l'injuſtice des hommes à l'établir ou à la détruire: on doit tâcher de s'en rendre dignes par ſes bonnes actions, & ne ſe pas mettre en peine du ſuccés.

*. Une Réputation generale & de longue durée eſt rarement fauſſe.

*. Une grande Réputation eſt une grande charge, difficile à ſoutenir: une vie obſcure eſt plus naturelle & plus commode.

*. Nous recuſons des Juges pour les plus petits interêts, & nous voulons bien que nôtre Réputation & nô-

tre gloire dépendent du jugement des hommes qui nous ſont tous contraires, ou par leur jalouſie, ou par leur préoccupation, ou par leur peu de lumiere : & ce n'eſt que pour leur faire prononcer en nôtre faveur que nous expoſons en tant de maniere nôtre repos & nôtre vie.

§. Quelque honte que nous aïons meritée, il eſt preſque toûjours en nôtre pouvoir de rétablir nôtre Réputation. 1.

Re'solutions pour l'avenir.

§. Comment peut-on répondre de ce qu'on voudra à l'avenir, puiſque

Not. Hist. et Polit.

1. Sur tout par une mort genereuſe.

Conſtantia mortis haud indignus Sempronia nomine, vita degeneraverat. Tac. A. 1.

Tacite dit d'un certain Sempronius qu'à la verité il avoit degeneré de l'honneur de ſon nom par les déſordres de ſa vie, mais qu'il s'en étoit rendu digne par la conſtance de ſa mort.

l'on ne ſçait pas précisément ce que l'on veut dans le temps preſent.

Richesses.

§. Les Richeſſes n'apprennent pas à ne ſe point paſſionner pour les Richeſſes. La poſſeſſion des grands biens ne donne pas le repos qu'il y a de n'en point déſirer.

*. Il n'y a rien de ſi difficile à perſuader que le mépris des Richeſſes, ſi l'on n'en tire les raiſons du fond de la Religion Chrétienne.

Ridicule.

§. Si il y a des hommes dont le Ridicule n'a jamais paru, c'eſt qu'on ne l'a pas bien cherché.

§. Le Ridicule deshonnore plus que le deshonneur. L.

Not. Hist. et Polit.

1. On ſe deshonnore à force de vouloir être honoré.

ROIS.

§. Les Rois font des hommes comme des pieces de monnoïe : ils les font valoir ce qu'ils veulent, & l'on eſt forcé de les recevoir ſelon leur cours & non pas ſelon leur véritable prix. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Le Roy François I. avoit bien raiſon de dire que les grands Capitaines au retour de la Campagne étoient reçûs le premier jour comme des Rois, le ſecond comme des Princes, & le troiſiéme comme des Soldats.

Non eſt noſtrum eſtimare, quem ſupra cæteros, & quibus de cauſis extollas : tibi ſummum rerum judicium Dii dedêre ; nobis obſequii gloria relicta. Tac. A. 6.

Un ſage Romain diſoit à Tibere, ce n'eſt point à nous à juger ni de celui que vous élevez, ni des raiſons pour leſquelles vous l'élevé. Les Dieux vous ont donné le pouvoir ſouverain ; & ne nous ont accordé que l'honneur d'obéïr.

Les Rois ont les oreilles ſi délicates, que pour oſer leur dire la verité, il faut être ou leur favori ou leur boufon.

NOT. HIST. ET POLIT.

El amor al Principe, que llega à idolatria, danoso à el, y al que idolatra: A el, porque como hombre se desconoce y desvanece: à ellos, porque se hallan esclavos, y maniatados desus propriar manos. Perez.

Aimer son Prince jusqu'à l'idolâtrie, c'est se perdre & le perdre aussi; lui parce qu'on lui donne lieu de se méconnoître & de s'en orgüeillir, nous parce que nous nous rendons esclaves, & nous forgeons nous mêmes nos chaînes.

La ciencia de Cortes es como la Cirugia, que no la enseña la speculativa, sino heridas agenas, ò à los desdichados las suyas. Perez.

La science de la Cour est comme la Chirurgie speculative qui n'enseigne que les blessures d'autrui, & aux malheureux que leurs maux.

No ay Tribunal a donde llamar los Reyes sino al de la Verguença. Perez.

On ne peut citer les Princes à d'autre Tribunal qu'à celui de la honte & de l'infamie.

Suele ser merito el enmudecer de respecto, y obra mas que la eloquencia palabrera. Perez.

Les Princes aimẽt tant le respect & l'adoration, que d'être muet en leur présence c'est la maniere de leur parler la plus éloquente & la plus efficace.

Not. Hist. et Polit.

Los pareceres primeros, antes que les toque el ayre de la voluntad del Principe, son los mas limpios, como procedidos del motivo natural de cada uno.

Les premiers avis que l'on donne au Prince avant qu'il ait marqué ses volontez sont les meilleurs & les plus libres, parce qu'ils viennent du naturel.

Por los privados de un Principe se conosce el natural del Principe, como por los manubreros con quien mas trata, el arte y obras, à que es mas inclinado.

On connoît le genie d'un Prince par ceux qui sont ses favoris, parce qu'ils sont les instrumens dont il se sert dans ses desseins, & qu'ils n'agissent que selon ses inclinations.

No dura mucho el poder de los privados, quando no se templan, y humanan. Mariana. H. lib. 14. chap. 10.

La puissance d'un favori ne dure pas long-tems auprés du Prince, s'il ne sçait se bien moderer & s'humaniser.

La privança y poder acerca de los Reyes nunca es segura, mayormente quando es demasiada. Ibid.

La trop grande faveur auprés des Rois n'est point seure.

Perniciosa es y anti-

Ceux qui appro-

SAGESSE.

§. La plus grande Sageſſe de l'homme conſiſte à connoître ſes folies.

* Le dernier point de la Sageſſe eſt de connoître qu'on en a point.

*. Il n'y a point de véritable Sageſſe en ce monde que celle qu'enſeigne la Morale Chrétienne. Quand même elle ne ſeroit point ſoutenuë par la Foy & par la Religion, c'eſt la plus pure & la plus parfaite Loy du Monde.

§. Il eſt plus aiſé d'être Sage pour les autres, que de l'être pour ſoi-même. 1.

§. Nôtre Sageſſe n'eſt pas moins

NOT. HIST. ET. POLIT.

gua coſtumbre para con los Principes, hablarles mas à medida de ſu guſto, que de ſu provecho. Coloma.

chent des Rois ont une coûtume auſſi pernicieuſe qu'ancienne de leur parler plûtôt ſelon leur goût que ſelon leur interêt.

1. On eſt comme les Medecins qui guériſſent leurs malades, & ne ſe guériſſent pas eux-mêmes.

à la merci de la fortune que nos biens. 1.

§. Il faut peu de choſes pour rendre le Sage heureux : rien ne peut rendre un fol content ; c'eſt pourquoi tous les hommes ſont miſerables.

§. Les plus Sages le ſont dans les choſes indifferentes ; mais ils ne le ſont preſque jamais dans leurs plus ſerieuſes affaires.

§. La Sageſſe eſt à l'ame ce que la ſanté eſt au corps.

§. Le Sage trouve mieux ſon compte à ne point s'engager qu'à vaincre.

SANTE'

§. C'eſt une ennuïeuſe maladie que que de conſerver ſa Santé par un trop grand régime. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Res adverſæ conſilium adimunt.* Tac. A. 11. — L'adverſité nous rend hebetez, & nous ôte le raiſonnement.

2. Les Forces de la nature s'uſent par le ſoin même qu'on prend de la ſoûtenir. Il n'y a point de gens qui perdent plûtôt

SCIEN-

SCIENCE.

§. Il n'y a perſonne qui ne puiſſe recevoir de grands ſecours & de grands avantages des Sciences : mais il y a auſſi peu de perſonnes qui ne reçoivent un grand préjudice des lumieres & des connoiſſances qu'ils ont acquiſes par les Sciences, s'ils ne s'en ſervent comme ſi elles leur étoient propres & naturelles.

NOT. HIST. ET POLIT.

la Santé, que ceux qui ont trop de ſoin de la conſerver. P. Jove dit que le Cardinal Alexandre la perdit à force de la ménager.

Pervaſurus ad exactam ætatem, niſi nimia tuenda valetudinis ſolicitudine, intempeſtivis medicamentis, ſibi herclè inſanus & infelix medicus, viſcera corrupiſſet:

Il ſeroit parvenu à un grand âge, ſi par le ſoin exceſſif qu'il prenoit de ſa ſanté, il ne l'eut pas ruinée & ſi par des remedes pris à contretems, ce ſot & malheureux Medecin de ſoi-même ne ſe fut pas tué.

SECRET.

§. Comment prétendons nous qu'un autre garde nôtre Secret, ſi nous ne pouvons le garder nous mêmes.

SENTIMENS.

§. Tous les Sentimens ont chacun un ton de voix, des geſtes & des mines qui leur ſont propres: & ce rapport bon ou mauvais, agréable ou deſagréable, c'eſt ce qui fait que les perſonnes plaiſent ou déplaiſent.

§. Il eſt plus difficile de diſſimuler les Sentimens que l'on a, que de feindre ceux que l'on n'a pas.

SILENCE.

§. Le Silence eſt le parti le plus ſeur de celui qui ſe défie de ſoi-même. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Salomon dit :

Stultus quoque ſi tacuerit, ſapiens reputabitur etſi compreſſerit labia ſua, intelligens, Proverb. 17.

Non ſeulement le Silence ſert de couverture à l'ignorance, mais il fait encore paſſer pour profonds & pour miſterieux des gens qui n'ont pas même le commun.

SIMPLICITE'.

§. La Simplicité affectée eſt une impoſture délicate. 1.

SINCERITE'.

§. L'honnêteté & la Sincerité dans les actions égarent les méchans, & leur font perdre la voïe par laquelle ils penſent arriver à leurs fins: parce que les méchans croïent d'ordinaire qu'on ne fait rien ſans artifice.

§. La Sincerité eſt une ouverture de cœur. On la trouve en fort peu de gens.

NOT. HIST. ET POLIT.

Le Silence en compagnie eſt une marque de jugement & de diſcretion, quand il ne procede pas de ſtupidité, ou de timidité.

1. *Domitianus ſimplicitatis ac modeſtiæ imagine ſtudium Litterarum & amorem Carminum ſimulabat, quo velaret animum, & fratris æmulationi ſubduceretur.* Tac. A. 4.

Domitien ſous un maſque de ſimplicité & de modeſtie affectoit un amour des belles Lettres & de la Poëſie pour déguiſer ſes deſſeins & ſe ſouſtraire à la jalouſie de ſon frere.

& celle que l'on voit d'ordinaire n'eſt qu'une fine diſſimulation pour attirer la confiance des autres.

§. L'envie de parler de nous & de faire voir nos défauts du côté que nous voulons bien les montrer, fait la plus grande partie de nôtre Sincerité.

SOBRIETE'.

§. La Sobrieté eſt l'amour de la Santé, ou l'impuiſſance de manger beaucoup.

SOCIETE'.

§. La Societé & même l'amitié de la plupart des hommes n'eſt qu'un commerce qui ne dure qu'autant que le beſoin.

§. Les hommes ne vivroient pas long-tems en Societé, s'ils n'étoient les dupes des uns des autres.

SOTISES.

§. Il faut s'accoûtumer aux Sotiſes d'autrui, & ne ſe point choquer des niaiſeries qui ſe diſent en nôtre preſence.

§. Les Sotiſes d'autrui nous doivent être plûtôt une inſtruction qu'un ſujet de nous moquer de ceux qui les font.

§. Il y a des gens deſtinez à être Sots, qui ne font pas ſeulement des Sotiſes, par leur choix, mais que la fortune même contraint d'en faire.

§. Il n'y a point de Sots ſi incommodes que ceux qui ont de l'eſprit.

SUBTILITE'.

§. La trop grande Subtilité eſt une fauſſe délicateſſe, & la véritable délicateſſe eſt une ſolide ſubtilité.

SUCCE'S.

§. Les bons Succés dépandent quelquefois du défaut de jugement; parce que le jugement empêche ſouvent d'entreprendre pluſieurs choſes que l'inconſideration fait réüſſir.

SUFFISANCE.

§. On fait plus de cas des hommes quand on ne connoît point juſqu'où

peut aller leur Suffiſance : car l'on préſume toûjours davantage des choſes que l'on ne voit qu'à demi.

§. Souvent le deſir de paroître capable empêche de le devenir ; parce que l'on a plus d'envie de faire voir ce que l'on ſçait, que l'on n'a de deſir d'apprendre ce que l'on ne ſçait pas.

TALENT.

§. Dieu a mis des Talens differens dans l'homme comme il a planté de differens arbres dans la nature : en ſorte que chaque Talent de même que chaque arbre a ſes proprietez & ſes effets, qui lui ſont particuliers. De-là-vient que le Poirier le meilleur du monde ne ſçauroit porter des Pommes les plus communes, & que le Talent le plus excellent ne ſçauroit produire les mêmes effets des Talens les plus communs. De-là-vient encore qu'il eſt auſſi ridicule de vouloir faire des ſemences ſans avoir la graine en ſoi, que de vouloir qu'un partere produiſe des Tulipes, quand on n'a pas planté les oignons.

TIMIDITÉ.

§. La Timidité est un défaut dont il est dangereux de reprendre les personnes qu'on en veut corriger.

TRAHISON.

§. L'on fait plus souvent des Trahisons par foiblesse que par un dessein formé de trahir.

TROMPERIE.

§. Il est quelquefois bien inutile de feindre que l'on est trompé: car lorsque l'on fait voir à un homme artificieux qu'on reconnoît ses artifices, on lui donne sujet de les augmenter.

§. C'est une occupation bien penible aux fourbes d'avoir toujours à couvrir le défaut de leur sincerité, & à reparer le manquement de leur parole.

§. Ceux qui usent toûjours d'artifice devroient au moins se servir de leur jugement, pour connoître qu'on ne peut guére cacher long-temps une conduite artificieuse parmi des hom-

mes habiles & toûjours appliquez à la découvrir, quoiqu'ils feignent d'être trompez pour diſſimuler la connoiſſance qu'ils en ont.

§. On ne ſe peut conſoler d'être trompé par ſes ennemis, & trahi par ſes amis: & l'on eſt ſouvent ſatisfait de l'être par ſoi-même.

§. Il eſt auſſi facile de ſe tromper ſoi-même ſans s'en apperçevoir, qu'il eſt difficile de tromper les autres ſans qu'ils s'en apperçoivent.

§. L'intention de ne jamais tromper nous expoſe à être ſouvent trompez. 1.

§. Il ſuffit quelquefois d'être groſſier pour n'être pas trompé par un habile homme.

§. Celui qui croit pouvoir trouver en ſoi-même de quoi ſe paſſer de tout le monde ſe trompe fort: mais celui qui croit qu'on ne peut ſe paſſer de lui ſe trompe encore d'avantage.

NOT. HIST. ET POLIT.

1: *Uſaſe mucho el engaño, multipliqueſe el rezelo, ſin darſe à conocer.* On uſe ſouvent de Tromperie & de ſoupçons ſans le faire paroître.

§. Dans

§. Dans l'amour la Tromperie va preſque toûjours plus loin que la méfiance.

§. On eſt quelquefois moins malheureux d'être trompé de ce qu'on aime, que d'en être détrompé.

§. Quand nos amis nous ont trompez, ont ne doit que de l'indifference aux marques de leur amitié, mais on doit toûjours de la ſenſibilité à leurs malheurs.

*. L'artifice & le menſonge ſont de grandes marques de la foibleſſe & de la petiteſſe de l'eſprit humain, comme la fauſſe monnoie l'eſt de la pauvreté.

VALEUR.

§. L'amour de la gloire, la crainte de la honte, le deſſein de faire fortune, le deſir de rendre la vie commode & agreable, & l'envie d'abaiſſer les autres, ſont ſouvent les cauſes de cette Valeur tant vantée, ſi celebre parmi les hommes. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Plerique, quibus magnos Viros per am-* La plupart de ceux qui ont co ûtume de

§. La Valeur eſt dans les ſimples Soldats un metier périlleux qu'ils ont pris pour gagner leur vie.

§. La parfaite Valeur & la poltronerie complette ſont deux extremitez où l'on arrive rarement. L'eſpace qui eſt entre deux eſt vaſte, & contient toutes les autres eſpeces de courage: Il n'y a pas moins de difference entr'elles qu'entre les viſages & les humeurs. Il y a des hommes qui s'expoſent volontiers au commencement d'une Action, & qui ſe relâchent & ſe rebutent aiſément par ſa durée. 1. Il y en a qui

NOT. HIST. ET POLIT.

bi ionem æſtimare mos eſt, viſo aſpectoque Agricola, quærebant famam, pauci interpretabantur. Vita Agricolæ.

louer les grands Hommes pour faire leur Cour, quand ils venoient à voir & à conſiderer Agricola, cherchoient les raiſons qui lui pouvoient donner de la réputation & peu en trouvoient.

1. *Pleraque captæ initiis valida, ſpatio langueſcunt.* Tac. H. 3.

La plûpart des entrepriſes vives au commencement n'ôt qu'un premier feu qui s'éteint bientôt.

ſont contens quand ils ont ſatisfait à l'honneur du monde, & qui ſont fort peu de choſes au-de-là. On en voit qui ne ſont pas toûjours également maîtres de leur peur; d'autres ſe laiſſent quelquefois entraîner à des terreurs generales; d'autres vont à la charge parce qu'ils n'oſent demeurer dans leurs poſtes. Il s'en trouve à qui l'habitude des moindres périls affermit le courage & les prépare à s'expoſer à de plus grands. Il y en a qui ſont braves à coups d'épée, & qui craignent les coups de Mouſquet. D'autres ſont aſſurez aux coups de Mouſquet & apprehendent de ſe battre à coups d'épée. Tous ces courages de differentes eſpeces conviennent en ce que la nuit 1. augmentant la crainte & cachant les bonnes & les mauvaiſes actions, elle

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Nox aliis in audaciam, aliis ad formidinem opportuna.* Tac. A. 4.

La nuit augmente la hardieſſe des uns & favoriſe la peur des autres.

Obſcurum noctis obtentus fugientibus. Tac. H. 2.

L'obſcurité d'une nuit eſt une bonne excuſe à des fuïards.

donne la liberté de se ménager. Il y a encore un autre ménagement plus general. Car on ne voit point d'homme qui fasse tout ce qu'il seroit capable de faire dans une occasion, s'il étoit assuré d'en revenir; de sorte qu'il est visible que la crainte de la mort ôte quelque chose de la Valeur. 1.

§. La parfaite Valeur est de faire sans témoins ce qu'on seroit capable de faire devant tout le monde. 2.

§. La plûpart des hommes s'exposent assez dans la Guerre pour sauver leur honneur; mais peu se veulent toûjours exposer autant qu'il est necessaire pour faire réüssir le dessein pour lequel ils s'exposent.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Major vitæ quam gloriæ cupido.* Tac. A. 4. — On a ordinairement plus d'amour pour la vie que pour pour la gloire.

2. Il faut être tel qu'on ne puisse rougir devant soi-même: l'homme sage est plus redevable à sa propre severité, qu'à tous les preceptes de la Philosophie. Il n'obéït point aux loix, mais à la raison.

VANITE'.

§. Si la Vanité ne renverſe pas entierement les vertus, du moins elle les ébranle toutes.

§. Ce qui nous rend la Vanité des autres inſuportable, c'eſt qu'elle bleſſe la nôtre. 1.

§. Les paſſions les plus violentes nous laiſſent quelque fois du relâche, mais la Vanité nous agite toûjours.

§. Ce qui rend les douleurs de la honte & de la jalouſie ſi aiguës c'eſt que la Vanité ne peut ſervir à les ſupporter.

§. La Vanité nous fait faire plus de

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Nous voulons que les autres s'accommodent à nôtre Vanité, & nous ne pouvons tolerer la leur. Nous voulons qu'ils reſpectent en nous un défaut qui nous les fait mépriſer.

Adeo familiare eſt hominibus omnia ſibi ignoſcere, nihil aliis remittere. Paterc. lib. 2. n. 30.

Il eſt ordinaire à chacun de ſe pardonner tout & de ne rien pardonner aux autres.

choſes contre nôtre goût que la raiſon.

VERITE'.

*. Il y a des perſonnes qui pour vouloir trop ſubtiliſer & approfondir les choſes, vont au delà de la Verité; ils s'en éloignent autant que le peuple, qui eſt au deſſous par ſon ignorance groſſiere.

*. La Verité eſt ſimple & naturelle, le grand ſecret eſt de la trouver.

§. La Verité ne fait pas tant de bien dans le monde, que les apparences y font de mal.

§. La Verité eſt le fondement & la raiſon de la perfection & de la beauté. Une choſe de quelque nature qu'elle ſoit ne ſçauroit être belle & parfaite, ſi elle n'eſt veritablement tout ce qu'elle doit être.

§. La Verité qui fait les gens veritables, eſt une imperceptible ambition qu'ils ont, de rendre leur témoignage conſiderable & d'attirer à leurs paroles un reſpect de Religion.

§. Nos ennemis approchent plus de la Verité dans les jugemens qu'ils font de nous, que nous, n'en approchons nous-mêmes.

VERTU.

§. Les liens de la Vertu doivent être plus étroits que ceux du ſang ; l'homme de bien étant plus proche de l'homme de bien par la reſſemblance des mœurs, que le fils ne l'eſt de ſon pere par la reſſemblance du viſage.

§. Nos Vertus ne ſont le plus ſouvent que des vices déguiſez. 1.

§. Ce que nous prenons pour des Vertus, n'eſt ſouvent qu'un aſſemblage de diverſes actions & de divers interêts, que la fortune ou nôtre induſtrie ſçavent arranger ; & ce n'eſt pas toûjours par Valeur & par Chaſteté que les hommes ſont vaillans, & que les femmes ſont chaſtes.

§. Il faut de plus grandes Vertus pour ſoûtenir la bonne fortune, que pour ſupporter la mauvaiſe. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Falſæ virtutes & vitia redituræ.* Tac. H. 1. — Des Vertus d'emprunt & des vices de reſerve.

2. *Secunda res acrioribus ſtimulis ani-* — C'eſt la proſperité principalement qui

§. Les Vertus ſe perdent dans l'intérêt, comme les fleuves ſe perdent dans la Mer.

§. On peut dire de toutes nos Vertus ce qu'un Poëte Italien a dit de l'honnêteté des femmes; que ce n'eſt ſouvent autre choſe qu'un art de paroître honnête.

§. Il faut demeurer d'accord pour l'honneur de la Vertu, que les plus grands malheurs des hommes ſont ceux où ils tombent par les crimes.

§. On ne mépriſe pas tous ceux qui ont des vices; mais on mépriſe tous ceux qui n'ont aucune Vertu. 1.

NOT. HIST. ET POLIT.

mos explorant, quia miseriæ tolerantur, felicitate corrumpimur. Tac. H. 1.

fait connoître les grandes ames. On ſupporte aiſément une diſgrace, au lieu qu'on ſe dément dans la bonne fortune.

1. Comme ce Criſpin que Juvenal appelle :

Monſtrum à vitiis nulla virtute redemptum.

Un monſtre dont les vices n'étoient compenſez par aucune vertu.

§. Il ſemble que la nature ait preſcrit à chaque homme dés ſa naiſſance des bornes pour les Vertus & pour les vices.

§. Ce que le monde nomme Vertu n'eſt d'ordinaire qu'un fantôme formé par nos paſſions à qui on donne un nom honnête pour faire impunément ce qu'on veut.

§. La Vertu n'iroit pas loin ſi la vanité ne lui tenoit compagnie. 1.

§. Quelque méchans que ſoient les hommes, ils n'oſeroient paroître ennemis de la Vertu, & lorſqu'ils la veulent perſecuter, ils feignent de croire qu'elle eſt fauſſe, où ils lui ſuppoſent des crimes.

§. Loüer les Princes des Vertus

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Il y a dit Balzac, mille Fanfarons de Vertu.

Tolle ambitionem & faſtuoſos ſpiritus, nullos habebis nec Platones, nec Catones, nec Scævolas, nec Scipiones, nec Fabricios. Seneque.

Otez l'ambition & la vanité de la tête des hommes, vous n'aurez ni des Catons, ni des Platons, ni des Scipions, ni des Fabrices.

qu'ils n'ont pas, c'eſt leur dire impunément des injures. 1.

VICES.

5. Les Vices entrent dans la compoſition des Vertus, comme les poiſons entrent dans la compoſition des remédes. La prudence les aſſemble & les tempere, & elle s'en ſert utilement contre les maux de la vie. 2.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. Lorſque Neron faiſant l'éloge de l'Empereur Claude, ſon pere adoptif, vint à loüer ſa prévoïance & ſa ſageſſe, on ne put s'empêcher de rire. *Tac. A.* 13.

2. On voit ce mélange dans le portrait de Mucien:

Vir ſecundis adverſiſque juxta famoſus: luxuria, induſtria, comitate; arrogantia, malis boniſque artibus mixtus: nimia voluptates, cùm vacaret: quoties expedierat, magna virtutes. Palam laudares, ſecreta malè audiebant. Tac. H. 1.

C'étoit un homme fameux dans l'une & l'autre fortune; également connu par la débauche, l'habileté, la civilité, l'arrogance, la bonne & méchante conduite, s'abandonnant aux plaiſirs, quand il avoit le loiſir, & quand il étoit neceſſaire fai-

§. Quand les Vices nous quittent, nous nous flattons de la créance que c'eſt nous qui les quittons.

§. Ce qui nous empêche ſouvent de nous abandonner à un ſeul vice, eſt que nous en avons pluſieurs.

VICTOIRE.

§. Ceux qui voudroient définir la Victoire par la naiſſance, ſeroient tentez comme les Poëtes de l'appeller la fille du Ciel ; puiſqu'on ne trouve point ſon origine ſur la Terre. En effet elle eſt produite par une infinité d'actions, qui au lieu de l'avoir pour but, regardent ſeulement les interêts particuliers de ceux qui les font ; puiſque tous ceux qui compoſent une ar-

NOT. HIST. ET POLIT.

ſant tres-bien ſon devoir. On pouvoit louer en lui les dehors, mais l'interieur ne valoit rien.

On peut dire que les Vices nous attendent dans le cours de la vie, comme des hôtes chez qui il faut ſucceſſivement loger & je doute que l'experience nous les fît éviter, s'il nous étoit permis de faire deux fois le même chemin.

mée allant à leur propre gloire & à leur élevation, procurent un bien si grand & si general.

VIE.

§. La Vie est bonne en soi & le plus grand bien du monde, mais le plus mal ménagé : c'est de nos déreglemens, & non pas d'elle dont nous devons nous plaindre.

VIEILLESSE.

§. Les Vieillards aiment à donner de bons préceptes, pour se consoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples.

§. En vieillissant on devient plus fol & plus sage.

§. Peu de gens sçavent être vieux.

§. La Vieillesse est un Tiran qui défend sur peine de la vie tous les plaisirs de la jeunesse.

VIOLENCE.

§. Les Violences qu'on nous fait nous font souvent moins de peine que celles que nous nous faisons nous-mêmes.

§. Les Violences qu'on se fait pour

s'empêcher d'aimer, ſont ſouvent plus cruelles que les rigeurs de l'objet qu'on aime.

VIVACITE'.

§. La Vivacité qui agmente en vieilliſſant, ne va pas loin de la folie.

VOLONTE'.

§. Nous avons plus de force que de Volonté: & c'eſt ſouvent pour nous excuſer à nous-mêmes, que nous nous imaginons que les choſes ſont impoſſibles. 1.

§. Il s'en faut bien que nous connoiſſions toutes nos Volontez.

§. Rien n'eſt impoſſible: il y a des voies qui conduiſent à toutes choſes; & ſi nous avions aſſez de Volonté, nous aurions toûjours aſſez de moïens.

NOT. HIST. ET POLIT.

1. *Multa experiendo confieri, quæ ſegnibus ardua videantur.* Tac. A. 15

Les lâches trouvent difficiles des choſes dont ils viendroient à bout, s'ils oſoient les tenter.

FIN.

TABLE

Des Réflexions.

Discours sur les Réflexions, page 1.

A.

Ages, 29
Accent de Païs, 29
Accidens, 30
Actions, 31
Affectation, 34
Affliction, 34
Agréement, 36
Air Bourgeois, 37
Ambition, 37
Ame, 38
Amitié, 40
Amour, 45
Amour du Prochain, 50
Amour propre, 51

Application, 61
Avarice, 62
Aveuglement, 63
Avidité, 64

B.

Beauté, 64
Bien, 65
Bienfaits, 64
Bienſéance, 66
Bonheur, *ibid.*
Bonne-grace, *ibid.*
Bon-Sens, 67
Bonté 68

C.

Chaſteté, 70
Civilité, 71
Clemence, *ibid.*
Cœur, 73
Colere, 74
Comedie, *ibid.*
Compléxion, 75
Conduite, *ibid.*
Confiance, 76
Connoiſſance, 77
Conſeils, 78

Conſtance, 80
Contradiction, 82
Converſation, *ibid.*
Copies, 85
Coqueterie, *ibid.*
Cour, 86
Crimes, 87
Curioſité, 89

D.

DE'fauts, 90
Défiance, 94
Dégout, 95
Déguiſement, *ibid.*
Déſir, 96
Dévotion, *ibid.*
Diſſimulation, 97
Douceur, *ibid.*
Douleur, *ibid.*

E

EDucation, 98
Elévation, *ibid.*
Eloquence, 99
Empire, 101
Emplois, *ibid.*
Ennui, 103
Enterrement,

Enterremens, 105
Envie, *ibid.*
Erreur, 107
Eſperance, 108
Eſprit, *ibid.*
Etabliſſement, 113
Etonner, *ibid.*
Etude, 114
Evangile, *ibid.*
Exemple, *ibid.*
Experience, 116

F.

FAvoris, 116
Fautes, 117
Felicité, *ibid.*
Femmes, 118
Fidelité, 121
Fineſſe, 123
Flatterie, 125
Foibleſſe, 126
Folie, *ibid.*
Force, 128
Fortune, *ibid.*

G.

GAlanterie, 135

Générosité, 136
Gloire, *ibid.*
Goût, 137
Gouverner, 138
Grands, 139
Gravité, 140

H.

HAbileté, 141
Haine, 143
Hardiesse, 144
Heros, 145
Heureux, 147
Hipocrisie, *ibid.*
Homme, 148
Honnête-Homme, 149
Honneur, 150
Humeur, *ibid.*
Humilité, 151

J.

JAlousie, 152
Jeunesse, 154
Ignorance, 154
Incommoder, 155
Inconstance, *ibid.*
Infidelité, *ibid.*

Ingratitude, 156
Innocence, 157
Insensibilité, *ibid.*
Interêt, 158
Intrepidité, 160
Jugement, *ibid.*
Justice, 161

L.

LArmes, 163
Livres, 164
Louanges, *ibid.*
Luxe, 168

M.

MAgnanimité, 169
Maîtres, *ibid.*
Malheurs, *ibid.*
Malheureux, 170
Maniere, *ibid.*
Mariage, *ibid.*
Maux, 171
Maxime, 173
Médisance, *ibid.*
Memoire, *ibid.*
Mensonge, 174
Mépris, *ibid.*

Merite, 2,
Mines, 180
Mode, *ibid.*
Moderation, 181
Mort, 183
Mortification, 189

N.

NAture, 189
Negociation, 190
Nobleſſe, 191
Noms, 192
Nouveauté. 193

O.

OCcaſion, 193
Offices, 195
Opiniâtreté, *ibid.*
Orgueïl, 196
Oubli, 199

P.

PAreſſe, 199
Parler, 202
Paſſions, 203
Pédans, 206

Pénétration. 206
Perfections, 207
Perseverance, *ibid.*
Peur, 208
Philosophe & Philosophie, 208
Pitié, 209
Plaire, 210
Preceptes, *ibid.*
Préoccupation, *ibid.*
Princes, 211
Procedé, *ibid.*
Prochain, 212
Promesses, *ibid.*
Proprietez des hommes, 213
Providence, *ibid.*
Prudence, *ibid.*

Q.

Qualitez, 214
Qualitez occultes, 216
Querelles, 217

R.

Raillerie, 217
Raison, 218
Raisonnement, 219
Rareté, *ibid.*

Reconciliation, *ibid.*
Reconnoiſſance, 220
Refus, 223
Repentir, 224
Repos, *ibid.*
Réputation, 225
Réſolution pour l'avenir, 226
Richeſſes, 227
Ridicule, *ibid.*
Rois. 228

S.

Sageſſe, 232
Santé, *ibid.*
Science, 233
Secret, 234
Sentimens, *ibid.*
Silence, *ibid.*
Simplicité, 235
Sincerité, *ibid.*
Sobrieté, 236
Societé, *ibid.*
Sotiſes, *ibid.*
Subtilité, 237
Succés, *ibid.*
Suffiſance, *ibid.*

TABLE.

T.

TAlent, 238
Timidité, 239
Trahiſon, *ibid.*
Tromperie, *ibid.*

V.

VAleur, 241
Vanité, 245
Verité, 246
Vertu, 247
Vices, 250
Victoire, 251
Vie, 252
Vieilleſſe, *ibid.*
Violence, *ibid.*
Vivacité, 253
Volonté, *ibid.*

Fin de la Table.